

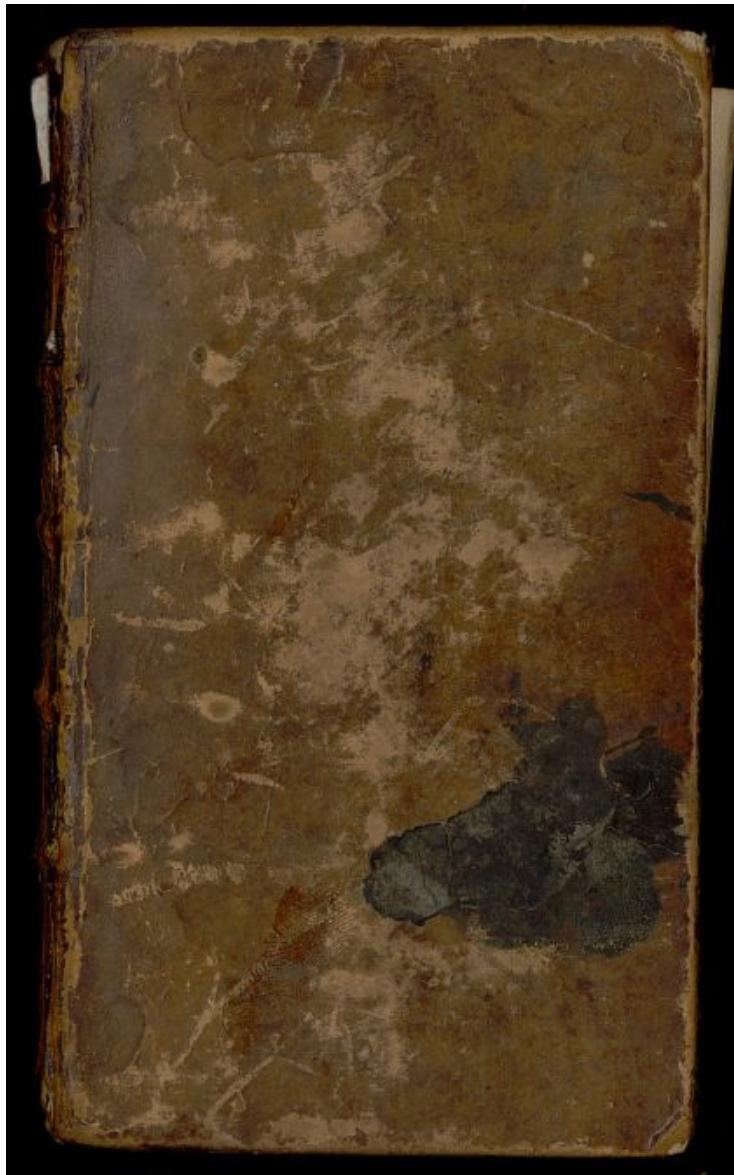
*Bibliothèque numérique*

medic@

**Davach de la Rivière, Jean. Le Miroir des urines par lesquels on voit & on connoit les différents temperemens..**

*A Paris, chez l'auteur, 1696.*

Cote : 32516



5. 239

32516



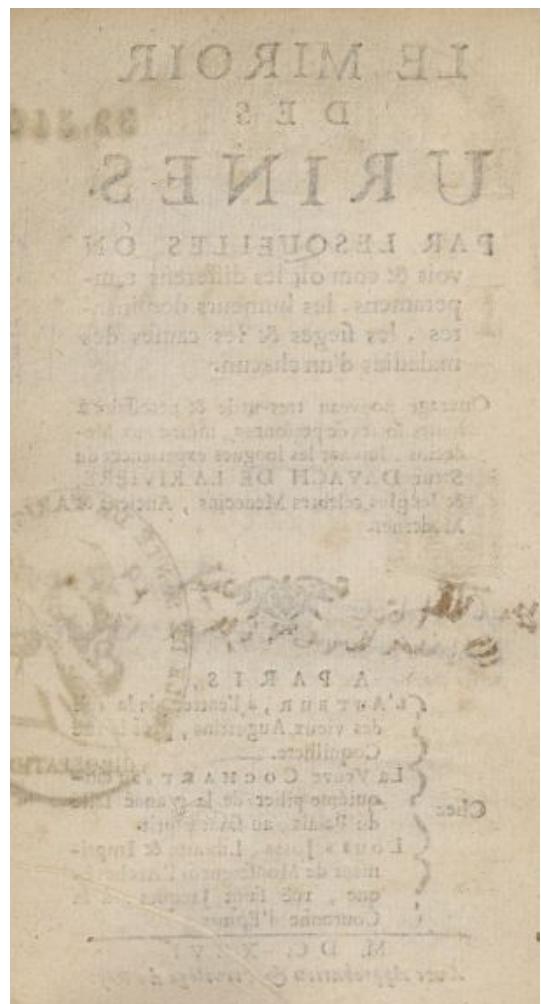
LE MIROIR  
D E S 32,310  
U R I N E S.

PAR LESQUELLES ON  
voit & connoît les differens tem-  
peramens , les humeurs dominan-  
tes , les sieges & les causes des  
maladies d'un chacun.

Ouvrage nouveau tres utile & necessaire à  
toutes sortes de personnes , même aux Me-  
decins , suivant les longues experiences du  
Sieur DAVACH DE LA RIVIERE ,  
& les plus celebres Medecins , Anciens & Modernes .

A PARIS ,  
L'AUTEUR , à l'entree de la rue  
des vieux Augustins , près la rue  
Coquilliere .  
Chez La Veuve COCHART , au Clu-  
quième pilier de la grande laie  
du Palais , au saint Esprit —  
Louis JOSSE , Libraire & Impri-  
meur de Monseigneur l'Archevê-  
que , rue saint Jacques , à la  
Couronne d'Epines .

M. D C: X C V I  
Avec Approbation & Privilège d : Roy .





A MONSIEUR  
F A G O N,  
CONSEILLER DU ROY  
en ses Conseils, & premier Me-  
decin de sa Majesté.

M O N S I E U R ,

*La Medecine est un tresor du Ciel,  
qui par la connoissance des creatures  
nous porte à celle du Createur, accurata  
hominis cognitione sufficienter te manu  
ducet ad Dei contemplationem , dit  
S. Basile, & qui ne conduit pas moins à  
la gloire & à l'immortalité que la force  
des armes , étant certain que si le Trô-  
ne des Rois est affermis par celle-cy , les  
Rois mêmes & leurs Sujets sont com-*

à ij

## EPISTRE.

servez par celle-là, qui n'est pas moins digne des Hommes. Illustres que la première. Le Roy de Pont & de Bithynie a laissé une composition de son nom qui l'a rendu immortel; Alexandre le grand recherchoit au milieu de ses conquêtes la propriété & la nature des animaux; On a vu des Rois d'Egypte faire de leurs propres mains l'Anatomie des cadavres, des Consuls Romains & des plus sages de la Grèce, obliger leurs enfans de s'y appliquer; Platon ne s'est acquis le nom de divin, qu'après nous avoir laissé une idée véritable du chemin du chile & des veines lactées, ainsi que nous voyons dans son Timée; Aristote n'eût pas été estimé le premier des Philosophes s'il n'eût fait l'histoire admirable des animaux; & Hippocrate n'a mérité le nom de Prince des Médecins que pour avoir mis en ordre les tables de la Médecine, après avoir voyagé long-temps de Villes en Villes, & de Provinces en Provinces pour s'informer de la vertu des simples, & des expériences qu'on en avoit faites. Il s'est rendu par ce moyen si recommandable, que Ga-

## EPISTRE.

lien s'étant rendu à Rome cinq cens ans après sa mort , n'a fait aucune difficulté de dire qu'on devoit autant de déference à ses sentimens qu'à la parole d'un Dieu , sententiæ Hypocratis Dei vocibus æquiparantur, Oribase de le dire infaillible , & Suidas d'asseurer qu'on ne luy peut donner assez de louanges.

Enfin Galien étant le fidelle spectateur de sa doctrine , devint bien-tôt le favori de Marc-Antonin , comme vous l'êtes aujourd'hui , MONSIEUR , de LOUIS LE GRAND , le plus puissant des Rois ; & comme sa Majesté tres-éclairée ne pouvoit se tromper dans le choix le plus important de la vie , vous ne pouvez aussi jamais être trompé dans vos sages ordonnances , qui sont plus infaillibles que celles d'Hippocrate , pour la conservation de la Personne sacrée de notre invincible Monarque : & la France reconnoissant que ce digne & Royal choix luy étoit absolument nécessaire pour faire tout son bonheur , elle publierà éternellement avec plus de justice que Galien d'Hippocrate , sententiæ FAGONIS Dei vocibus æquiparantur,

à iij

## EPISTRE.

*& que vôtre merite étant sans bornes,  
la pénétration de vôtre esprit & la so-  
lidité de vos jugemens extraordinaires,  
vôtre gloire sera immortelle , & la  
grandeur de vôtre Nom illustre au des-  
sus de toutes les revolutions des siecles.*

*Evertant alios alii , labantur &  
omnes,*

*FAGONIS magni palma peren-  
nis erit.*

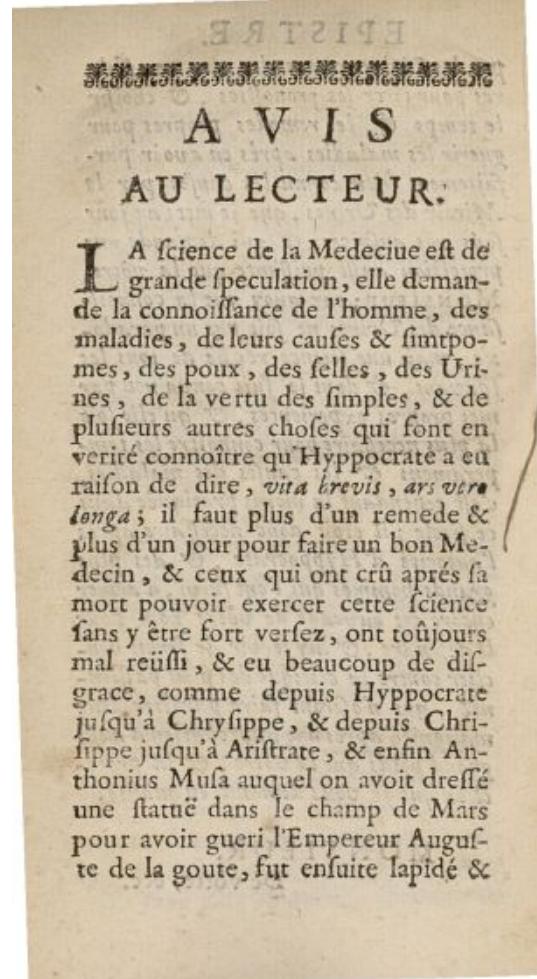
*C'est en suivant un zèle si illustre  
qui vous anime, MONSIEUR, que je me  
fixis attaché , sans aucun autre dessein  
que pour le bien & l'utilité publique,  
à rechercher ce qu'il y a de plus pre-  
cieux , de plus profond , & de plus ne-  
cessaire dans la Medecine , comme de  
connoître par les Urines les differens  
temperamens , les humeurs dominantes  
& peccantes , les causes des fiévers &  
des autres maladies , les remedes spe-  
cifiques qu'on y doit apporter , la ver-  
tu des simples par ordre alphabetique ,  
l'Anatomie avec les nouvelles décou-  
vertes suivant les plus celebres Mede-  
cins , Anciens & Modernes , & y  
ayant heureusement réussi après plu-  
sieurs experiences , j'ay cru être obligé  
d'en faire part au public , commençant*

## E P I S T R E.

par les Urines comme les plus nécessaires pour tirer ses pronostics, & choisir le temps & les remèdes propres pour guérir les maladies après en avoir parfaitement bien connu les causes par le Miroir des Urines, que je mets au jour sous vos auspices, & qui demande une protection aussi puissante que la vôtre, MONSIEUR; car quoy que la connoissance des Urines ne soit pas un paradoxe, mais une science reçue de tous les savans, & dont je suis convaincu par mes propres expériences, & qu'elle soit la plus nécessaire pour connoître les tempéramens & les causes des maladies, c'est cependant la moins pratiquée dans ce siècle ; il étoit donc nécessaire après l'autorité d'Hyppocrate, & des plus grands hommes qui l'ont suivi, d'armer encore cet ouvrage de votre nom pour le défendre, & luy servir de ferme bouclier contre la critique des plus passionnés, qui n'oseroient faire paroître leur malignité après une approbation d'aussi grand poids que la vôtre, & la protection que je vous demande en qualités,

M O N S I E U R,

D e v o t r e , &c..



*Avis au Lecteur.*

son corps traîné dans toute la ville pour avoir entrepris une profession qu'il n'entendoit pas ; ce qui doit faire connoître combien les Empiriques sont à apprehender dans un royaume, puisqu'il est certain que s'ils en guerissent un par hazard, ils en precipitent mille autres au tombeau ; & comment pourroient ils guérir les malades, s'ils ne connoissent pas la cause des maladies, & quand ils la connoîtroient, les tempéramens & les maladies sont si différentes, qu'il est impossible de guérir toutes sortes de personnes par un même remède. Il est donc absolument nécessaire de connoître les causes des maladies auparavant que d'en entreprendre la cure, & quand on les aura parfaitement bien connus par les Urines en observant les conditions, & suivant les règles prescrites dans ce présent livre, il sera facile de les guérir, tant par la vertu des simples dont j'ay fait un traité particulier par ordre alphabétique, que par les autres remèdes spécifiques qui sont rapportez dans

*Avis au Lecteur.*

mon Tresor de la Medecine & dans mon Traité des fiévres , non seulement suivant la doctrine des plus célèbres Medecins , mais aussi suivant les longues experiences que j'en ay faites pendant plusieurs années à Paris & à la campagne , le tout approuvé par Messieurs les Medecins ordinaires de sa Majesté . Si bien que suivant cette maxime , c'est-à-dire m'attachant premierement à connoître par les Urines , les tempéramens & les causes des maladies d'un chacun , j'y apporte des remedes spécifiques , si doux & si souverains dans leur opération , que plusieurs personnes de qualité , même des plus delicates que j'ay gueris de fiévres les plus malignes , des douleurs de têtes , de poumons , de poitrine , de foye , de ratte , d'hydropisie , & de plusieurs autres maladies dangereuses les plus désespérées , & dont on n'attendoit que la mort , sans aucune saignée qui n'auroit servi qu'à les affoiblir sans les soulager , se sont fait un plaisir après des cures si considérables , de m'en donner leurs certifi-

*Avis au Lecteur.*

cats , & de m'obliger par leur zele pour le bien public , de mettre au jour un tresor si precieux ; ce que je fais d'autant plus volontiers que j'ay toujours eu pour seul objet la santé des sujets de sa Majesté , comme il paroît par le privilege authentique qui m'en a été accordé après l'approbation de messieurs les Medecins ; ainsi de quelque maniere qu'on le prenne je feray toujours content , disant des à present avec le poëte .

*Hac si displicui fuerint solatia nobis :  
Hoc fuerint nobis præmia si placui.*

Je ne doute pas que plusieurs mots ne paroissent dans cet ouvrage rudes & barbares aux personnes sans études , comme Karopos , Glauca , Physticale , Petaloïde & plusieurs aurres ; mais je l'ay fait à dessein , écrivant aussi-bien pour les sçavants que pour les autres , les premiers qui seplaisent à pñiser dans la source des mots , m'accuseroient d'en avoir alteré le sens & l'énergie , si je les avois mis autrement qu'ils ne sont .

*Avis au Lecteur.*

dans les Autheurs, & les derniers en trouveront l'explication chacun en son lieu, ainsi les uns & les autres auront dequoy se satisfaire. *Vale.*

Quoy que j'aye beaucoup d'experience tant des Urines , que des autres choses contenees dans mes autres livres , elles ne sont pas neanmoins sans fondement, ainsi qu'il pa-roit par l'autorite & les ordonnances des plus celebres Medecins Grecs , Arabes , Allemans , Espagnols , Italiens , Anglois , Fran<sup>c</sup>ois , & autres anciens & modernes rapportez & citez dans le corps de mon ouvrage , comme aussi en cet endroit par ordre alphabetique.

Acaxia.	Attalus,
Ægedius.	Averroës,
Alexandre trall.	Avicenne.
Almansor.	Barles.
Andromache.	Bartholin.
Aristote.	Baudron.
Aristrare.	Bauhin.
Argenterius.	Bellinus.
Arnaud devillen.	Bineteau

*Avis au Lecteur.*

Breche.	Hippocrate.
Capo de Vacca.	Holerius.
Celse.	Higmorus.
Chrysippe.	Jonston.
Constantin.	Isaac.
Corte.	Kerkerin.
Dalechamp.	Kirannus.
Damascene.	Knoblochius.
Damocrate.	Liebault.
Dioscoride.	Martianus.
Diocles.	Martinus.
Dodon.	Mathiole.
Dulaurens.	Mesué.
Duret.	Mithridat.
Erasistrate.	Myrepbus.
Fernel.	Nicot.
Ferare.	Oribase.
Forest.	Platon.
Fioravanti.	Pedemontan.
Florentin.	Prepositus.
Fuchs.	Phylippe.
Galien.	Philagrius.
Garcia.	Philothée.
Gerard.	Placentinus.
Gendron.	Pline.
Gilbert.	Rhasis.
Gordon.	Roger.
Gorgon.	Riolan.

*Avis au Lecteur.*

Robaut.	Sethi.
Rondelet.	Simon Paulli.
Rufus.	Sylvius.
Ruysch.	Theophile.
Salernitan.	Theophrate.
Sanctorius.	Veslingius.
Savonarola.	Vwillis.
Serapion.	Zepata.



TABLE  
des Urines.

<i>Quelle est la matière de l'Urine.</i>	
<i>Qu'est-ce qui constitue le sédiment de l'Urine.</i>	9
<i>D'où vient la grande ou petite quantité de l'Urine.</i>	12
<i>Les considérations qu'en doit apporter pour bien juger de l'Urine.</i>	16
<i>De la couleur de l'Urine en général.</i>	27
<i>Les différentes couleurs de l'Urine.</i>	33
<i>Les couleurs qui marquent que le froid est dominant.</i>	43-47
<i>Couleurs qui signifient la chaleur dominante.</i>	43
<i>De la couleur blanche de l'Urine.</i>	46
<i>Les maladies indiquées par l'Urine blanche.</i>	47, & suivant.
<i>De la couleur noire de l'Urine.</i>	92
<i>Les maladies signifiées par les Urines noires.</i>	94, & s.
<i>De la couleur verte de l'Urine.</i>	104
<i>Les maladies indiquées par la couleur</i>	

## T A B L E.

<i>verte de l'Urine.</i>	<i>104 ¶ s.</i>
<i>De la couleur livide de l'Urine,</i>	<i>110.</i>
<i>Les maladies dont elle est demonstrative.</i>	<i>110, ¶ s.</i>
<i>De la couleur jaune ou citrinée de l'Urine.</i>	<i>116</i>
<i>L'Urine qui marque une bonne santé &amp; un bon tempérament.</i>	<i>121</i>
<i>Les maladies signifiées par l'Urine jaune ou citrinée.</i>	<i>122, ¶ s.</i>
<i>De la couleur rouge de l'Urine.</i>	<i>134</i>
<i>Maladies indiquées par l'Urine rouge.</i>	<i>138, ¶ s.</i>
<i>Pisser le sang, &amp; d'où il vient.</i>	<i>153, ¶ s.</i>
<i>Couleur de l'Urine des petits enfans.</i>	<i>160</i>
<i>De l'Urine des jeunes gens.</i>	<i>161</i>
<i>L'Urine des jeunes gens plus avancez en âge.</i>	<i>162</i>
<i>L'Urine des vieillards.</i>	<i>ibid.</i>
<i>L'Urine des décrepits.</i>	<i>164</i>
<i>Urine des phlegmatiques.</i>	<i>165 ¶ 193</i>
<i>Des bilieux.</i>	<i>166 ¶ 196</i>
<i>Des sanguins.</i>	<i>166 ¶ 200</i>
<i>Des molanctiques.</i>	<i>167 ¶ 199</i>
<i>Urine des femmes.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Des pucelles.</i>	<i>168</i>
<i>Des femmes grosses.</i>	<i>170</i>
	<i>Urines</i>

## T A B L E.

<i>Urines des hommes.</i>	186
<i>La difference encre l'Urine &amp; les autres liqueurs.</i>	189
<i>De la substance des Urines.</i>	202
<i>Les différentes maladies indiquées par la différente substance de l'Urine</i>	
<i>214, &amp; suivant.</i>	
<i>De la quantité de l'Urine.</i>	232
<i>Maladies indiquées par la grande &amp; petite quantité de l'Urine. 237, &amp; so.</i>	
<i>De la séparation &amp; sortie de l'Urine.</i>	240
<i>Des choses contenues dans l'Urine.</i>	243
<i>De l'odeur &amp; saveur de l'Urine.</i>	244
<i>Du cercle de l'Urine.</i>	249
<i>Des bouteilles.</i>	253
<i>Des grains &amp; nuée.</i>	258, 287
<i>De l'écume de l'Urine.</i>	260
<i>Du pus de l'Urine, ce que c'est.</i>	262
<i>Graisse de l'Urine, ce que c'est.</i>	265
<i>Du poil de l'Urine.</i>	268
<i>Du sang de l'Urine.</i>	270
<i>Du sable de l'Urine.</i>	272
<i>Du chyme de l'Urine, ce que c'est.</i>	274
<i>Du furfur, ce que c'est.</i>	277
<i>Des crinoïdes.</i>	ibid.
<i>Des écailles.</i>	ibid.
<i>Des petaloïdes, ce que c'est.</i>	278

é

## T A B L E.

Des atomes de l'Urine.	283
Des filets spermatiques.	288
Des filets phlegmatiques.	289
Matiere cendreuse de l'Urine.	ibid.
De la vapeur oufumée de l'Urine.	291
De l'hypostase de l'Urine.	292
Maladies différentes indiquées par les différentes hypostases.	311
Urine différente selon le different temps de la maladie.	317
Comment doit être l'hypostase d'ant l'Urine des personnes saines.	326
Quand l'Urine semble à celle des sains est mortelle..	329

Fin de la Table.

LE

**LE SIEUR DE LA TOUR,**  
sur les cures considérables faites par  
l'Auteur du Miroir des Urines, &  
du Traité des Simples & des Fié-  
vres, tant à la Cour, qu'à Paris &  
à la Campagne.

**Q**UE tes cures DAVACH sont  
à présent celebres !  
L'aveugle ouvrant les yeux, ne craint  
plus les tenebres.  
La fièvre à ta recepte a-t-elle refi-  
sté ?  
La plus maligne même a aussi-tôt  
cedé.  
La tête & le cerveau , l'estomach &  
le cœur ,  
Les poumons & le foye exempts de  
leur douleur,  
Font connoistre par tout que tu scias  
par l'Urine  
Prognostiquer leur sort , l'état de la  
poitrine ,  
Par Simples les guerir , & tous les  
autres maux ,  
Même obliger la Mort d'abandon-  
ner sa faux..

La Cour en est témoin , & ta grande  
experience  
A guerir tant de maux , surprend  
toute la France.

♦♦♦♦♦  
**A M O N S I E U R D A V A C H**  
et DE LA RIVIERE.

*Sur les Livres intitulez le Miroir des  
Urines , & le Tresor de la  
Medecine.*

**T**on grand Miroir DAVACH  
met la Mort aux abois ,  
Il montre à découvert la rigueur de  
ses loix ;  
Mais ton Tresor en main que peut-  
elle pretendre ?  
Vient-elle immaturée , on la fait bien  
attendre.

Gratulandi causa illi addictissi-  
mus hæc consecravit gratias  
agendo Nicolaus Regnaud Sa-  
cerdos , illius remedii sanatus ,  
& à febre maligna liberatus .

TRAITTE



# TRAITTE DES URINES, ET LES MOYENS DE LES CONNOISTRE.

**Q**UOYQUE plusieurs Medecins pretendent que l'Urine soit un faux messager pour donner la connoissance des maladies , lors qu'elles sont dans les veines particulierement, cependant l'experience que j'ay depuis plusieurs années, & l'autorité d'Hippocrate , d'Avicenne , de Galien , de Dioscoride , & de plusieurs autres, tant

A

anciens que modernes, me persuadent entièrement , qu'il n'y a pas de moyen plus assuré que les Urines , pour connoître les causes , l'état & la difference des maladies , de même que le temperament de l'un & de l'autre sexe ; & c'est de là qu'Hippocrate a tiré ses prognostics & ses preceptes concernans le jugement qu'il en faut faire , les temps & les remedes propres pour les guerir, parce que comme nous ne pouvons pas penetrer au dedans du corps des malades, non plus que dans un vaisseau fermé , il est conforme à la droite raison & au sens commun , que nous en jugions par la liqueur qui y ayant été répandue , en arrose toutes les parties , & en entraîne de plusieurs comme de certaines raclures. D'où on peut conclure

*des Urines.*  
que l'Urine est le fidele messa-  
ger des mauvaises humeuts qui  
troublent l'œconomie du corps.

§. I.

*De la Matiere de l'Urine.*

**L**es Urines, dit Vvillis après Avicenne, sont premiere-  
ment composées des alimens li-  
quides; c'est pourquoy quand  
nous avons grande soif &  
grande faim, nous avons be-  
loin d'une plus grande quantité  
d'alimens liquides, tant pour  
détremper le chyle, afin qu'il  
se fermentent mieux dans les vis-  
ceres, que pour luy servir de  
vehicule pour estre porté plus  
facilement dans la masse du  
sang. Ces alimens liquides pas-  
sant au travers du corps, re-  
çoivent du changement dan-

A ij

4            *Le Miroir*

differentes parties , & y laissent quelque chose, en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils soient tournez en Urine : car la liqueur sereuse étant premierement receue dans l'estomach , elle y sejourne & s'y cuit , dont la plus grande partie se mêle avec le suc nourrissier & avec le sang , & circule long-temps avec luy , & cette liqueur sereuse en circulant ainsi diminuë un peu ; c'est ce qui fait que la quantité de l'Urine doit estre un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris . La raison qu'on en peut donner , est parce que ce qui est de plus actif & de plus spiritueux dans la serosité ayant été donné au sang & au suc nerveux , & une grande partie ayant été consumée par la transpiration , ce qui reste ne

doit pas être en si grande quantité, que le total qui n'auroit pas été alteré en circulant avec le sang duquel la serosité est séparée; ce qui a fait dire à Isaac que l'Urine est la coulure du sang, & c'est ce qui est fort bien expliqué par Ægidius dans les vers suivans.

*Ut de latte serum se limpidus elicit  
quat humor,  
Sic liquor urinæ de massa sanguini-  
nis exit.*

C'est aussi le sentiment de Bellinus & de Vvillis, disans qu'il arrive presque la même chose au sang, qu'au lait, lequel durant qu'il s'échauffe & qu'il bout, se divise aisément en parties, & dont la serosité est séparée par le moindre levain; ainsi, disent-ils, lorsque le sang bouillant vient à passer par les reins, tout ce qui est de sereux

A iij

est facilement séparé du reste de sa masse par le filtre des reins, ou plutôt y est comme précipité par leur levain, & descend dans les uretères & dans la vessie, d'où il est ensuite poussé au dehors avec les Urines. Ce qui doit persuader que la matière de l'Urine, c'est à dire la féroïté du sang, passant par tout le corps, & circulant avec le sang dans toutes les parties, elle en doit indiquer la disposition & les maladies.

Il faut néanmoins observer, qu'outre le long circuit du suc nourrissier, par lequel, après avoir demeuré long-temps dans l'estomach, il coule dans les intestins, d'où passant par les veines lactées, puis par des nouveaux conduits, il est enfin transmis dans les veines; il y a encore un autre passage plus

proche par lequel ce suc nourrissier est porté tout d'un coup & sans retardement à la masse du sang , & peut-être , dit Vvilllis , à la liqueur nerveuse , & pretend que ce suc est en quelque façon immédiatement porté de l'estomach & des intestins à la masse du sang par les rameaux de la veine-porte , & que comme les veines laitées le transportent par un long circuit dans le tronc descendant de la veine-cave , il est aussi transmis par ces vaisseaux , & par un plus court chemin , dans le tronc ascendant , parce que le sang qui a été affoibli pendant la circulation , & qui revient par l'un & par l'autre tronc , doit être fortifié par un nouveau suc avant que d'entrer dans le cœur , afin qu'il se fermente mieux dans ses véhicules .

A iiij

les. Ainsi la liqueur qui est portée en si peu de temps des alimens à la masse du sang, passe par les conduits des membranes des viscères, qui sont fort étroits; si bien que par une espece de distillation la matière la plus épaisse est rejettée, & la partie spiritueuse étant employée à fortifier les esprits vitaux, & à détremper le sang, la liqueur aqueuse, pesante & incommodé par sa quantité, est continuellement chassée vers les reins, & sort presque toute claire & aqueuse, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'estomach, elle ne circule pas assez long-temps avec le sang pour y acquerir la couleur de citron, ou teinture de lessive, ainsi elle est pâle & aqueuse.

Il faut encore observer, que comme la serosité mêlée avec

le sang , passe par toutes les parties du corps , elle entraîne toujou-  
rs quelque portion du der-  
nier alimen t du suc nourrissier ,  
qui donne l'accroissement aux  
parties solides , & qui leur doit  
être apposé , & l'amene avec soy  
au dehors ; & cette portion est  
ce qui constitue le sediment de  
l'Urine , qui est , selon le même  
Auteur , toujou rs un bon signe ,  
comme marque qu'il se fait quel-  
que coction & quelque nutri-  
tion ; & au contraire le défaut  
de ce sediment est une marque  
de crudité dans une mauvaise  
constitution du corps , ou d'u-  
ne intemperie dans les fiévres ,  
comme il sera expliqué en son  
lieu .

Enfin l'Urine dans un corps  
sain est l'excrement & le signe  
d'une parfaite coction dans les  
viscères & dans les vaisseaux , &

sa quantité, aussi-bien que sa masse, est déterminée par celle des alimens liquides qu'on a pris, & sa couleur de citron provient des sels & des souphres qui ont été dissous & cuits dans la serosité.

A l'égard des choses contenues dans l'Urine des malades, les unes sont universelles, & les autres particulières. Les universelles proviennent de la masse du sang & de la liqueur nerveuse, & regardent toutes l'habitude du corps ; & les particulières sont des excremens ou des dépôts de quelque viscere, ou de quelque partie mal affaiblie, ainsi qu'il sera expliqué cy-après.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être persuadé que l'Urine est demonstrative & significative de la

bonne ou mauvaise disposition de la personne dont elle proce-  
de, que la connoissance & les  
indications qu'on en tire, vien-  
nent de la disposition du sang  
particulieremnet, du foye, de la  
ratte & des reins, & demon-  
trent par leur moyen les autres  
maladies selon Avicenne, &  
Vwillis qui dit qu'une grande  
& libre évacuation d'Urine, ou  
son séjour dans le corps, & une  
sensible diminution de sa qua-  
ntité, dépendent principalement  
de la température du sang & de  
son effervescence dans le cœur,  
& ainsi que la cause la plus  
ordinaire ne consiste pas tant  
dans le vice du foye, de la ratte  
ou des reins, que dans celuy  
du sang.

Il est donc certain que ceux  
qui possèdent la connoissance  
des Urines par de longues expe-

riences, & qui observent avec beaucoup d'attention toutes les conditions nécessaires pour en juger par la veue, peuvent réussir, en se renfermant dans la connoissance utile des Urines, qui doit être des causes des maladies & des temperemens d'un chacun, pour y apporter les remedes propres, sans donner à la fausse vanité de ceux qui croient qu'on ne doit pas seulement connoître les maladies & les temperemens par les Urines, mais aussi les premières causes & cas fortuits, comme celuy lequel étant tombé de son carrosse calomnia un celebre Medecin qui ayant vû son Urine n'y avoit pas observé, disoit-il, sa chute, ses chevaux, ny son carrosse.

On ne doit pas non plus pretendre donner un bon jugement

sur l'Urine par la seule inspection aussi-tôt qu'elle a été rendue; mais il la faut laisser reposer quelque temps auparavant, se persuadant toujours que ce qui ne regarde pas les tempéramens ny les maladies & l'état des personnes, ne peut être connu par les Urines, & qu'il y a temerité de le pretendre.

Plusieurs se trompent dans le jugement des Urines, parce que ne considerant pas plusieurs causes qui en peuvent changer la couleur, ils n'en peuvent pas faire un bon jugement.

L'Urine change de couleur par la quantité & par la qualité de l'aliment, & la trop grande quantité supprime la chaleur; ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'ensuit l'Urine blanche & décolorée; & si la quantité est

trop petite , & qu'on n'en pren-  
ne pas suffisamment , la chaleur  
s'enflamme pour lors , & la plus  
grande partie se tournant en  
bile , teint & colore l'Urine .

La qualité de l'aliment chan-  
ge aussi l'Urine , laquelle s'en-  
flamme si l'aliment est trop  
chaud , & perd sa couleur si l'a-  
liment est trop froid ; ce qui est  
aussi véritable de la boisson ,  
comme on le peut remarquer  
quand on a bû beaucoup d'eau ,  
& qu'on a pris certaines choses  
qui colorent , comme de la rhu-  
barbe , des légumes , des figues  
d'Inde , du vin & autres choses  
semblables , qui laissent assez  
souvent une impression de leur  
couleur dans les Urines .

En second lieu la couleur de  
l'Urine change par le mouve-  
ment & l'agitation , parce que  
par un exercice violent les es-

priks & les humeurs s'enflam-  
ment, particulierement la sub-  
tilité du sang, laquelle étant  
quelque chose d'onctueux, se  
convertit en bile rouge, & teint  
l'Urine; ce qui arrive aussi par  
le jeûne, par la faim, par la co-  
lere, par la querelle & par tou-  
tes autres choses qui peuvent  
apporter du changement en  
l'homme; tout cela fait l'Urine  
jaune ou rouge: donc la faim  
charge davantage la couleur de  
l'Urine. Le trop grand repos  
charge aussi l'Urine, parce qu'il  
rend le corps froid & humide,  
ce qui cause que l'Urine perd  
sa couleur.

En troisième lieu, si on prend  
quelque chose qui fasse éva-  
euer la matière par les vaisseaux  
urinaires, la mixtion ou le mél-  
ange de cette matière & des  
humours fera changer l'Urine  
de couleur.

16 *Le Miroir*  
Le changement de l'Urine  
peut aussi arriver à cause du  
coit qui la rend grasse. Il en est  
de même des âges, dont on par-  
lera en son lieu.

De plus Avicenne pretend  
que l'Urine des jeunes gens, sur  
tout des enfans, ne signifie pas  
grande chose, à cause du lait  
dont ils se nourrissent, & que  
la matière qui pourroit donner  
la couleur à l'Urine, est dans le  
repos & comme submergée &  
enfouie dans sa foiblesse.

Il y a plusieurs autres causes  
qui font & rendent le jugement  
de l'Urine difficile, & qu'on ne  
doit pas par consequent s'y ar-  
rêter sans grande expérience, &  
avec plusieurs autres considera-  
tions que celles qui ont été cy-  
deffus rapportées, dont les unes  
se prennent de la part du con-  
tenant, qui est l'Urinal, & les  
*autres*

autres de la part du contenu,  
qui est l'Urine, d'autres du lieu,  
les autres après avoir uriné, les  
autres du temps qu'on a rendu  
l'Urine & qu'elle a demeuré  
dans la vessie, de la part du  
malade, de la part du sexe ; &  
d'autres enfin se prennent de la  
part de la constitution de l'an-  
née. Que si on omet ces cir-  
constances, non seulement on  
n'apprend rien de certain en  
considerant le matras, mais mê-  
me on n'y trouve rien, dit Vvil-  
lis, qui puisse sûrement con-  
duire dans la pratique de Me-  
decine.

La premiere consideration que  
l'on doit avoir, & la premiere  
précaution qu'on doit prendre,  
est de l'Urinal, qui est le vaisseau  
dans lequel on doit mettre l'U-  
rine, qui doit être grand & spa-  
cieux, d'une substance nette &

B

clare, comme de verre ou de crystal; grand, afin que l'Urine qui y est contentie soit suffisamment étendue, pour en pouvoir mieux connoître la substance & la coction; ce qui ne se pourroit pas voir dans un vaiffeau trop petit, où elle seroit trop resserrée; ouvert & spacieux, afin que les especes de l'Urine puissent dûement paroître à la vûe dans toutes leurs étendues; il doit être rond au fond, afin qu'en élevant le fond en haut, comme des gobelets & des phioles, on n'empêche pas l'union de la superfluité hypostafive qui doit être au fond du vaisseau, d'où on peut inferer que l'Urinale doit être de crystal, ou d'un verre blanc, clair & mince, & non pas d'une substance épaisse: car les especes d'un verre de couleur, comme verd par exem-

ple, venant à paroître aux yeux mêlées avec les especes de l'Urine, empêchent qu'on ne puisse faire un bon jugement de la couleur de l'Urine; de même s'il est blanc, d'une substance grosse & épaisse, la veue ne pourra pas penetrer si facilement que s'il étoit subtil, parce que toutes autres choses pareilles dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un subtil; ce qui fait que l'Urine y paroît plus rouge ou plus ignée qu'elle n'est véritablement, ainsi que j'ay souvent experimenté.

La seconde consideration se prend de la part du contenu, qui est l'Urine, qui doit être comparée & rapportée aux quatre principes, qui sont la couleur, la substance, la quantité & le contenu, dont on parlera

B ij

cy-après; ou selon les Chymistes aux cinq élemens ou principes, qui sont l'esprit, le souphre, le sel, le phlegme & la terre.

La troisième consideration est du lieu. On ne doit pas voir l'Urine dans un lieu où les rayons du Soleil penetrent, parce qu'ils la feroient paroître plus claire & plus brillante; on ne doit pas non plus la laisser au Soleil, parce qu'elle se troubleroit à cause de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fit un sediment. Il ne la faut pas aussi tenir & garder dans un lieu trop près du feu, mais dans un lieu temperé, où il n'y ait point de vent, de crainte qu'elle ne se corrompe par la congelation ou destruction de la chaleur naturelle: car la corruption des Urines ar-

rive souvent à cause de la frigidité de l'air , qui chasse & éloigne le vestige de sa chaleur naturelle. Il arrive néanmoins fort souvent que l'Urine se corrompt , quoy qu'elle soit bien conservée , à cause de la plenitude des humeurs pourries & corrompuës.

Si le lieu est obscur & tenebreux à cause de la nuit , ou autrement , il faut avoir une chandelle allumée , & prendre après l'Urinal , & ayant vu l'Urine , il faut legerement remuer & agiter le vaisseau pour voir si l'hystase monte ou descend legerement , parce que l'on juge de là que la digestion ou coction est bonne , au contraire qu'elle est mauvaise si l'hystase ne monte ny ne descend legerement ; & comme l'hystase est quelquefois fort subtile

le , ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir , il faut mettre la main sur l'Urinal , ou un morceau de drap noir ou brun , afin de découvrir & voir l'hypostase .

La quatrième considération est de la part de l'heure après qu'on a uriné . Avicenne prétend qu'on ne la peut pas bien considerer dans le moment que l'on l'a rendue , ny qu'on n'en peut pas faire un bon jugement qu'elle n'ait été reposée quelque temps convenable , nou plus que si on la laissoit trop long-temps reposer dans l'Urinal , c'est à dire que selon son sentiment il faut voir l'Urine pour en bien juger une heure ou environ après qu'elle a été reposée , parce qu'il semble que la chaleur y peut être conservée pendant ce temps - là , & que l'Urine aura fait son sedi-

ment, son cercle, son écume & les autres choses significatives ; & après avoir été reposée plus d'une heure, elle est changée & alterée par dedans & par dehors, d'où vient que la couleur est changée, l'Urine devient plus épaisse, l'hypostase se dissout & défait, ainsi du reste.

Isaac est d'avis que pour juger de l'Urine dans la première heure, dans la seconde & troisième, il la faut voir aussi-tôt qu'on aura pissé, pour remarquer si elle est devenue plus trouble, plus épaisse, ou s'il y a quelque autre changement, d'où on tirera son prognostic & le jugement qu'on en doit faire.

La cinquième considération est du temps que l'on urine. Il faut que l'Urine que l'on veut examiner & voir, soit la pre-

miere qu'on aura renduë le matin, parce qu'elle est pour lors après l'entiere digestion de l'estomach ou ventricule, & du foye, parce que la digestion est parfaite en six, sept ou huit heures après le souper. On dit six, sept ou huit heures après, parce que les uns digerent plutôt, les autres plus tard, selon le temperament, l'âge & l'état des personnes.

On dit la premiere qu'on aura renduë le matin, parce que la digestion étant parfaite, la nature cherche une expulsion ou excretion parfaite, & l'Urine après l'excretion de la premiere demeurant trop long-temps dans la vessie, est desséchée par la chaleur & échauffée, & ainsi la couleur qu'elle devroit avoir se change.

D'où il paroît que le juge-  
ment

ment de l'Urine du matin vaut mieux que celuy de l'Urine de la journée. La raison est que la digestion se fait mieux dans la nuit, n'étant pas si alterée par l'exercice ou les autres causes & soins que l'on prend le jour. Cela se doit entendre de ce qui arrive communement, parce qu'il n'y a point d'inconvénient que la digestion ne puisse être meilleure dans le jour, & selon Galien on la doit considérer l'après midy aussi - bien que le matin.

La sixième considération est de la part du malade, parce qu'il faut commencer à sçavoir sa complexion & son tempérament, afin de voir & considérer de combien cette Urine est distante de la naturelle, afin de juger par là si la maladie est grande ou petite.

C

La septième considération est du sexe, parce que celle des mâles est plus étendue, ainsi qu'il sera expliqué en son lieu.

Enfin la dernière considération est de la part ou constitution du temps, parce que, *ceteris paribus*, les Urines doivent être plus colorées en Eté.

Il faut observer qu'on juge premierement mieux de l'Urine par l'hypostase, ensuite par la substance, après par l'odeur & la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions & les considérations qu'on doit avoir à l'inspection de l'Urine, sans lesquelles Avicenne, Isaac, Rhasis & plusieurs autres anciens & modernes prétendent qu'on n'en peut pas bien & facilement juger, joint que l'expérience est le principal moyen

& le plus assuré pour posseder parfaitement cette connoissance.

---

§ II.

*De la couleur de l'Urine en general.*

Il commence plutôt par la couleur de l'Urine que par la substance, parce que la couleur frappe plutôt les sens, c'est à dire la vue, & qu'on ne peut voir ny comprendre la substance que par la couleur : car quoique la substance de l'Urine soit première en nature que la couleur, la couleur néanmoins, comme étant causée par les qualitez actives, & par la couleur des humeurs qui se mêlent avec l'Urine pa-roît cependant la première à nos yeux.

C ii

Les couleurs de l'Urine sont causées premierement par les qualitez actives, & quelquefois par les passives; ce qui se fait par accident; c'est pourquoy selon l'extension & la remission de la chaleur & du froid, la couleur de l'Urine est plus ou moins remise ou éten-  
dué, le chaud luy donne plus de couleur, le froid luy ôte, & la rend toute décolorée; d'où on peut dire que la chaleur temperée produit par elle-même une couleur temperée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, & que le sec ou la secheresse la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme à la substance, comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humiditez, & les

mélant avec l'Urine, elle devient par ce moyen plus épaisse. La couleur vient aussi par les qualitez passives, comme quand il se mêle avec l'Urine beaucoup de sang ou de bile, l'Urine en devient colorée; ainsi l'Urine devient colorée en deux manieres; la premiere, par l'action de la chaleur qui agit en elle, & l'autre maniere par la mixtion d'une chose colorée, comme il a été dit, ou selon Villis, la serosité reçoit une teinture de sel & de souphre, plus ou moins forte, suivant la differente temperature du sang dans les vaisseaux, où cette teinture est imprimée à la liqueur sereuse.

Il faut considerer que la diaphanité & l'opacité sont les passions élémentaires, & les principes des couleurs extré-

C iij

mes, & les extrémes sont les principes des couleurs moyennes ; d'où s'ensuit que du différent mélange du diaphane avec l'opaque , il en vient différente couleur , que l'on suppose des principes. Il faut de plus supposer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'espèce, auquel les autres sont comparez selon leur distance, & qu'ils en sont éloignez ; de même dans les Urines il y a une couleur moyenne & une Urine moyenne quant à la substance, à laquelle couleur toutes les autres couleurs se rapportent ; & on ne doit pas seulement faire le rapport ou comparaison par rapport du moyen de l'espèce , mais aussi par rapport du propre tempérament , auquel on rapporte les éloigne-

mens contre nature. Car on rapporte au premier la distance naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrêmes, comme le blanc & le noir, & une moyenne, comme le jaune, qui est de couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux sortes de couleurs jaunes, qu'on appelle aussi de citron, la commune & la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui est jaune, & sous le nom de la couleur propre de citron on comprend celle qui tire sur la couleur de paille. Ainsi la couleur de citron, communément parlant, est la couleur moyenne, non par égale distance des extrémités, ou pour me servir des termes de Médecine, *non per aequidistantiam, sed per interclusionem*, parce que

C iiiij

c'est la couleur de l'Urine du temperé, qui est comme la règle des couleurs à laquelle les autres se rapportent par comparaison selon qu'elles en sont éloignées. Il y aussi une troisième couleur jaune, qui est celle du véritable citron, laquelle dénotte & marque une chaleur bien temperée dans le foye, c'est à dire, comme elle doit être, sans être plus grande ny plus petite.

Il y en a qui pretendent que la couleur rouge est moyenne entre les extrêmes *per aequidistantiam*.

De sorte que pour bien entendre cecy, il faut considérer qu'il y a trois sortes de couleurs de citron; la première qui approche du blanc un peu coloré, qui est la couleur qu'on appelle de paille; la seconde

est celle qui approche le plus en couleur du temperé, qui est la couleur de l'Urine temperée, & la troisième est une couleur citrinée qui excede , laquelle signifie une chaleur intemperée : car l'Urine temperée ne doit exceder en couleur, ny avoir un sediment superflu, particulierement en santé, parce qu'il n'y a point pour lors de superfluité.

---

§. III.*Des différentes couleurs de l'Urine.*

**L**es couleurs extrêmes sont deux, scavoir la blanche & la noire.

Les couleurs moyennes sont de plusieurs sortes. La première est appellée lactée, la deuxième glauca ou verte-blanc-

34           *Le Miroir*  
che, la troisième Karopos, c'est  
à dire grise de couleur de cen-  
dre, la quatrième souspâle, qui  
est la citrinée de couleur de  
paille, la cinquième est celle  
de citron, laquelle est temperée  
& la mesure des autres couleurs  
de citron ; la sixième est celle  
de citron couvert & enfoncé,  
la septième est la jaune, la hui-  
tième la rousse, la neuvième  
la citrinée rouge, la dixième  
l'ignée, la onzième de saffran,  
la douzième est celle de rouge  
clair, la treizième de rouge ro-  
se, la quatorzième de rouge  
obscur, la quinzième de rouge  
pulverulente, la seizième est la  
verte, la dix-septième celle  
qu'on appelle physticale, la dix-  
huitième l'aerugineuse, la dix-  
neuvième l'irrinée, la vintième  
la porale ou porracée, la vint-  
unième est la livide. Toutes ces

differentes couleurs se tirent des degrés de la blanche.

La couleur noire a aussi ses degrés comme celle qui est noire tendante au safran ; la seconde est celle de noir obscur, & la troisième du noir qui tend sur le verd.

Si bien qu'il y a deux couleurs extrêmes & vingt-quatre moyennes, qui font vingt-six. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre ; mais celles que j'ay rapportées sont suffisantes pour bien connoître le tempérament & l'état de toutes sortes de personnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'expérience, la pratique & l'application, selon l'extension & la remission des qualitez & des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche est ainsi

appelée, quand elle ressemble à l'eau, à la neige ou au crystal.

La lactée qui ressemble au petit lait, est peu différente de la première.

La verte-blanche qu'on appelle glauca, est celle qui ressemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare à cette corne.

La grise qu'on appelle chez les Auteurs Karopos, est celle qui ressemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toison, ou d'un asne qui a le poil tirant sur le blanc, c'est à dire gris.

La souspâle qui est semblable à du bouillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille est celle qui est semblable à la couleur de la paille de froment.

qui est nouvelle; ou , comme dit Rhasis , qui est semblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la paille , ou selon d'autres semblable à de la paille d'orge; mais elle ressemble plutôt à celle de froment nouvellement battuë , c'est-à-dire dont on a nouvellement tiré le grain , on l'appelle aussi citrinée de paille , *color citrinus paelearis.*

La couleur citrinée du premier degré , est celle qui est plus étendue & plus couverte que celle de paille , & ressemble à celle d'un citron.

La couleur citrinée est en second lieu celle qui ressemble à la couleur d'un citron plus couvert , tirant sur celle d'orange.

La jaune qui ressemble à la

couleur des châtaignes qui ne sont pas bien meures, on l'appelle aussi castanées , c'est à-dire de châtaignes , ce qui se doit entendre des châtaignes mondées de leurs écorces.

La rousse, qui est beaucoup cictinée tirant sur quelque blancheur , comme est la couleur de cerises douces qu'on appelle bigareaux , comme est la couleur qui se trouve dans l'or tirant sur le rouge , & quelquefois dans les poils des chevaux , des lyons & d'autres semblables animaux.

La rouge citrinée, ou citrangulaire , qui est de couleur de citron , des plus rouges.

La couleur ignée , est semblable à l'eau de saffran , ou beaucoup teinte de saffran.

La jaune saffranée , est la couleur la plus étendue & la

plus couverte de toutes les cistrinées ; c'est-à-dire des couleurs jaunes semblable au safran ; ainsi elle tend beaucoup sur le rouge.

La rouge claire ressemble à la rose rouge claire comme est l'écarlate.

La rouge de rose , qui est semblable à la rose rouge qui est véritablement rouge , tirant sur l'obscur , mais pas beaucoup comme la couleur de cramoisi , & est dite véritablement rouge à cause de la mixtion du rouge , & du blanc qui fait cette couleur , qui est la couleur du corps temperé.

La rouge obscure ressemble au sang parfait.

La rouge pulvérulente est celle qui ressemble au sang pourri tiré des veines , on l'appelle pulvérulente , parce qu'il ressemble à du sang mêlé

La verte est de plusieurs sortes aussi bien que la jaune, qu'on a appellée citrinée. La verte est de cinq sortes selon Avicenne, en prenant les especes pour les degrez ; sçavoir, physticale, ærugineuse, irrinée, indique, porrale ou parracée.

La physticale qui ressemble à la couleur des phystiques, dont on a ôté les écorces, c'est-à-dire d'un verd tirant sur le blanc.

L'ærugineuse qui est semblable à la rouille d'airain, & est d'un verd plus étendu & plus couvert que la physticale.

L'irrinée qui ressemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris, tirant sur le bleu.

L'indique

L'indique dont la couleur est semblable à l'indique , & tend plus sur le bleu que l'irrinée.

La porrale qui est semblable au suc des feuilles de porreau.

La couleur livide est celle qui ressemble à cette couleur, qui demeure sur un membre meurtri de quelque coup , où terne comme des barres ou lignes faites , & tirées avec un crayon de plomb.

La couleur aussi de la lessive qui n'est ny trop claire, ny trop épaisse , s'appelle aussi livide.

La couleur noire enfin a aussi ses degrez ou especes comme le blanc , qui sont le noir saffrané, le noir fusc ou obscur, & le noir tirant sur le verd.

Le noir saffrané , est un noir qui tire sur la couleur de saffran , comme on voit dans l'icterite & jaunisse , comme

D

42      *Le Miroir*  
si on mêloit de la suye avec de  
l'eau.

Le noir fusc & obscur , est  
celuy qui est d'une noirceur  
enfoncée & obscure , comme  
si on avoit mélisé de l'ancre avec  
de l'eau.

Le noir verd , est celuy qui  
participe aussi de la verdure,  
comme si on mêloit de l'indi-  
que avec un peu de liqueur  
verte.

Il paroist du dénombrement  
de toutes ces couleurs , qu'il y  
en a cinq principales , selon  
les anciens & modernes , qui  
sont même rapportées par  
VVillis ; scavoit , la blanche,  
la jaune , la rouge , la verte &  
la noire , au milieu desquelles  
est la rouge comme moyenne,  
par égale distance qu'on ap-  
pelle *per aequidistantiam* ; ainsi  
il se trouve dans ce nombre

deux couleurs extremes, & trois moyennes qui ont leurs especes & degréz particuliers, qui montent jusqu'au nombre de vingt-six, comme il a été expliqué.

Il est nécessaire de sçavoir, que toutes les couleurs depuis le blanc jusqu'au jaune ou citriné, marquent que le froid est dominant, & que celles qui sont après la couleur jaune jusqu'à la couleur verte, signifient la chaleur dominante, & celles qui sont depuis la verte jusqu'à la noire, signifient le plus souvent le froid dominant : On dit le plus souvent, parce que elles signifient quelquefois la chaleur, ainsi qu'il sera dit en son lieu, parlant de la couleur verte & de la noire.

Il y a differentes opinions

D ij

touchant le sujet de la couleur de l'Urine , les uns veulent que la principale cause soit la chaleur , & specialement des reins , & d'autres comme VVillis , dient que c'est la couleur des humeurs qui sont mêlées avec l'Urine qui luy donnent la couleur: Ce qui procede , dit-il , des fels & des soulfres du sang , & du suc nourrissier , qui pendant la coction ont été dissous dans la serosité qui a été mêlée avec le sang , & circule avec luy , & selon la quantité des particules adustes du sang qui sont cuites avec la serosité , elle est plus ou moins colorée , & d'autres pretendent que ces deux causes concourent & y contribuent , particulierement la premiere qui est la chaleur des reins , parce qu'auparavant

que l'Urine soit parvenuë aux reins , la ferosité n'est point colorée , comme on remarque , disent-ils , par la saignée , dans laquelle on ne voit pas que la ferosité soit colorée , quoysqu'il y ait chaleur de foye & de cœur , il y en a aussi d'autres qui veulent que l'Urine reçoive sa couleur dans la partie gibleuse du foye , ce qu'il faut entendre en certaine maladie , ou le vice du foye & de la vesicule du fiel , dit VVillis , est souvent joint à la couleur des Urines , comme dans le scorbut inveteré ; mais toutes ces contestations sont plus propres à l'école , qu'à nostre sujet , qui ne tend qu'à connoistre les temperamens & les causes des maladies par les Urines .

## §. IV.

*De la couleur blanche de l'Urine.*

**A**prés avoir déclaré par ordre les différentes couleurs, il faut présentement en faire l'application, en déclarant la signification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manières. La première se prend vulgairement & largement pour toutes choses claires & transparentes, comme un verre ou crystal fort clair, qu'on dit estre blanc, parce que la vue penetre au travers ; de sorte que l'on voit l'objet entre lequel est le verre comme moyen, qu'on appelle proprement blanc.

Le blanc se prend en second

lieu , pour une chose par laquelle la vûe ne peut pas penetrer , comme est le lait , le parchemin , & autres choses de cette maniere , & c'est ainsi qu'on appelle l'Urine blanche , qui est comme du verre fondu , du petit lait , & ainsi des autres .

L'Urine l'actee , la karopos , glauca , sont differentes , quoy qu'on appelle les unes & les autres blanches . Celle qu'on appelle karopos , est celle qu'on a nommé cy-dessus grise , & la glauca est celle qui est verte blanche , ainsi qu'il a été expliqué sous ces deux mots de grise & de verte blanche .

La premiere maniere est differente de la seconde , en ce que la transparente marque une grande frigidité , & la privation de la digestion : ce qui

C'est pourquoy l'Urine blan-  
che ou tendante à la blancheur  
comme est la lactee ou glauca  
semblable à une corne blan-  
che transparente , où la karopos  
qui est d'une substance  
épaisse & de gris blanc , en tant  
qu'elle est d'une telle couleur  
& de telle substance , elle si-  
gnifie que la complexion du  
corps & des membres est froi-  
de & humide , soit que l'hu-  
meur soit vicieuse ou non ; ain-  
si elle signifie sur le phlegme  
comme l'effet sur la cause ; sur  
les vers & sur leurs matieres,  
dit Vwillis , sur la colique ne-  
phretique , la douleur de teste,  
l'épilepsie , la paralysie , l'apo-  
plexie , le spasme , sur la nau-  
sée , l'indigestion , la perte de  
l'appetit , & signifie générale-  
ment

ment la frigidité dans les parties naturelles qui servent à la nutrition.

L'Urine blanche legere dans sa substance , signifie une complexion froide & seche , soit que l'humeur peche ou non; car le propre ou l'effet du froid est de blanchir l'Urine, & le propre du sec ou de la secheresse est de l'attenuer , si bien qu'elle signifie sur la mélancolie comme l'effet sur sa cause , comme sur la fièvre quarte,la retention des hemorroïdes , c'est-à-dire qu'un homme qui a une telle Urine avec une fièvre quarte , à cette fièvre surviendra la retention des hemorroïdes,la lepre, l'oppilation dans la ratte ; & ainsi des autres symptomes qui surviennēt aux fiévres quartes.

L'Urine blanche aqueuse si-  
E

gnifie le defaut & la privation de la digestion , s'il n'y avoit point d'obstruction , ou que la matiere se fût portée à d'autres membres ou parties , comme à la tête , ainsi qu'il arrive dans la phrenesie , & est fort mauvaise selon Hippocrate .

L'Urine blanche dont la blancheur est mucilagineuse , comme moisie & gluante , signifie l'abondance de la pituite épaisse & cruë .

La blanche dont la blancheur est onctueuse ou huileuse , est mauvaise particulièrement dans la fièvre , comme marque que la graisse se fond & s'écoule par la consomption des parties .

La blanche semblable à l'albule qui est une tache blanche de l'œil , signifie la liquefaction & écoulement de la pi-

uite qu'on a ou qu'on aura ; si elle est avec une fièvre aiguë, elle signifie la mort ou l'augmentation de la fièvre.

La blanche avec sediment farineux, signifie dans les femmes les fleurs blanches, & dans les hommes la gonorrhée selon Vwillis, & les expériences que j'en ay faites.

La blanche qui est semblable à la blancheur qui est dans un potiron, avec subtilité & fanie, signifie qu'il y a ulcere dans les instrumens de l'Urine ou parties Urinaires ; s'il n'y a pas de fanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matiere cruë, ou pierre dans la vessie.

La blanche épaisse & troublé, & dont le sediment paroist souvent purulent, & semblable à la pituite qui distille du cerveau par le nez, & qu

E ij

52 *Le Miroir*  
fait que sur la fin de l'Urine la  
douleur est beaucoup plus cui-  
sante , signifie le progrez de la  
pierre.

L'aqueuse & subtile au com-  
mencement , & ensuite trou-  
ble , avec douleur qui com-  
mence aux reins & finit à la  
 vessie ; étant fixe & durant  
 long-temps, signifie la nephre-  
 tique qui vient du calcul ou  
 de la pituite.

La subtile qui sort avec dif-  
ficulté & stupeur des cuisses,  
signifie la formation du calcul  
dans les reins ; s'il y a obstru-  
ction & dureté des reins , elle  
est en petite quantité.

La blanche semblable à la  
blancheur du sperme ou se-  
mence , signifie la crise des  
apostèmes phlegmatiques,& la  
grandeur des interieurs & ma-  
ladies qui arrivent de la pitui-

te vitrée; si elle ne vient pas par maniere de crise il est à apprehéder l'apoplexie ou la paralysie.

La blanche qui apparoist continuallement dans les maladies chroniques, menace de fièvre quarte.

La blanche plombée sans hyposarc est mauvaise.

La blanche lactée dans les maladies aiguës est dangereuse ; car c'est signe que la matière ne se peut cuire ny digérer , que par la longueur du temps , si bien que la nature étant débile avec des symptomes si cruels , elle ne peut pas résister long-temps, ce qui cause le plus souvent la mort.

La blanche dont la blancheur a suivi la rougeur , ou l'inflammation dans une maladie aiguë , signifie que la matière s'est jettée sur un autre

E iij

54            *Le Miroir*  
membre qui aposthumera,  
d'où arrivera ou flux de ven-  
tre, ou phrenesie ou folie.

La blanche perseverant dans  
un corps sain, signifie qu'il n'y  
a point de digestion.

La blanche subtile tirant sur  
la couleur livide ou de plomb  
aussi-tôt qu'on a pissé , & qui  
demeure en cet état étant re-  
posée pendant une heure, signi-  
fie l'hectique des vieillards,  
comme marque de defaut de  
chaleur dans le foye , & la fri-  
gidité dans tous les membres;  
car la frigidité cause la blan-  
cheur , & la siccité ou seche-  
resse cause la subtilité: si bien  
que l'hectique ou marasme des  
vieillards , vient d'une com-  
plexion seche & froide du  
cœur & de tout le corps , d'où  
se fait une habitude maigre,  
ridée , de couleur pâle ou de

plomb ; ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant 18. ans ou après 35. ans ; ce qui fait que l'Urine est aqueuse, blanche, terne & subtile, à cause de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hestique s'appelle aussi *tabes*.

La blanche & en substance aqueuse, apparoissant avec certain nuage dispersé au premier jour dans les apostèmes des émonctoires, signifie l'ephémere causée des apostèmes.

La blanche dont la blancheur tire sur le rouge, & avec une substance épaisse, avec certaine obscurité dans la partie supérieure, signifie la fièvre quotidienne causée par la pituite naturelle. Si elle est avec grande écume adherente à l'Urinal, cela signifie la quotidienne causée de pituite vil-

E iiiij

56 *Le Miroir*  
queuse ; & si elle est épaisse &  
comme du mucilage , cela pro-  
vient de la pituite mucilagi-  
neuse.

La blanche surnommée glau-  
ca tendante sur le rouge , &  
déclinant sur le fusc ou ob-  
scur , apparoissant au jour de  
l'accez ou immiediatement  
aprés avec une substance sub-  
tile , dont l'hypostase est se-  
questrée & separée , signifie la  
fiévre quarte causée de mélancolie naturelle.

L'Urine blanche subtile,  
cruë & aqueuse , comme si el-  
le avoit passé par une grosse  
matiere , signifie le commen-  
cement de la quarte , comme  
le second ou troisième accez.

L'Urine qui est d'un blanc  
plus coloré , & d'un sediment  
moins épais, signifie le progrez  
de la fiévre quarte.

La blanche subtile & aqueuse dés le commencement de la fièvre quarte , & demeurant long-temps en cet état, dénote que la maladie sera longue & que la matiere est fort grossière.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaisseur & bonté de ce qui y est contenu, signifie que la maladie sera courte.

La blanche avec une substance particulière , subtile & odeur mauvaise , claire & demeurant toujours subtile dans les fièvres , sans diabète , opililation , crapule ou débâches , les forces étant débiles, signifie la mort ; si les forces sont bonnes , elle signifie que la maladie sera longue,& quelquefois qu'elle se terminera par apostème.

La blanche dans les finoques putrides dénote la mort, particulierement si elle est blanche & claire, avec rêverie & phrenesie.

L'Urine où il y a un sediment blanc au commencement des finoques simples, est bonne.

L'Urine cruë & sans sediment dans les finoques marque une longue maladie, & si elle persiste ainsi, il y a grand danger.

La blanche claire dans les fiévres aiguës est tres-mauvaise, & signifie la folie.

La blanche d'une substance subtile aux petits enfans qui ont une fièvre aiguë signifie la mort ; mais si elle devient blanche, les forces & les autres signes étans bons, elle signifie la crise par apostème

dans les membres inferieurs.

La blanche trouble demeurant trouble sans odeur dans les fiévres , si les forces sont bonnes elle signifie que la maladie sera longue ; si elles sont débiles , elle signifie la mort.

La blanche subtile & demeurant subtile , dans laquelle apparoist une nuée jaune spumeuse , est très-méchante , dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fiévres aiguës , signifie la mort.

La blanche trouble , sanieuse , fœtide , squameuse , c'est-à-dire avec écailles & furfures en ceux qui ont apostème dans les viscères , signifie que l'apostème est ouvert ; une pareille Urine apparoist aussi quand la pleuresie finit & se termine par la voye de l'Urine.

La blanche mediocrement  
subtile , en grande quan-  
tité dans la fiévre quoti-  
dienne causée de phlegme vi-  
tré , dans la quarte , la quinte ,  
signifie la fin de la fiévre , dit  
Avicenne , quand l'Urine claire  
grossie a precedé , dans laquelle  
on a remarqué de grosses reso-  
lutions de la pituite vitrée .

La blanche subtile demeu-  
rant subtile en petite quanti-  
té , ayant été precedée d'une  
Urine épaisse , sans liberté du  
ventre ny signe des apostémes  
des membres inferieurs , signi-  
fie dans la fiévre aiguë la phren-  
esie présente , ou qui doit  
survenir .

La blanche semblable à du  
lait , ou à de la semence de-  
meurante telle , & en petite  
quantité , signifie la paralysie  
ou l'apoplexie . On dit en pe-

tite quantité , parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes , cela signifie la solution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant sur le livide , épaisse avec un cercle de couleur de plomb , signifie l'épilepsie causée de phlegme ; & si elle n'est pas épaisse, mais subtile, avec les autres conditions, elle signifie l'épilepsie causée de melancolie.

La blanche pâle tirant sur le livide , dans laquelle apparaissent des resolutions comme des atomes , & rondes par tout sans fièvre , cela signifie , selon Isaac , la goutte & douleur des jointures causée de phlegme.

La blanche pâle épaisse, dans laquelle apparaît une écume visqueuse ou gluante en cercle , qui est presque adherente à l'Urinal , ou dans laquelle

apparoissent de petites bouteilles ou de petits grains qui adhèrent fortement à l'Urinal, & quand on l'a agité ou secoué, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela signifie le phlegme dominant dans la tête par ce cercle declinant au dedans; & si après le mouvement & la secouise ou agitation, telles choses retournent à leur situation susdite, cela signifie que le catharre descend aux poumons & sur toute la poitrine; mais s'il y apparoît des humeurs grosses & longues, particulièrement vers le fond, cela signifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine & dans les reins avec pesanteur de tout le corps, particulièrement des jointures.

La blanche subtile d'un corps

dans lequel on sent sous les côtes du côté droit une extension avec pesanteur, & que l'on sent au toucher une dureté, signifie oppilation.

L'Urine cruë, claire, insipide & alterée de son état naturel, signifie l'appétit dereglé des femmes grosses.

La blanche pâle que nous avons nommée glauca ou lactée, demeurant long-temps mediocre dans sa substance dans le corps de celuy qui apparoît enflé par tout le corps, mais moins que dans l'hydropsie, avec une haleine mauvaise, apparoissant aussi quelquefois certaines vessies, & quelquefois n'en paroissant pas, signifie l'hyposarca, qui est la même chose que anasarca ou leucophlegmatie.

La blanche subtile, transpa-

rente, dans laquelle apparaît comme des vergettes, avec une mauvaise disposition du corps de douleur tirant sur le noir, & sentant sous les côtes du côté gauche une grosseur & dureté, signifie l'opilation de la ratte, & est mauvaise.

La blanche qui passe tout à coup en grande quantité, & souvent comme on a pris la boisson, y paroissant quelques resolutions adustes, & sentant douleur vers les reins avec grande soif, signifie la diabète, qui est une diarrhée d'Urine causée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a des petits grains de sable jaunes ou rouges, & demeurant telle, signifie que la pierre viendra dans les reins; mais il faut faire difference entre ce sable & l'humeur aduste; le sable

sable étant pressé ne s'écrase & ne se rompt qu'avec peine , résistant sous les doigts ; & quand ce n'est qu'une humeur aduste , elle ne résiste pas , mais tient & adhère facilement .

La blanche subtile , qui a été auparavant sablonneuse & épaisse , sentant aussi douleur vers les reins avec stupeur des cuisses , signifie la pierre formée dans les reins ; que si on sent de la douleur vers la vessie , ou la tête de la verge , elle signifie la pierre formée dans la vessie .

Il faut encore remarquer que le sable des reins est rouge ou jaune , & que celuy de la vessie est blanc tirant sur la bile fangeuse ou bourbeuse .

Enfin , dit Vwillis , ces sortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareu-

F

66      *Le Miroir*  
ses qui sont déposées vers les  
détours des reins.

La blanche dans laquelle il  
apparoît de la sanie avec des  
résolutions, ou petits morceaux  
comme des cheveux, & même  
sans y en avoir, quand la sa-  
nie est en quelque façon in-  
corporée à la substance de l'U-  
rine, & aussi-tôt, ou presque  
après avoir pissé elle descend  
au fond, où on voit manifeste-  
ment paroître cette sanie avec  
douleur vers les reins, signifie  
l'ulcération des reins ; s'il y a  
apostème des reins qui se fait  
comme aux autres parties, des  
quatre humeurs, avec fièvre,  
pesanteur vers le dos, cela si-  
gnifie que l'apostème est grand,  
si le côté s'enfle avec stran-  
gurie à cause du régorgement  
de l'Urine.

L'Urine étant épaisse & plus

grosse qu'à l'ordinaire, dans laquelle il y a des petits morceaux de chair comme des cheveux, signifie que cela vient des reins, selon Hippocrate, & se fait de pituite, laquelle si elle se pourrit aux reins, se convertit en vers qu'on pisse.

La blanche subtile avec quelques résolutions noires au fond, la femme souffrant dans la matrice, signifie la retention des menstrués; que si elle est pareille dans un homme, & qu'il sente douleur vers l'anus, elle signifie la retention du sang hemorhoïdale.

Si l'Urine est pareillement blanche-subtile, & qu'elle devienne ensuite trouble dans une femme qui sent douleur vers la matrice, elle signifie la solution des menstrués.

F ij

Il faut aussi observer que l'Urine blanche, claire & copieuse, dont le sediment est beaucoup épais, & dont la substance tend aussi à l'épaisseur, signifie la frigidité du phlegme; que si elle n'étoit pas claire & brillante, ny copieuse, dont la blancheur tirât au contraire sur le fusc & obscur, sans beaucoup de sediment, elle signifie que la cholere ou bile rousse, quoy qu'elle ne paroisse pas, fait par sa qualité decliner & changer l'Urine blanche en obscure; & que s'il y avoit des signes de maladie aiguë, comme grande stupeur & grand assoupissement, grande soif & autres de cette sorte, & qu'avec ces signes il n'y ait point de signe de craindre la mort, ny de phrenesie, & autres de cette maniere, cela

signifie que la cholere rouge ou rousse a decliné ou declinera à un autre canal , comme aux intestins , & qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux , ou la matiere étant subtilisée , s'évaporant en forme de sueur , sortira hors du corps , comme il a été observé à un homme qui avoit rendu pareille Urine avec pareils signes , lequel eut un flux de ventre bilieux & une tres - grande sueur .

La blanche avec une substance legere , & en grande quantité sans hypostase , signifie , étant saine , que la crapule ou débauche a precedé , particulierement pour avoir bû beaucoup de vin blanc .

La blanche & subtile des enfans est mauvaise .

L'Urine beaucoup plus pâle

70 *Le Miroir*  
qu'elle ne doit être , signifie  
dans une fille que son appetit  
est dépravé , ou du moins qu'  
elle est fort dégoûtée , ainsi que  
j'ay experimenté après Vvillis.

La blanche subtile perseve-  
rante aux sains denote l'hy-  
dropisie à venir ; de plus une  
telle Urine dans ceux qui ont  
une pesanteur des épaules &  
du col , signifie lipothymie<sup>1</sup> ;  
c'est à dire défaillance de cœur  
& d'esprits ; & si une telle Uri-  
ne persevere aux vieillards , elle  
signifie le défaut de la vertu  
& de la chaleur naturelle ; &  
si elle apparoît telle après une  
longue maladie , elle signifie la  
santé des malades .

Enfin la blanche & subtile  
en grande quantité & souvent  
pissée avec grande soif , signi-  
fie , comme il a été dit , la dia-  
bete .

La blanche & subtile signifie la pierre dans la vessie, ou opilation dans les voyes & parties urinaires par une humeur grossiere & terrestre, comme de pituite ou de melancolie.

La blanche subtile, apparoissant au commencement de la fièvre avec mauvais signes, est mauvaise & dangereuse; mais si les signes sont bons, elle signifie que la maladie se terminera par apostème.

La blanche subtile ou legerre dans la fièvre lente & interne, signifie la consomption du corps & l'hectique ou phthisie.

Quand il sort avec l'Urine épaisse des furfures & petites écailles blanches, la vessie est granteuse, selon Hippocrate, par la pituite false rongeant le de dans de la tunique de la vessie.

La blanche legere pissée sou-

vent en grande quantité, & sans soif à la fin de la fièvre, signifie la solution & la purgation de l'humeur froide phlegmatique, comme du phlegme vitré.

La blanche subtile, dans la fièvre chaude, qu'on appelle aussi ardente, signifie la phrenésie présente ou à venir.

La blanche, apparoissant dans sa substance épaisse par tout au commencement de la maladie, signifie qu'elle sera longue.

La blanche, épaisse en sa substance dans le commencement d'une fièvre lente, signifie qu'elle sera longue.

La blanche, épaisse en substance dans la fièvre lente, si elle paroît pendant un long temps, elle signifie que la maladie se terminera par apostème.

L'Urine

L'Urine de couleur blanche , & épaisse dans un jour critique , & en grande abondance dans une fièvre laborieuse , signifie qu'on en guérira par apostéme , selon le sentiment d'Hyppocrate , qui dit qu'on sera aussi délivré de l'abscez ; ce qui arrive ordinairement dans les fièvres qui sont causées par humeurs cruës , qui finissent par l'abondance de l'Urine grosse & épaisse , & blanche ; ainsi , dit-il , qu'il arrive le quatrième jour en certaines fièvres laborieuses , cet apostéme arrive ordinairement aux jointures .

La blanche & épaisse qui vient après la crise , signifie la rechute .

La blanche apparoissant épaisse dans la fièvre ardente , signifie que la maladie est

G

La blanche lactée étant par tout épaisse & long-temps en cet état , signifie que la pierre viendra dans la vessie.

La blanche lactée apparoissant dans la douleur du foye avec une grande quantité , signifie la fin & la solution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'Urine il apparoist des signes de crudité , la maladie se tournera bien-tôt en mal , & d'autant plûtôt que les forces feront abbatuës ; s'il y a peu d'Urine le peril n'arrivera pas si-tôt , il y aura même lieu d'espérer que le malade reprendra ses forces en peu de temps.

Si l'Urine augmente beaucoup , & qu'il y ait des signes de coction , la fièvre sera bien tôt terminée , selon Hyppocrate.

Si au contraire l'Urine diminuée, la maladie sera longue.

L'Urine au commencement des fièvres putrides est cruë, ou peu cuite ; s'il y a abondance de sang elle est rouge & claire , & si après cela il y a sediment blanc , & qu'elle devienne plus épaisse , avec les signes de coction au quatrième jour , c'est bon signe, & que la maladie sera jugée au septième jour.

Si on pisse beaucoup la nuit, l'exrement du ventre sera petit , dit Hyppocrate.

L'Urine dont le sediment est aqueux au commencement, & clair comme eau , & ensuite devient bilieux , signifie maladie aiguë , selon Hyppocrate.

Les Urines inégales signifient grande turbation dans le corps,

G ij

la nature faisant coction de quelques humeurs faisantes la maladie , & les autres luy résistent ; c'est pourquoi Vvillis dit que cela vient des particules du suc nourrissier qui a été dépravé pendant l'assimilation.

L'Urine cruë avec hemorragie symptomatique , c'est-à-dire qui n'arrive pas dans un jour critique , arrivant par exemple le sixième jour de la fièvre putride , particulièrement si le sang vient par gouttes, signifie la mort.

L'Urine qui a au commencement des sinoques simples quelque sediment , est bonne; mais elle est meilleure quand il y a toujours du sediment & qu'il est blanc , & l'Urine cruë & sans sediment, marque une longue maladie , & si elle de-

*des Urines.* 77  
meure en cet état , il y a du  
peril.

L'Urine cruë le neuvième jour  
de la fièvre putride sanguine,  
ou autres jours suivans , est  
tres-mauvaise ; s'il y a un nua-  
ge le troisième jour , c'est bon  
signe.

L'Urine trouble qui fait aus-  
si-tôt un sediment épais , signi-  
fie que la maladie cessera bien-  
tôt , dit Hyppocrate.

L'Urine trouble qui n'a point  
d'hypostase , si les forces sont  
bonnes la maladie sera lon-  
gue , si elles sont débiles , c'est  
signe de mort.

L'Urine ayant un jour de  
l'hypostase & un autre non,  
signifie qu'il y a quelque hu-  
meur de cuite & d'autres non,  
& qu'ainsi la maladie sera lon-  
gue.

L'Urine qui n'a point d'hy-  
G iiij

78      *Le Miroir*  
postafe , & demeure en cet  
état en fièvre aiguë , est tres-  
mauvaise.

La blanche diaphane , clai-  
re , couleur de citron , marque  
que la maladie est cruë , au-  
quel cas si les forces sont dé-  
biles le malade mourra , & si  
les forces sont bonnes , il n'y a  
pas de danger.

L'Urine qui a beaucoup de  
résidence dans une fièvre con-  
tinuë avec délire , signifie que  
le malade en sera bien-tôt dé-  
livré.

L'Urine qui paroist aussi-tôt  
éuite dans les fiévres ardentes ,  
ayant le sediment blanc , léger  
& égal pendant le temps que  
la maladie se doit juger , signi-  
fie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche légere , claire  
& cruë dans les fiévres conti-  
nuës , tierces & ardentes , si-

*des Urines.* 79  
gnifie la mort , particulièrement si le délire survient.

La blanche dans la tierce continuë étant subtile , signifie la mort , & si de rouge ou de couleur de citron qu'elle étoit au commencement , elle devient tout à coup blanche , c'est un presage d'une phrenesie fort dangereuse.

La claire & aqueuse , signifie la tension & le gonflement de l'estomach selon Vvillis & Martinus.

L'Urine apparoissant trouble dans la fièvre tierce continuë , comme celles des jumens , signifie qu'on a ou qu'on aura mal à la tête ; & s'il y a sediment comme de grosse farine , c'est marque que la fièvre durera.

L'urine plus copieuse qu'à l'ordinaire dans cette tierce

G iiiij

continuë , & plus grosse avec diminution du froid & augmentation de chaleur , & anticipation de l'accez , signifie que la matière sera bien-tôt cuite , & par consequent qu'elle s'évacuera , & que la fièvre finira bien-tôt.

L'Urine dans la fièvre quotidienne continuë étant d'une substance légère , & en petite quantité au commencement , avec les autres signes mauvais , comme alienation , veilles , perte d'appétit , difficulté de respirer , avec les forces débiles , signifie la mort ; mais si de légère elle devient plus grosse & en grande quantité dans l'état , ou peu auparavant avec les autres signes bons , elle signifie la guérison .

L'Urine trouble & confuse dans la quotidienne continuë ,

ou il y a des bouteilles, menace de lethargie ou d'apoplexie, particulierement si le malade est fort endormi.

L'Urine dans la fièvre appellée assodes accompagnée d'inquiétude, est d'autant meilleure qu'elle est grosse & épaisse, & d'autant plus dangereuse qu'elle est légère & noire.

L'Urine dans la fièvre quotidienne intermittente est blanche, & légère au commencement, & après elle devient rouge, épaisse & trouble.

L'Urine légère, aqueuse, peu colorée, non liée, trouble, quelquefois avec sédiment rude à voir, signifie crudité dans tout le corps, particulièrement si avec telle Urine la couleur du visage est pâle, livide, plombée, & toute la

masse du corps comme enflée & bouffie , le poux inégal , obscur & petit , & si la crudité n'est que dans le ventre & dans les premières veines , il y a seulement naufée , rots ou rapports , tirement d'estomach , douleur de ventre , & inflation des hypochondres .

L'Urine dans la fausse quarante intermittente qui procede d'une mélancolie phlegmatique , est plus épaisse & moins colorée que dans les autres fiévres quartes .

L'Urine plus claire , aqueuse , & plus pâle qu'à l'ordinaire , signifie les pâles couleurs aux jeunes filles , selon Bellinus , Martinus & Villis .

L'Urine dans laquelle il apparoist de la graisse dés le commencement , & fiévres colliquantes & hectiques , signifie

que l'humidité adipeuse se consume ; c'est aussi le sentiment d'Avicenne & d'Hippocrate, qui dit que si la graisse nage au dessus de l'Urine representant une toile d'araignée , celle est dangereuse comme marque de consomption , quoy qu'elle vienne souvent des reins & de la vessie.

Mais l'Urine, dit Hippocrate, est bonne dans laquelle en parfaite santé apparoist de la graisse, contre le sentiment de quelques ignorans Medecins , parce que c'est marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien , & elle apparoist dans l'Urine , quand le sang est parfait & bien cuit ; il paroist même au dessus des petits nuages , comme au dessus du lait & du bouillon refroidi : c'est pourquoy Galien veut que

84           *Le Miroir*  
comme du sang bien cuit &  
bien élaboré , il se fait de la  
graisse , il faut qu'il en appa-  
roisse quelque portion dans  
l'Urine laquelle nage au dessus.  
Il dit de plus , qu'il a souvent  
vû une Urine semblable à  
l'huile en substance & en cou-  
leur , sans aucun danger du  
malade , au contraire que c'é-  
toit marque de la coction de la  
maladie. Et j'ay guery une per-  
sonne qui étoit toute extenuée  
& consumée depuis long-  
temps , ayant grand mal d'e-  
stomach , sans pouvoir cuire  
ny rien digerer , dont l'Urine  
étoit subtile & blanche , & si  
grasse sur la superficie , qu'on  
auroit ôté la graisse avec les  
doigts.

Mais il n'en est pas de mê-  
me dans les colliquantes &  
dans les hætiques , où appa-

*des Urines.* 85  
roissant de la graisse dans les Urines dès le commencement, comme il a été dit, cela est dangereux.

L'Urine dans la fièvre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau crue sans aucune coction, & après colorée, sans aucun nuage, avec grande soif, douleur de ventre, demangeaison du nez, & le ventre sec, signifie qu'on a des vers.

L'Urine dans la peste, fièvre pestilentielles, & engendrées des esprits putrefiez & corrompus, est le plus souvent semblable à celle des sains, & si on n'y prend garde, on meurt dans le temps que l'on croit se porter mieux; & d'autant plus ressemble-t-elle à celle des sains, & à la naturelle en couleur, épaisseur & sediment,

86 *Le Miroir*  
d'autant plus elle est mauvaise  
& dangereuse.

L'Urine dans les fiévres pestilentielles est quelquefois trouble & aqueuse , & quelquefois plus subtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la superficie une couleur tirant sur le livide , & comme des grandes toilles d'araignée en forme de morceaux de laine , & c'est tres-mauvais signe , de même que s'il ne paroît rien nager à la partie supérieure de l'Urine.

L'Urine dans ces fiévres pestilentielles & malignes , est tres-mauvaise , si elle sort en petite quantité , trouble comme du moust , sans sediment , avec mauvaise odeur, même claite , subtile , avec cruels symptomes, ou noire, si cela n'arrive par maniere de crise.

Il faut observer que quoy que les crises tendent plutôt à la santé qu'à la mort , selon Galien , cela arrive au contraire dans les fiévres pestilentielles , n'étant pas une véritable crise , mais un mouvement symptomatique à cause de l'émotion de la matière morbifique , sans coction précédente , qui n'empêcheroit pas même de mourir , si on n'y apportoit promptement de bons remèdes , le peril étant déjà imprimé dans le cœur ; mais la crise qui se fait par sueur est moins dangereuse.

Comme il est d'une grande utilité & satisfaction , de connoître non seulement les mauvais signes , mais aussi ceux de santé dans les fiévres pestilentielles & malignes , je les rapporteray ici en peu de mots.

Les signes de santé dans ces fiévres sont , si les forces des trois facultez sont bonnes , avec liberté de respirer sans mauvaise odeur , & qu'on se trouve bien de ce que l'on prend quand les Urines sont de bonne couleur,cuites,chargées, & deviennent claires aussi-tôt après , si les pustules sont de bonne couleur , c'est-à-dire larges & rouges ; car les noires & petites sont le plus souvent mortelles , si les symptomes s'adoucissent , & s'il arrive dans le déclin un flux de vers sans signes de mort , si on ne vomit pas les cordiaux , le boire ny le manger , si la nature se décharge promptement en plusieurs parties du corps éloignées du cœur , & qu'elle jette dans les glandes plusieurs tumeurs suppurantes , si la fièvre

vre se relasche un peu , si on  
suë également par tout le  
corps , & que l'humeur pour-  
rie sorte du corps , s'il arrive  
un cours de ventre bilieux , &  
d'Urine bilieuse , si dans le  
quatrième jour les signes de  
coction apparoissent , ou au  
plus tard le septième jour, si le  
poulx est bon , si les forces ne  
sont pas abattuës , si les actions  
animales sont en leur vigueur ;  
en un mot les principales mar-  
ques de santé sont d'avoir bon  
appetit & bon jugement .

L'Urine dans les fiévres qui  
precede la petite verole est ti-  
rant sur le pâle & subtile , &  
quelquefois trouble , & la fié-  
vre ardente .

L'Urine dans la rougeole  
étant épaisse le neuvième jour,  
avec une sueur copieuse , &  
la rougeole sortant en ce jour

H

90      *Le Miroir*  
de toutes parts, signifie la gue-  
rison.

L'Urine blanche dans l'ar-  
deur d'Urine qui apporte une  
douleur mordicante , & une  
ardeur au col de la vessie , &  
au conduit du membre , signi-  
fie que la pituite false est la  
cause de cette ardeur & de cer-  
te douleur.

Si l'ardeur vient de la galle  
de la vessie , l'Urine sent mau-  
vais , & il y a des écailles.

La strangurie est quand on  
pisse goutte à goutte avec ef-  
fort & envie de pisser.

La dysurie quand l'Urine  
sort tout à coup , & après gout-  
te à goutte avec tres-grande  
douleur & difficulté.

L'Ischurie est quand on n'u-  
rine point du tout. Tout cela  
arrive ou par le calcul , ou par  
les humeurs aiguës , ou par le

phlegme grossier , ou par la fa-  
nie , ulcere , aposteme , parali-  
sie , & autres choses nuisibles  
aux reins & à la vessie .

L'incontinence d'Urine vient  
ou de la lezion du muscle &  
du nerf de la vessie , ou du  
calcul coupé de la vessie ; par-  
ce que la vessie une fois cou-  
pée , ne se réunit jamais , ainsi  
l'Urine sort à tous momens .

L'Urine supprimée & legere  
dans le vertige , signifie qne le  
cerveau est affecté par luy mê-  
me , & cause le vertige .

L'Urine dans le scorbut est  
trouble & ne s'éclaircit pas , le  
poulx est petit , foible & inégal ,  
la respiration difficile , à peine  
peut-on garder une même po-  
sture , grande douleur de ven-  
tre , & enflure des gencives  
qui se pourrissent . Et dans le  
scorbut inveteré l'Urine est  
rouge .

H ij

L'Urine en longue maladie,  
étant pareille à celle d'un hom-  
me sain , & demeurante en  
semblable état, signifie la mort,  
selon Damascene Medecin A-  
rabe.

L'Urine dans la lethargie est  
souvent semblable à celle des  
jumens , & quelquefois rou-  
ge selon Villis.

---

§. V.

*De la couleur noire de l'Urine.*

**L**es couleurs moyennes  
étant composées des ex-  
trémes , il est à propos après  
avoir parlé de la blanche , de  
rapporter & parler de la noire.

La couleur noire a ses degrés  
comme la blanche.

La couleur noire signifie ou  
un grand feu & ardeur que l'on  
sent à la sortie de l'Urine, par-

ce que l'on sent

ce qu'elle brûle , particulièrement si elle a été precedée d'une Urine citrinée , & cette Urine noire n'est pas véritablement noire , dit Vvillis , mais tirant sur la couleur de saffran ou de citron , ou d'obscur , où la couleur noire signifie un grand froid , que l'on comprend & que l'on voit par l'Urine verte ou livide qui l'a precedée . Celle qui vient de la chaleur est plus noire ; parce que ce qui procede de la chaleur a une couleur plus forte , ou elle se fait par le defaut ou l'extinction de la chaleur naturelle ; ce qui se connoist par la perte , & la resolution de la force & de la vertu : car les esprits qui rendent un corps clair , étant resolus , il n'y reste plus que les parties terrestres , & par consequent l'opacité &

l'obscurité , ou cette couleur noire signifie la crise ou l'expulsion de la matière mélancolique que l'on connoît , & qu'on découvre quand elle apparoist à la fin des fiévres quartes dans les purgations de la matrice , dans les douleurs de reins ou du dos , dans la resolution des maladies de la ratte , dans la retention des menstruës & du sang qui a accoutumé de sortir par l'anus , ce que Bellinus dit aussi avoir remarqué.

Ainsi l'Urine noire apparoist dans la douleur des reins , particulierement dans la diminution de la pierre dans les reins , d'où vient que l'Urine s'épaissit , & devient noire par le mélange des parties adustes & terrestres qui s'y rencontrent ; c'est pourquoy Rufus dit de

même qu'Avicenne , que l'Urine noire est bonne dans la maladie des reins , & dans les maladies de la pierre qui proviennent de grosses humeurs.

La noire signifie aussi l'adustion dans le foye , & la rupture d'une veine dans ce viscére d'où sort le sang noir avec l'Urine.

L'Urine noire dans les fiévres est très-dangereuse & mortelle , particulièrement dans les aiguës.

L'Urine cruë n'est pas seulement mauvaise ; mais aussi celle qui est corrompuë.

La cruë , comme il a été dit , est semblable à l'eau sans couleur , n'ayant aucune substance.

La corrompuë est ou de substance noire , ou verte & livide.

La noire des couleurs corrompuës est la pire de toutes ,

*-eqib-*

soit qu'elle succede à la verte qui est d'aduption , ou à la lvide & plombée , qui vient à cause de la chaleur naturelle éteinte ; ainsi la noire marque l'extinction , la mortification ou l'aduption des parties ; ce qui arrive , dit Vwillis , à cause que les esprits sont éteints par un sang fort corrompu, dont le mélange est entièrement dissout.

La noire pissée en grande quantité, si on se trouve soulagé après avoir pissé, cela est bon; si elle est en petite quantité avec une fièvre aiguë , cela est mauvais , & tant plus elle est épaisse , tant plus elle est mauvaise , comme marque d'une plus grande resolution.

L'Urine noire dans la vieillesse est tres-mauvaise ; parce qu'elle signifie la perte de la dispon-

disposition naturelle , y ayant une grande chaleur , & forte putrefaction.

La noire apparoissant après le travail, dénote le spasme ou convulsion qui procede d'inanitio, qui signifie une forte adustio & exsiccatio ou secheresse.

L'Urine dont l'hypostase est noire & la substance fœtide & puante , qui a été precedée de couleur rouge ou jaune dans les fiévres aiguës , est mortelle.

L'Urine noire avec sédiment noir , pissée en grande quantité, après les signes de coction, apparoissant dans un jour critique en la fièvre quarte ou continuë causée de mélancolie , en signifie la guérison.

La noire aux vieillards & aux femmes, si elle n'est pas causée telle par le vice des parties Urinaires , c'est mauvais signe.

La noire pure tendante à la

couleur de plomb, sans odeur  
signifie la mortification des  
membres interieurs.

La noire épaisse, trouble,  
ayant été precedée d'une blan-  
che subtile, & avec cela dou-  
leur sous les côtes du côté gau-  
che vers la ratte, signifie la  
solution de la maladie de ratte.

La noire apparoissant dans  
la maladie des reins, ou de la  
 vessie avec fièvre aiguë, & que  
l'on sent grande douleur & ar-  
deur dans les reins & dans la  
 vessie, cela est tres-mauvais.

L'Urine noire & pissée lege-  
re & subtile, ayant différentes  
parties d'hypostase dans les ma-  
ladies aiguës, n'est pas absolu-  
ment mauvaise, parce qu'elle  
est souvent dénonciative &  
marque de crise; il faut aussi  
considerer les autres signes de  
la part de la force & vertu, &  
des autres choses.

L'Urine noire , pissée peu à peu & long-temps , l'hypostase suspendue avec odeur forte dans les fièvres , signifie le plus souvent douleur de teste , folie , ou surdité , & quelquefois après cela le flux de sang noir par le nez ; & quand il se trouve dans l'Urine noire , dans laquelle il y a sediment suspendu , une chose noire , ronde assemblée & ramassée , avec odeur , tension dans les costez , & apostémies sous les hypocondres avec sueur , c'est signe de mort , car la tension signifie le spasme , & la sueur la débilité .

L'Urine aqueuse tendante sur le noir , signifie par sa tenuïté , la longueur de la maladie , & par sa noirceur , qu'elle est dangereuse .

Si l'Urine est noire & subtile , & que celuy dont elle est demandé à manger , c'est signe de mort .

Iij

L'Urine noire , legere en sa substance , quand elle se convertit en blancheur & en épaisseur , sans en avoir de repos ny soulagement , signifie la maladie estre dans le foye principalement & proprement la jaunisse , parce que cette conversion qui est de la subtilité en épaisseur , & de la noirceur en blanchâtre , signifie la debilité de la chaleur , & le defaut de digestion , & cela arrive à ceux ausquels survient le cours de ventre , & s'il n'arrive pas pour cela , signifie que la matière est déjà agglutinée , & attachée au foye ; & n'étant pas pour cela purgée , elle cause l'obstruction ou oppilation , & s'il y a de la chaleur , il s'y fera promptement un aposteme.

L'Urine noire legere , pissée peu à peu long-temps dans les

fiévres aiguës , avec douleur de tête & du col , signifie la perte de la raison & la phrenesie , & est plus salutaire aux femmes . Si bien , comme dit Avicenne , en general l'Urine noire au commencement , est pernicieuse , & semblablement à la fin , quand avec cette Urine , il n'y a pas de soulagement & qu'elle ne signifie pas la crise .

L'Urine noire si elle vient des reins , on la pisse quasi continuellement telle , soit que le mouvement ait précédé ou non ; mais si elle est telle à cause du meslange de la melancolie qui se subtilise par le mouvement , & étant subtilisée , sort par les voyes de l'Urine , elle devient telle après le mouvement .

L'Urine étant noire tirante sur la couleur jaune en cercle comme du safran , avec une

I iij

fièvre aiguë sans soulagement  
du malade, c'est signe de mort.

L'Urine noite subtile, en pe-  
tite quantité est mortelle dans  
les fièvres ardentes ; la noire  
vient de l'humeur déjà brûlée,  
ou adoucie, le peu vient de ce  
que l'humeur aqueuse du sang  
est desséchée par l'ardeur de la  
fièvre, & que les instrumens  
de l'Urine sont déjà morts ; elle  
est subtile ou legere, parce  
qu'elle n'est pas surmontée par  
la nature de la bile.

L'Urine noire, dans la fausse  
tierce qui vient d'une bile ver-  
te & aigre, est très dan-  
gereuse ; & s'y il y a sediment  
répandu dans le fond du vais-  
seau, c'est signe de mort dans  
l'accès, particulièrement les  
forces étant abattues ; mais si le  
sediment est suspendu, c'est  
bien signe de mort non subite;

[11]

mais long-temps après suivant  
la distance qu'il y aura de l'hy-  
postase au fond du vaisseau la  
mort arrivera.

L'Urine noire épaisse en gran-  
de quantité , finit souvent la  
fièvre quarté.

L'Urine noire , dans la petite  
verole ou rougeole , est mor-  
telle.

L'Urine dans la jaunisse , é-  
tant tout d'un coup remplie  
d'une bile si épaisse , qu'elle  
en est noire d'un rouge obscur ,  
signifie qu'elle est causée par  
l'obstruction des conduits de la  
vesicule du fiel , & teinte par  
la bile , dit Martinus.

L'Urine semblable à de la  
grosse farine , ou à du son , ce  
qui y est contenu étant noir ,  
ou de consistance de miel , est  
dangereuse , comme marque  
de la consomption des parties  
solides.

## §. V I.

*De la couleur verte de l'Urine.*

L'Urine la plus dangereuse après la noire, est l'aerugineuse, la livide ou plombée d'un sediment vert, lesquelles comme il a été dit, sont fort énonciatives des maladies présentes & futures; car, ou elles signifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la dernière adustion.

La couleur verte a ses degrés comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appelée physticale, reçoit les couleurs vertes tirantes sur quelque blancheur, qui signifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & par conséquent l'Urine de cette couleur.

L'Indicale signifie pareille-

ment la mortification : mais l'Urine de cette couleur , dit Avicenne , la signifie & demonstre bien plus forte.

L'Urine qui a la couleur d'iris que nous appellons irrinée , qu'il faut entendre ici de couleur de lys , signifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuse & la porrale ou poracée , signifie un grand feu , ou grande inflammation.

Si bien que pour juger biē de la couleur verte de l'Urine , il faut sçavoir que la physticale & les autres couleurs vertes , signifient la frigidité. A l'exception de la couleur qui ressemble à l'airain rouillé , que nous appellons ærugineuse , ou qui ressemble au suc de porreau , apelée poralle ou poracée , parce que cette couleur , comme nous

avons dit , signifie une tres-  
grande inflammation.

Ce qui fait connoître , que  
pour ne se pas tromper dans  
toutes ces couleurs vertes , il y  
faut apporter beaucoup d'at-  
tention & de considération , &  
regarder subtilement la cou-  
leur de l'Urine , & en sentir  
l'odeur , parce que l'Urine qui  
aura presque cette couleur  
pourroit être causée par la fri-  
gidité ; si bien que ce qui en  
fait connoître la difference ,  
c'est que si elle vient de chaleur,  
l'odeur est forte & aiguë , &  
la couleur verte tire sur un cer-  
tain rouge , à cause du grand  
feu que l'on ne découvre pas  
dans les autres.

La couleur verte ærugineu-  
se , est pire que la porrable , com-  
me marque d'une plus grande  
chaleur.

L'ærugineuse , apparoissant après la fièvre ardente ou tres- grande douleur , denote le spasme non proportionné à la matière , la bile répandue sur quelque partie , comme sur l'estomach , ou le spasme causé par la secheresse , parce qu'elle marque une grāde secheresse procedante d'une grāde inflammation.

La verte apparoissant aux enfās leur signifie le spasme futur ; si elle est ærugineuse ou porassée le spasme sera d'inanition , ou non proportionné à la matière , & si elle est physticale avec les autres signes de plenitude , le spasme sera causé de repletion.

L'Urine qui est fort ærugineuse , signifie la mort , parce qu'elle signifie une grande malignité de la matière avec une grande inflammation , & un feu devorant procedant de la

108      *Le Miroir*  
bile ærugineuse , qui est vence-  
neuse.

L'Urine physticale signifie  
une grande & forte frigidité,  
comme quand on a pris du ve-  
nin en potion , dans laquelle,  
s'il y a hypostase, il y aura es-  
perance de vie , sinon il y au-  
ra grand danger , parce qu'on  
juge de là si la faculté & vertu  
est dominante , ou ce qui luy  
est opposé.

L'ærugineuse verte en gran-  
de quantité, dont la substance  
est comme de l'huile verte ,  
ayant une nüée comme une  
grosse toile étant puante & hor-  
rible , dans laquelle apparois-  
sent des resolutions comme des  
écailles ou fufures, ou cheveux,  
& qu'elles apparoissent toutes  
ensemble , cela signifie la troi-  
sième espece de l'étique.

L'Urine dans la colliquante ,

qui est une fièvre en laquelle il se fait une consomption su-  
bite de toutes les parties , é-  
tant huileuse & graisse , signi-  
fie danger & peril , comme  
marque de la foiblesse des for-  
ces naturelles.

L'Urine verte , dans la fausse  
tierce , signifie qu'elle est cau-  
sée d'une bile verte ærugineu-  
se , & signifie par consequent  
peril , & quelque fois la mort  
dans l'accez , à cause des grands  
accidens fort trompeux & dan-  
gereux , particulierement si les  
forces sont abbatuës , & quand  
il y a sediment répandu au fond  
du vaisseau de l'Urine sans être  
suspendu.

L'Urine verte dans la peti-  
te verole & rougeole , signifie  
la mort.

## § VII

*De la couleur livide de l'Urine.*

**L**A couleur livide signifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & elle apparoît souvent dans les fiévres pestilentielles, où il faut remarquer que cette Urine est bien moins dangereuse aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur complexion froide, & de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'est pourquoi leurs Urines apparoissent souvent de cette couleur.

L'Urine livide, apparoissant aux hommes qui ont la fièvre ardente ou pestilentielle, signifie danger & peril.

L'Urine d'une substance subtile peut paroître, quoy qu'on

n'ait pas de fièvre , de couleur tirant sur le livide ou sur le plomb , avec quelque blancheur, laquelle si elle demeure ainsi une heure après avoir été pissée , c'est marque de l'herétique des vieillards , parce que suivant Theophile , une telle Urine vient du defaut de chaleur du foye & des autres membres.

L'Urine tirante sur la couleur livide , participant de la blancheur , d'une substance épaisse avec un cercle plombé, signifie l'épilepsie causée de pituitite.

L'Urine livide tirant sur le pâle , dans laquelle apparaissent par tout des resolutions comme des atomes , & rondes sans avoir la fièvre , signifie douleur des jointures procedante du phlegme.

00000

L'Urine pâle tirant sur le livide , qui a de l'écume & est comme de la cendre , dont la partie superieure paroist comme de l'huile , & est en petite quantité sans avoir flux de ventre , signifie phthisie.

L'Urine pâle tirant sur le livide , apparoissant en un corps auquel apparoist par tout une couleur pâle , particulièrement dans les yeux , signifie la frigidité du foye. Il y en a qui pretendent neanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur , d'autres disent qu'elle vient de la seule frigidité ou d'une chaleur remise : ce qui a donné lieu à Placentin d'asseurer qu'une telle Urine signifioit assurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foye , & dans les veines , & une commune

mune corruption avec putrefaction dans les veines , dans le foye & dans les parties urinaires ; & ainsi qu'elle signifie la strangurie , l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires , & ulceration de la vessie , fièvre continuë , hydropsie spécialement l'ascite.

L'Urine pâle tirante sur le livide , avec mauvaise couleur par tout le corps , si elle est en petite quantité , & pissée avec difficulté dans une fièvre continuë , signifie la mort ; si cette couleur n'est pas causée par le vice de la vessie & des voyes urinaires , de même que dans l'ascite avec débilité de force & de vertu , elle signifie absolument la mort . Elle signifie de plus la phthisie , l'empyme , c'est-à-dire abscez au thorax , toux , cathare , épilepsie

K

Si une telle Urine est en grande quantité , & dans un jour critique , elle signifie la guérison de la fièvre continuë , ou la solution de la quartre , ou la solution de l'obstruction ou oppilation de la ratte , ou du foye .

L'Urine dans la sinoque putride est quelquefois livide & sent mauvais , & est fort dangereuse , de même que dans les malignes & ardentes après le quatrième jour , auquel cas si la chaleur de la fièvre ne diminuë pas , il y a danger de mort .

L'Urine livide & plombée généralement parlant , signifie l'extinction de la chaleur naturelle .

L'Urine livide trouble & semblable à celle des jumeaux ,

dans les fièvres malignes & pestilentielles , signifie la mort, sur tout étant trouble & de mauvaise odeur , selon Hippocrate.

L'Urine livide & terne dans l'hemitriteon moyenne , c'est-à-dire dans la fièvre qui a son origine d'une tierce continuë, & d'une quotidienne intermittente , est dangereuse quand elle a quelque chose de livide en la superficie.

L'Urine livide & tirant sur le noir en la superficie , dans l'hemitriteon majeure , c'est-à-dire dans la fièvre qui vient selon les Arabes , d'une melan-colie qui se putrefie dans les veines , & de la bile pourrie hors les vaisseaux , en un mot d'une quarte continuë , & d'une tierce intermittente , est dangereuse.

K ij

## §. VII I.

*De l'Urine citrinée.*

**O**N entend par la couleur jaune ou citrinée , celle qui est d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui est ordinaire aux corps temperez.

L'Urine citrinée de cette maniere , & tous les degrés y compris qui ont été cy-dessus expliquez , signifie en general la chaleur.

Ainsi toutes les couleurs,dit **Avicenne** , après la citrinée tempérée , signifie la chaleur , & ne sont differentes entre elles, que selon le plus ou le moins, comme par exemple , la citrinée signifie l'étendue de la chaleur comme au premier degré, le jaune comme deux , ou un

& demy , le roux comme deux & demy , le citrangulaire qui est le citriné tirant sur le rouge , comme depuis deux & demy jusqu'à trois , l'ignée trois & demy , la crocée , c'est à-dire la couleur de saffran , comprend quatre degrés de chaleur . Ainsi des autres ; de sorte que la crocée a le dernier degré de l'extension de chaleur dans l'étendue de la couleur jaune , qu'on appelle citrinée .

Il faut néanmoins observer , que cette couleur citrinée est causée de la mixtion de la bile avec la féroïté ou liqueur aqueuse de l'Urine , & que d'autant plus la colere ou bile est subtile & chaude , *ceteris paribus* , cause un degré plus grand , plus étendu & plus clair de la couleur , que nous

appellons citrinée ; c'est pour-  
quoy le rouge clair est le de-  
gré le plus étendu du jaune ou  
citriné , qu'Avicenne appelle  
crocée ou de saffran , disant la  
couleur ignée , qui est sembla-  
ble à la couleur du saffran , est la  
plus forte citrinée , c'est-à-dire  
est fort jaune.

Aprés cela la couleur de saf-  
fran qui ressemble aux che-  
veux saffrancez , est celle qu'on  
appelle rouge clair , & Alman-  
for dit que la quatrième cou-  
leur est l'ignée , & signifie une  
chaleur fort enflammée , &  
que la cinquième couleur de  
saffran qui ne demonstre pas  
plus de chaleur que l'ignée , si-  
gnifie neanmoins l'abondance  
du sang dans le corps , & qu'il  
y en a quelque chose mêlé avec  
l'Urine , selon Vvillis.

D'où il paroît que l'Urine

citrinée signifie la bile dominante , la citrinée jaune un plus grand degré de bile ; & ainsi des autres suivant l'ordre qui a été cy-dessus rapporté.

Il faut néanmoins remarquer que l'Urine dans les maladies froides , est quelquefois beaucoup teinte & colorée , sans qu'on puisse dire ny conjecturer par cette Urine que la bile soit dominante ; cela spécialement arrive en trois cas. Le premier est quand on a une forte douleur , comme dans la colique froide , une grande douleur d'oreille & de dents , dans laquelle la matière de la bile étant agitée & détachée par la force de la douleur , est poussée hors par les voies de l'Urine ; cela cause l'inflammation des esprits , & de la chaleur qui accompagne la douleur.

Le second cas est l'oppilation qui arrive par la pituite dans la voye , entre le conduit du fiel & les intestins ; c'est pourquoy la bile qui a accoutumé d'être portée aux intestins , passe aux voyes de l'Urine , & la teint & colore ainsi. Le troisième cas est quand il y a oppilation dans les veines à cause de la même pituite , & ainsi la pituite se pourrit , & s'enflamme par les chaleurs putredinales , laquelle pituite étant ainsi échauffée , & poussée par les voyes de l'Urine , la colore.

Il est aussi nécessaire de remarquer , que cette couleur est differente de celle qui vient de la bile , parce que la force & l'extension de la couleur qui vient du phlegme enflammé est plus remise , & n'est pas si brillante.

si brillante , à cause de la grossiereté & épaississeur du phlegme ; mais la force & l'intention de la couleur qui vient de la bile , est au contraire plus grande , à cause des parties ignées de la bile , & de sa subtilité .

Ayant fait ces observations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appelons citrinées , il en faut venir à l'application .

L'Urine citrinée de bonne sorte , c'est à dire qui tient le milieu entre ces couleurs , signifie un bon tempérément une bonne chaleur dans le foye , & dans les parties nutritives , & une digestion convenable , particulièrement dans un jeune homme , & de bonne constitution , d'habitude mediocre , qui n'a pas trop de sang ny trop de bile , ce que

L

j'ay ajouté, parce qu'une telle Urine se rencontre assez souvent dans les femmes, les eunuques, & les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fièvre tierce causée de la bile jaune, & souvent aussi dans les vieillards qui ont la fièvre continuë.

Si une telle Urine est d'une substance légère & brillante, elle signifie obstruction dans le foye & dans la tatte.

Si elle est en petite quantité, elle signifie le flux de ventre.

Il est à remarquer que l'Urine citrinée d'un corps tempéré n'a point d'hypostase, parce qu'étant bien tempéré, il n'y a point d'humeur abondante; & il n'y a pas dans cette Urine d'excez, non plus de la part de la couleur, ou de la

substance , n'y ayant point d'excéz de la part des qualitez actives , ou passives qui sont les principes des couleurs , comme il a été cy-dessus observé .

Le sediment neanmoins apparoissant avec toutes les conditions cy-après déclarées en parlant de la bonne hypostase , est toujours un bon signe ; c'est aussi le sentiment de Vvillis .

La citrinée , de substance subtile tirante sur la blancheur , dont la partie superieure est comme de l'huile , & qu'on y voit une nüée onctueuse , non pas si-tôt qu'elle est pissée ; mais une heure après qu'elle à été reposée , elle signifie selon Isaac la premiere espece d'hectique .

Si une telle Urine apparoît tres-citrinée , & qu'il y ait un nuage comme une toile d'araignée .

L ij

gnée , non pas aussi-tôt qu'elle a été pissée , comme il a été dit , & qu'avec cela il commence à paroître des résolutions comme des écailles , elle signifie la seconde espèce d'héctique.

La citrinée dont la couleur est naturelle citrinée ou l'excedant fort peu , & qu'au premier jour , il apparoisse hypostase qui demeure au fond , avec les autres conditions , signifie la vraye éphémère.

L'Urine fort citrinée dans sa couleur : mais obscur & comme des blancs d'œufs dans sa substance , signifie la fièvre tierce causée de bile jaune.

L'Urine de couleur pâle tirante sur le citron , mediocrement subtile dans sa substance , & ayant une ombre dans la partie supérieure , dans

le fond , & dans le milieu , tirant sur le clair , signifie la fièvre quotidienne causée de la pituite aigre , ainsi qu'il sera expliqué en parlant des fiévres.

L'Urine de couleur citrinée , ou tirant sur le citron , modérément subtile dans sa substance , avec une ombre ou nuage dans la partie supérieure tirant sur le livide , demeurant long-temps telle , dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé , & que le ventre étant touché , fait un son comme un tambour , le col étant grecle , de même que les bras & les jambes , avec grande soif , & les pieds enflés , signifie la tympanite.

L'Urine citrinée ou sou-ci-trinée , tirante sur une certaine noirceur , apparoissant dans un corps , dans lequel les yeux

L 111

tendent à certaine noirceur verte, & que l'on sent une douleur extensive sous les côtes du côté gauche, sans pesanteur & dureté, signifie chaleur de rate, particulièrement quand il paroît dans l'Urine certaine humeur adusté & noire.

La citrinée ou tirante sur le citron, dans laquelle apparoissent des poils de la longueur de la paume de la main, signifie qu'il y a de grosses humeurs vers les reins.

L'Urine rousse ou tirant sur le roux, signifie toujours excès de chaleur, & la bile dominante dans le foye, & dans les veines, ou la pituite false dominante ; ainsi quand cette Urine paroît, elle signifie ou l'icteritie, ou une grande abondance par tout sans oppilation du foye, & quelque fois la colique avec la fièvre.

La rousse, qui apparoît long-temps d'une substance subtile, signifie l'icterite ou jaunisse avec obstruction.

La rousse d'une substance épaisse, signifie la mondification de la matière qui est troublée dans le foye, & dans les veines, ou une forte ébulition de matière chaude dans le foye, qui n'étoit pas sortie à cause de l'ébulition, & par consequent signifie la mort, ou l'hydropisie qu'on appelle ascite, particulierement si les forces sont débiles.

La rousse apparoissant avec une substance légère, & petite quantité dans le jour qui suit l'accez, signifie ou la tierce continuë ou intermitente, ou la causon, ou l'hemitriteon, ou la phrenesie future, ou le charbon. Si elle est d'une gros-

L. iiiij

se substance , elle signifie la fi-noque ou ses especes ; si elle est d'une substance médiocre-ment épaisse , elle signifie la causon , ou la fiévre causée de pituite salée , ou la galle , abon-dance de sang corrompu ou é-chauffé.

L'Urine citrinée , & plus ci-trinée qu'il ne faut dans l'icte-ritie , est mauvaise , car elle si-gnifie l'hydropisie future.

La citrinée & claire signifie l'indigestion de la maladie , & par consequent est fort dange-reuse , particulierement dans les aiguës.

La rousse de substance lege-re , signifie l'indigestion , & que la coction se fera neanmoins bien-tôt.

La rousse de substance lege-re avec sediment noir , est très-méchante dans la passion & maladie de ratte.

La rousse ou rougeastré, de substance légère dans la fièvre ardente & phrenésie, est mauvaise, s'il y a avec cela douleur de tête, c'est très-mauvais signe.

La rousse c'est à dire rougeâtre au milieu, & livide dans la partie supérieure, également épaisse, signifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée pasle, légere, ou mediocre, laquelle y apposant la main devient par tout livide, signifie la goutte ou le mal de la poitrine : mais si c'est de la goutte il y a sediment.

L'Urine de couleur rousse, tirant sur le jaune, & couleur d'or, dont la substance est mediocre, ny trop grosse ny trop subtile, est bonne, c'est aussi le sentiment de Galien; ayant sediment blanc, léger, & égal,

Si l'Urine est en bas tirant sur le jaune, c'est marque de crudité; si au contraire, elle tend à l'adustion.

L'Urine tirante sur le jaune en cercle, comme du safran, de substance noire avec une fièvre aiguë, signifie la mort.

L'Ignée, c'est à dire de la couleur de l'eau fort colorée & teinte de safran, signifie, selon lesentiment d'Hippocrate, qu'il n'est pas encore temps de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne soit aux maladies aiguës où le delay est fatal, si bien qu'en ce cas, il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou second jour, ce qui ne se doit pas faire qu'avec prudence & avis du Medecin, dit Hippocrate.

L'Urine de couleur de citron au commencement de la fiévre tierce continuë , & devenant tout à coup blanche, prognostique une phrenesie dangereuse.

L'Urine est citrinée au commencement de la fiévre quarante , & après elle devient plus noire.

L'Urine subtile tirant sur le roux , signifie la tierce : mais si elle est d'une substance mediocrement grosse, ayant peu après une nuée blanche ou suspension , elle signifie non seulement la tierce vraye intermitente ; mais aussi qu'elle ne passera pas le quatrième accez , mais l'urine étant plus rousse sans suspension , & nuage au premier circuit de la fiévre , la fiévre ira jusqu'au septième accez.

L'Urine de couleur de citron, ou jaune tirant sur le blanc, d'une substance plus grosse que dans la vraye tierce, signifie la fausse tierce, les excremens étans aussi gros & pituiteux.

L'Urine, dans la fièvre quotidienne qui vient de la pituite douce, est le plus souvent rougeâtre, ou tirant plus sur le roux que dans les autres, & est par tout épaisse avec un peu d'ombre ou de nüée dessus, à cause du sang qui est mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'Urine dans la fausse quotidienne, paroît rousse ou tirant sur le roux, mediocrement légere au commencement, & mediocrement grosse dans l'état, & moins dans le decliu, la digestion est corrompuë, avec douleur de tête & quelquefois demangeaison par tout

le corps, même de la galle ; celle est moins dangereuse que celle qui vient de la pituite vitrée.

L'Urine dans la fausse quarte qui est d'un mélange de melanolie & de bile , est étendue citrinée , rousse ou tirant sur le roux , & d'une substance subtile , le poulx est plus frequent que dans les autres.

L'Urine dans la fausse quarte qui vient d'un sang aduste , est rousse , & tirant sur le roux avec une certaine épaisseur & obscurité. Cette fièvre est plus courte que les autres ; mais dans la fausse quarte qui procede d'une melanolie phlegmatique , est comme il a été dit moins colorée , & plus épaisse que dans les autres quartes , on a peu de soif & grand sommeil.

L'Urine dans l'hemitriteon

134 *Le Miroir*  
mineure, c'est à dire semi ou demi tierce, est tirante sur le roux, épaisse & livide; si elle est en petite quantité, elle signifie la mort, comme marque d'adustion & débilité des forces.

L'Urine de couleur de citron, ou rouge, qui cause une douleur mordicante, & une ardeur au col de la vessie, & au conduit du membre, signifie que cette ardeur d'Urine est causée par la bile.

L'Urine colorée avec douleur de tête, & visage jaune, signifie la bile dominante.

---

§. IX.

*De l'Urine rouge, & de sang.*

**L**A couleur rouge a ses degrés comme les autres couleurs, & toute couleur rou-

*des Urines.* 135  
ge signifie le sang peccant ou dominant , ou la mixtion du sang avec l'Urine.

L'Urine d'un rouge clair signifie le sang qu'on appelle arterieux , peccant en quantité.

L'Urine d'un rouge rose signifie le sang peccant en quantité , qui vient de la veine appellé veneux , comme dans la fièvre sinoque.

Le sang rouge obscur signifie qu'il peche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulvérulente , signifie que le sang grossier & trop épais , peche en qualité contre nature , l'Urine étant selon Avicenne , la serosité du sang , ou la coulure selon Isaac , ou selon Vvilllis la serosité circulant avec le sang , & étant mêlée avec lui , elle acquiert plus ou moins de

Bo D

couleur , selon que le sang est plus ou moins dans l'effervescence .

Pour ne se pas tromper à ces couleurs , il faut se ressouvenir que nous avons dit , que le rouge clair est comme la couleur de rose rouge claire comme l'écarlate , que le rouge rose est comme un rouge de rose rouge tirant sur l'obscur comme de cramoisis , que le rouge obscur est semblable au sang parfait , & qu'enfin le rouge appellé pulvérulent est semblable au sang putréfié ou pourry tiré des veines , & signifie une grande mixtion de toutes les parties terrestres avec le sang , comme dans la quarte causée du sang , & les deux premières couleurs signifient l'ébullition du sang sans putrefaction ou pourriture , d'où

d'où vient qu'au commencement de la synoque , l'Urine apparoist rouge obscure ; mais dans l'état la matière étant digérée , elle est rouge pulvérulente.

Il faut icy observer que le sang échauffé fait ce qu'on appelle extensivé , plus grande inflammation que la bile dans tout le corps , à cause de la quantité & proximité qu'il a avec tous les membres , & que la bile fait intensivé plus grande inflammation , selon Avicenne ; ce qui peut néanmoins être interprété d'une autre maniere , comprenant sous la couleur rose les deux premières couleurs qui sont causées par le mélange de la bile rouge subtile avec le sang , par l'obscure entendant celle qui est causée de la mixtion de la

Médecine

bile épaissie , & de couleur de jaune d'œuf & autre de cette maniere , & par la pulverulente , celle qui est causée de la mixtion du sang avec la cole-re ou bile noire terrestre , ou avec une autre humeur qui est devenuë terrestre par adu-stion. Et cette interpretation n'est pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut aussi remarquer que la couleur ignée signifie une plus grande chaleur que la rou-ge pulverulente.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës , est plus salu-taire que l'aueuse blanche , & la rouge sanguine est meil-leure que la rouge bilieuse ; car l'Urine blanche en telle maladie , signifie que la ma-tiere est dérivée , & s'est jettée à d'autres lieux , ou l'impuis-fance de la vertu.

La rouge bilieuse qui demeure claire , ignée dans les maladies aiguës , la bile étant tranquille , est moins dangereuse que si elle étoit dans le mouvement , parce qu'étant mobile , c'est marque qu'elle est fort abondante & dominante , puisqu'elle se remuë dans une autre partie , & par consequent propre à causer beaucoup de desordre & de mal.

L'Urine rouge dans la maladie des reins , particulièrement avec fièvre aiguë , est mauvaise , parce que le plus souvent elle signifie apostème causée de chaleur.

L'Urine rouge dans la douleur de tête , signifie folie , parce que la douleur est causée de matière chaude ; particulièrement quand l'Urine

M ij

vient à diminuer de couleur rouge.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës , commençant à devenir rouge , & demeurante en cet état , sans hypostase au fond , signifie grand peril ; car c'est marque de l'impuissance & de la débilité de la vertu & de la force.

La rouge trouble ou épaisse demeurante telle , signifie apostème ou abscez du foye , & débilité de la chaleur naturelle , particulierement quand on sent douleur & pesanteur vers le foye , de plus apparoissant telle , c'est signe que la nature ne peut pas separer le sang d'avec la serosité , & par consequent la foibleſſe de la nature & de la faculté.

L'Urine rouge semblable à l'eau dans laquelle on a lavé

de la chair recente , ou rouge comme de l'eau où on a dissout du sang , signifie ou débilité de foye , ou de sa vertu , ou de celle qui sépare , ou l'abondance du sang ; car au premier cas c'est débilité de la vertu , & au second la force & tolérance , ou passion .

L'Urine trouble & épaisse dans sa substance , & de couleur rouge enfoncée , pourprée , ou pulvérulente , signifie , selon Isaac , la fièvre continuë causée du sang .

La rouge couverte d'une substance épaisse , dans laquelle apparoist au premier jour une nuée , signifie , selon Galien , la synoque sans pourriture .

L'Urine tres rouge comme flamme de feu petillante , avec une petite écume tirant sur le

vert , trouble dans la partie supérieure , de substance non épaisse , signifie la causon vraye , particulierement s'il apparoist quelqu'autre indice de la causon , selon Almansor & Galien.

La rouge plus remise dans la couleur , que celle cy-dessus , dont la substance est mediocrement épaisse , & dont la partie supérieure tend sur le livide avec certain vert , & qu'il y apparoisse des humeurs adustes , signifie la causon causée de la pituite false.

L'Urine de couleur rouge rose couverte , de substance un peu épaisse , trouble , signifie la fièvre continuë causée de bile ; & si avec une telle Urine il apparoist du livide avec quelques perits grains separéz , elle signifie la fièvre continuë avec pleurésie.

La rouge ignée en quelque façon remise en substance sou- legere , ayant une ombre en la partie supérieure avec mauvai- se odeur ou puanteur , signifie la fièvre tierce ou double tier- ce causée de bile naturelle , en diversifiant selon l'âge & sexe : & la complexion ; car quel- quefois elle signifie la tierce aux jeunes , & la continuë aux enfans ; ce qui doit servir de regle pour ce qui a été dit , & ce qu'on dira cy-après , la con- noissance de l'Urine demandant beaucoup d'application & de considération.

L'Urine qui tire sur le rou- ge , de substance legere ou peu épaisse , obscure dans la partie supérieure , signifie la conti- nuë du phlegme salé ou false.

La sou-rouge , c'est-à-dire rougeâtre ou tirant sur le rou-

ge , ou rouge pulverulente obscure , & épaisse en toute sa substance , avec ombre dans la partie superieure , signifie la quotidienne causée de pituite douce.

La rouge épaisse qui sort peu à peu , & frequemment avec puanteur , signifie la mort dans les fiévres ; mais s'il en sort beaucoup avec beaucoup de sediment , elle signifie separation dans les fiévres chaudes.

La rouge dans laquelle apparoist un sediment comme morceaux ou lopins de chair , dans la fièvre aiguë , signifie la mort.

L'Urine dans laquelle il y a hypostase rouge dans les fiévres ardentes , signifie la dernière repletion du sang , dit Avicenne.

L'Urine dont la couleur est sem-

semblable aux laveures de chair , étant fort puante & grasse , signifie la mort.

L'Urine rouge étendue , c'est-à-dire couverte sans fièvre , avec douleur sous les côtes vers le côté droit & grande chaleur , signifie que le foye est échauffé , sur tout si les yeux paroissent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble , épaisse , semblable à laveure de chair , avec difficulté d'uriner , dans un corps où on sent sous les côtes du côté droit une tumeur comme le croissant de la Lune nouvelle , avec grande soif , signifie apostème ou abscess de chaleur dans la partie gibbeuse du foye.

L'Urine moins rouge que la susdite , trouble & épaisse avec difficulté d'uriner , dans un

N

corps sans fiévre precedente au commencement , mais dans la suite , & quelquefois une petite toux , sans rien cracher ny avoir soif , & qu'il apparoist sous les côtes droites une tumeur comme une nouvelle Lune , que l'on ne sent pas beaucoup en touchant la partie , signifie un abscez froid dans la partie gibbeuse du foye ; que s'il apparoist avec cela comme un poids suspendu , ensemble après avoir mangé une pesanteur douloureuse , & en quelque façon difficulté de respirer , & qu'il ne paroisse pas sous les côtes une tumeur comme la nouvelle Lune , cela signifie qu'il y a apostème dans la partie cave du foye , & particulierement quand les maladies sont d'humours.

L'Urine rouge avec sediment blanc dans la maladie aiguë , signifie la parfaite cōdition , le salut & la santé prompte du malade.

La rouge avec un pareil sediment , c'est-à-dire rouge , signifie que la maladie fera plus longue que la precedente , c'est neanmoins un certain & fidèle messager de la santé qu'on doit espérer.

La rouge avec semblable hypostase apparoissant long-temps telle dans la maladie aiguë , est mauvaise.

L'Urine rouge & en petite quantité dans l'hydropisie , est tres-mauvaise.

L'Urine rouge & subtile dans une maladie aiguë , est mauvaise.

La rouge & trouble appa-  
roissant au second jour de la  
N ij

148      *Le Miroir*  
maladie , signifie que la crise  
se fera au quatrième.

La rouge comme du sang  
en maladie aiguë, est très-mau-  
vaise.

La rouge & blanche en la  
troisième partie supérieure  
signifie l'alienation , la phren-  
& la mort.

La rouge en bas , obscure au  
milieu , livide en la partie su-  
périeure également épaisse , si-  
gnifie la pleuresie.

La rouge en bas , noire en  
haut , trouble partout , signifie  
apostème du foie.

La rouge dans laquelle il  
apparoist du sang pur , & que  
l'on sent avec cela douleur  
sous les côtes du côté droit ,  
signifie flux de sang venant du  
foye , selon Salernit , Alman-  
sor & autres.

La rouge apparoissant dans

un corps dans lequel on sent douleur entensive , ou pesanteur sous les côtes du côté droit , n'étant pas fixe , signifie qu'il y a des ventositez dans le foye.

La rouge dans laquelle il y a des resolutions comme des écailles fort petites , particulierement au fond & au milieu , & que l'on ne sent point de ponction dans la vessie & sans fièvre , signifie la gale , selon Salernit , Almansor & Roger.

La rouge dans laquelle apparoissent des resolutions fort petites de couleur de faffran , & qui se rompent facilement quand on les presse avec les doigts , n'ayant pas de communication dans les parties , signifie l'adustion des humeurs dans les reins.

N iij

L'Urine rouge & subtile dans les maladies aiguës , avec les signes bons , signifie la v<sup>e</sup>locité de la crise ; & au contraire si les signes sont mauvais , elle signifie la precipita<sup>n</sup>tion de la mort , & en general elle signifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'est pas d'un rouge fort étendu tirant sur le trouble avec sediment rouge, signifie l'affection , la crudité & la longueur de la maladie.

Il faut observer que ce que nous avons dit de la couleur rouge en tant que rouge , se doit étendre au rouge sanguin ou de sang , & au rouge bilieux igné ou de feu , ainsi qu'ont fait tous les Auteurs qui ont traité de l'Urine rouge ; car quoy qu'un tel rouge se fasse quelquefois de l'in-

flammation de la bile jaune,  
& qu'on le devroit mettre au  
rang de l'igné citriné ; néan-  
moins Avicenne & les autres  
Auteurs ont jugé à propos de  
l'appeler ainsi , parce qu'il  
vient de la bile rouge , & il  
n'y auroit pas grand inconve-  
nient de la mettre au nombre  
du jaune ou citriné couvert,  
puisque les Auteurs l'appel-  
lent comme il leur plaist ; car la  
bile qui la cause est quelque-  
fois appellée par les Auteurs,  
rouge & quelquefois citrinée,  
c'est-à-dire jaune ; c'est pour-  
quoy on appelle quelquefois  
la même Urine jaune citrinée,  
& quelquefois rouge ; si bien  
que par tout ce qui a été dit,  
pour peu d'intelligence qu'on  
ait , on entendra bien la diffé-  
rence qu'il y a , & qu'on doit  
entendre par la signification

N *iiij*

Il faut encore observer que quoy que l'Urine rouge dont on a parlé , soit signe de chaleur , particulierement celle qui vient du sang , il arrive neanmoins en certain cas , qu'elle signifie la frigidité , & une chaleur remise , comme par exemple , quand l'Urine est rouge comme laveure de chair recente , ou à cause de la foibleſſe du foye , & du defaut de la vertu qui ne peut pas faire la separation entre la ferosité & le sang , ainsi qu'il arrive dans l'hydropisie froide , & dans les maladies de la foibleſſe du foye , qui causent que l'Urine est semblable à la laveure de chair recente , quand la débilité est grande ; ainsi l'Urine rouge n'est pas tou-

jours de la fièvre , mais aussi de la foiblesse du foye ou du rein , & du vice de la vesicule du fiel , selon Vwillis.

Si on pisse le sang & petite caillebotes avec strangurie , & la douleur tombe au bas ventre épigastrier où est le poil , & au dedans des cuisses , la douleur est en la vessie & aux parties conjointes ; & si avec le sang , le pus , petites écailles , l'odeur est mauvaise & forte , la vessie est ulcerée .

La grande saillie de l'Urine qui étoit auparavant retenuë par les pustules & ulcères , ou s'il vient suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge , cela signifie guérison .

L'Urine fort colorée , où il y a une espece de crème qui turnage , & des especes de cry-

staux attachez aux parois du vaisseau , signifie l'atrophie, selon Vvillis & Martinus.

Si on pisse le sang sans autres causes , on a la petite veine rompuë aux reins , aux parties urinaires , ou aux vaisseaux spermatiques , par trop grande agitation avec la femme.

On pisse aussi le sang clair avec l'eau , quand les bouches ou orifices des vaisseaux sont relâchez aux reins , par imbecillité de la verturetentrice, selon Hypocrate.

On pisse aussi le sang ou le pus continuellement,dit Hypocrate , pendant plusieurs jours , quand on a les reins ou la vessie ulcerée , & l'Urine est fanieuse , v. §. 8. ch. 5.

L'Urine de couleur de sang, aux gens âgez particulièrement , signifie qu'elle est é-

chauffée après quelque violent exercice ; pour en guérir il ne faut que du repos , & bon régime de vivre.

Si on pisse du sang avec l'Urine , on doit donc juger que cela vient des reins ou du foies , ou de la vessie , ou d'une veine rompuë ; si c'est des reins , on sent douleur des lombes & du dos ; si c'est du foie le sang est subtile , avec douleur du côté droit ; si c'est d'une veine rompuë , le sang sort tout à coup en grande quantité.

Si on pisse continuellement le sang & le pus , c'est mauvais signe , comme marque d'une exulceration ou entameure incurable des parties internes.

Si le sang vient de la vessie l'Urine sent mauvais , le sang est en petite quantité & épais , parce qu'elle a les veines petri-

156            *Le Miroir*  
tes , & on ne pisse qu'avec  
douleur de la verge , & il y a  
des écailles , comme il a été dit  
cy-dcllus.

L'Urine de sang est mortelle,  
de même que la dissenterie , &  
le vomissement frequent en  
même temps.

L'Urine dans les synoques  
simples est épaisse , & un peu  
plus rouge que la naturelle.

L'Urine rouge & claire au  
commencement des fiévres pu-  
trides , signifie qu'il y a abon-  
dance de sang.

L'Urine dans la synoque pu-  
tride,est rouge ou tirante sur le  
rouge , épaisse & livide , & sent  
mauvais , & dans la synoque  
simple , elle n'a point de mau-  
vaise odeur , & n'est pas livide.

L'Urine rouge est une mar-  
que que la maladie fera lon-  
gue ; mais sans danger , parce

qu'elle est plus colorée à cause du sang , & non pas de la bile , & c'est signe de crudité . Hippocrate néanmoins livte 4. aphorisme soixante & onze dit que l'Urine rouge apparoissant au quatrième jour finira la maladie au septième ; mais Galien ôte la difficulté en disant , que l'Urine apparoissant avec du rouge dans un jour critique , le mal sera bien-tôt terminé ; si dans un jour non critique , la maladie sera longue .

L'Urine ayant un nuage rouge au quatrième jour , dit Hippocrate , fait la crise au septième , les autres signes étans bons . Cette nüée rouge selon Philothée , est faite de la bile rousse , & non du sang .

L'Urine dans la tierce continuë étant au commencement rouge , ou de couleur de

158 *Le Miroir*  
citron, & devenant tout à  
coup blanche, c'est un presage  
d'une phrenesie dangereuse.

Il faut observer que comme  
le mouvement de la bile se fait  
dans les jours impairs, la crise  
s'y faisant par les Urines ou au-  
trement, c'est bon signe; si el-  
le se fait au jours pairs, c'est  
mauvais signe.

L'Urine dans les doubles tier-  
ces, est tous les jours colorée,  
& plus rouge ou tirant sur le  
rouge, legere au commenç-  
ement, mediocrement épaisse  
dans l'état, une ombre en haut  
dans le declin.

L'Urine dans les févres sub-  
intrantes bilieuses, est fort co-  
lorée, legere & subtile.

L'Urine dans l'hemitriteon  
moyenne est au commenç-  
ement rouge, ou tirant sur le  
rouge, mediocrement subtile,

elle est plus épaisse dans l'état ayant quelque chose en la superficie de livide & de noir, ou vert.

L'Urine dans l'hemitritecon majeure, est beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant sur le noir en la superficie.

L'Urine rouge épaisse avec beaucoup de sediment, dans la dureté de la ratte à cause des superflitez, est bonne & sans danger.

L'Urine rouge avec ardeur, signifie que le mal est causé par la bile.

L'Urine fort colorée avec douleur de tête & visage jaune, signifie que la douleur vient de la bile.

Après avoir parlé amplement des couleurs des Urines, comme elles sont suivant les différentes humeurs, & les mala-

160      *Le Miroir*  
dies particulières , ou les crises  
indifferemment en toutes for-  
tes de personnes , il faut pre-  
sentement en traiter dans le  
particulier , ainsi qu'elles sont  
suivant les âges , les comple-  
xions , les sexes , les humeurs &  
les maladies , afin d'en faire un  
bon jugement .

S. X.

*Des couleurs des Urines des âges.*

**L**'Urine des petits enfans ,  
généralement parlant , ti-  
re sur la blancheur avec épais-  
seur , & sur la nature du lait ,  
parce qu'ils en usent , & en  
sont nourris ; ils sont fort humi-  
des , laquelle humidité empê-  
che beaucoup la chaleur na-  
turelle , & la matiere en eux ,  
qui teint & colore , est petite ,  
occulte & submergee & cōme  
dans

dans le repos & sans action ; ce qui a fait dire à Avicenne , que le jugement qu'on pouvoit faire de l'Urine des enfans qui sont à la mammelle , est petit , à cause du lait qui leur sert de nourriture.

L'Urine des jeunes gens est plus teinte & colorée que celle des enfans , quoy qu'elle n'ait pas beaucoup de couleur , parce qu'ayant plus de chaleur , leur Urine est plus colorée ; en second lieu la matière bilieuse étant en plus grande abondance , elle n'est pas sans action comme dans les enfans ; de plus ils engendrent beaucoup de pituite superfluë à cause des indigestions qui arrivent en mangeant souvent : c'est pourquoy comme la plus grande partie s'en évacuë par les Urines , comme nous remarquons en les

O

voyant pisser beaucoup & fort souvenr , ce qui fait que leur Urine est blanche , tirant un peu sur le citron avec beaucoup d'épaisseur , parce que les superfluitz aqueuses de la pituite s'auginentent par l'indigestion , comme il paroît par ce qui est poussé hors par les voyes de l'Urine ; & c'est une des raisons pour lesquelles ceux qui sont d'un temperament froid , pissent beaucoup .

Ceux qui sont jeunes , mais plus avancez en âge , ont leur Urine citrinée , tirante sur l'ignée avec une substance mediocre , ayant la chaleur tres-forte & puissante , & non suffoquée comme les enfans & la bile étant , *ceteris paribus* , plus abondante dans cet âge .

L'Urine des vieillards est tirante sur la blancheur , & ja-

subtilité , parce que leur chaleur est remise ou diminuée , aussi bien que la bile qui sont deux causes principales qui colorent les urines ; de plus c'est parce que leur matière aqueuse phlegmatique s'augmente par l'indigestion , à cause de la débilité de la chaleur , parce qu'ils dessèchent , & que la sécheresse est la cause de la subtilité comme il est dit cy-dessus , d'où vient que leur Urine est subtile ; à quoy concourt la débilité , de la vertu , qui ne peut pas pousser hors par ces voies les matières grossières qui épaisissent l'Urine , enfin c'est qu'à cet âge les voyes sont devenues plus étroites , parce que par la sécheresse naturelle se fait l'angustie qui est comme l'oppilation qui attenué , & c'est ce qui fait la subtilité de l'Urine.

Il arrive néanmoins que l'Urine des vieillards est quelquefois épaisse, comme quand la nature est assez forte pour pousser hors par ces voyes les humeurs & les superflitez grossières & épaisses.

Les Urines des decrepits sont moins teintes, & plus subtiles que celles des vieillards ; il arrive néanmoins qu'elles deviennent épaisses ; mais on doit apprechender pour lors que ce ne soit à cause d'une pierre qui se veut former dans les reins, ou dans la vessie , parce que si on les void augmenter , il est à craindre que la vertu ne les puisse pousser & jeter hors , & que demeurant , elles ne s'échauffent & desséchent , & par consequent que telles épaissseurs d'humeur & d'Urine ne se convertissent en pierre.

## §. X I.

*De la couleur de l'Urine des complexions.*

**A**Yant parlé des couleurs des Urines des corps tempérez, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne sont pas d'un bon tempérament. Pour les bien comprendre il faut se ressouvenir, que la chaleur, la frigidité, la sécheresse, & l'humidité sont les principes actifs de la couleur, & de la substance; cela posé il est facile de sçavoir & de juger ainsi qu'il suit.

L'Urine des phlegmatiques doit être blanche, ou tirant sur la blanche d'une substance par tout épaisse, parce qu'une telle couleur vient de la frigidité, & la substance de l'humidité; &

comme l'humidité se rencontre épaisse dans les pituiteux, il est facile de conclure que la substance de leur Urine doit être épaisse.

Il faut icy prendre garde de n'être pas trompé par les opilations qui surviennent dans les voyes & parties Urinaires, parce que j'ay veu souvent les Urines de tels phlegmatiques, blanches & subtiles, ce qui procedoit d'oppilation.

L'Urine des bilieux doit être d'un jaune roux, & fort colorée, & d'une substance partout légère, parce que la couleur vient de la chaleur, & la subtilité de la sécheresse, ainsi du reste à proportion, comme il a été dit des pituiteux.

L'Urine des sanguins doit être rousse, avec un rouge tirant sur l'obscur, ou sur un peu

*des Urines.* 167  
moins clair que les bilieux , &  
d'une substance mediocrement  
épaisse, parce que le sang est une  
humeur chaude temperée &  
rouge.

L'Urine des melancoliques  
approche de la blancheur, avec  
certaine obscurité & d'une sub-  
stance assez legere , parce que  
l'humeur atrabilaire ou melan-  
colique , qui luy donne sa cou-  
leur & sa substance , est froide  
& seche.

---

## § XII

### *Des Urines des Femmes non enceintes.*

**L**Es Urines des femmes qui  
ne sont pas grosses d'en-  
fans, sont jaunâtres tirantes sur  
la blancheur , avec un certain  
trouble , & épaisseur notable ;  
elles tirent sur la blancheur ,  
à cause du tempérament froid

du sexe, & qu'ainsi elles sont ordinairement froides & phlegmatiques ; leurs Urines sont grossières & troubles , parce que les sues fluitez phlegmatiques épaisses se multiplient en elles , lesquelles ainsi épaisses , sont par la nature facilement poussées hors par les voyes & conduits qui sont larges. D'où vient que la largeur de leurs conduits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à causer l'épaisseur , & le trouble de leurs Urines , est la matière qui de la matrice est poussée & rejetée hors du corps avec l'Urine , par le grand canal ou conduit de l'Urine : c'est pourquoy les Urines des femmes tachent , & non pas celles des hommes.

V. §. 14.

D'où on peut inferer , que

*biens infiniment plus d'Urine*

l'Urine des vierges , doit être moins trouble , & moins colorée , considerant toujours comme il a été dit , l'âge , la region , & les autres choses nécessaires , qu'on doit sçavoir par expérience pour juger de ces Urines.

Ce que nous avons dit de l'Urine des femmes , se doit entendre entant qu'elles font dans leur disposition naturelle ; mais étant enceintes leur Urine change & est différente de l'ordinaire , & on doit d'autant plus s'attacher à comprendre & bien connoître l'Urine des femmes grosses & d'en juger par la vûe , que la pluspart s'y trompent à leur confusion .

P

## §. XIII.

*De l'Urine des femmes enceintes.*

**L**'Urine des femmes grosses, doit être considérée avec beaucoup d'attention, observant bien les circonstances cy-devant rapportées.

On doit considérer si l'Urine est d'une femme qui est dans le commencement de sa grossesse, ou au milieu ou à la fin ; ce qui se connaît par l'expérience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'Urine est différente, selon les differens temps de la grossesse.

L'Urine d'une femme grosse au commencement, comme au premier, au second, ou au troisième, ou au quatrième mois, & jusqu'au sixième exclusivement, est citriniée, claire,

tirant sur le blanchâtre , ayant une nüée en la superficie , une hypostase ou une matière hypostatique dans le milieu , comme du coton ou laine cordée ou peignée , dans laquelle apparoissent quelquefois des petits grains qui montent & descendent , laquelle en mouvant , ou agitant , ne se trouble pas.

Elle est jaune , tirant sur le blanchâtre , claire , parce que la chaleur se retire en la matrice , & semble quitter les autres voyes , ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'Urine ; de plus une grande quantité de sang va à la matrice , pour lequel subtiliser & donner les autres secours nécessaires en pareil cas , la bile y est portée en partie , laquelle est la cause de la grande couleur . Elle est claire , parce que les superfluitez

P ij

qui sont la cause du trouble , comme il a été dit , la matrice étant clause & fermée , elles ne sont plus rejettées avec l'Urine.

Il faut observer icy touchant la clarté de l'Urine que cela est vray le plus souvent ; mais qu'il se trouve quelquefois des femmes grosses qui ont leur menstruës pendant tout le temps de leur grossesse auquel cas leur Urine n'est pas claire.

Il y a une nüée en la superficie de l'Urine , parce que la matrice étant remplie de beaucoup de superflitez visqueuses , la chaleur étant forte & resserrée , à cause de la conception , ces superflitez s'évacuent , lesquelles étant devenues subtiles & légères , la chaleur même les fait monter en la partie supérieure de l'Urine , ce qui fait la nüée.

Pour ce qui est du coton cardé ou peigné , il est de même matière que la nüée ; mais elle n'est pas si legere , tenant le milieu entre le pesant , & le léger , & c'est pourquoy elle occupe la moyenne region de l'Urine , & elle est blanche diaphane , en ce qu'elle est rarefiée par la chaleur , de laquelle cette laine ou coton cardé reçoit aussi sa clarté diaphane , à cause des vents qui s'engendrent continuellement dans les femmes grosses , ainsi qu'il sera dit en parlant des grains , & au §. des atomes .

Pour répondre à ceux qui pourroient dire , que si ces matières visqueuses sont poussées hors de la matrice , elles doivent rendre l'Urine trouble , nous ditons que ces matières visqueuses ne sont pas rejettées

P iij

hors par la bouche ou orifice de la matrice , pour être portées au grand canal de l'Urine , & sortir avec elle , au contraire l'orifice est fermé , & ces matières étant subtilisées , redondent aux petites voyes & conduits de l'Urine , & des plus petites aux plus grandes , sont poussées hors , & s'unissent , & occupent dans l'Urine les lieux qui leur conviennent , selon les qualitez mouvantes qu'elles ont acquises.

C'est pourquoi la matière qui est dans la moyenne région de l'Urine , & que nous avons nommée coton cardé , est une matière qui n'a pas beaucoup d'unité dans ses parties , mais une union modique , c'est-à-dire qu'on remarque de la distance entre une partie & une autre , comme au coton ou en la

laine cardée ; cette matière est néanmoins beaucoup plus grosse que la nüée & plus visqueuse , dans laquelle apparaissent les grains fusdits.

Il faut icy considerer , qu'à cause des grandes & fortes opilations qui atténuent ce qui vient du fœtus , dans le corps des femmes grosses , elles ont beaucoup de ventositez qui sortent par les voies de l'Urine ; de plus la voye des intestins est fermée : car comme on connoît par expérience , les femmes grosses pissenent beaucoup & souvent , & rarement font des ventositez en leurs selles .

Ce sont ces ventositez qui causent dans l'Urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle grains , en ce qu'il ne sont point diaphanes , ou

P iiiij

On les void descendre & monter , en ce qu'il y en a entre eux de plus legers , & d'autres plus pesans , d'où vient qu'étans pouffez par la vapeur , ou la ventosité , ceux qui sont elevez se rompent les uns les autres , & étans rompus descendent ; & comme ces grains ne se trouvent pas toujours , c'est pourquoy on s'est servi du mot quelquefois , parce qu'encore qu'il ne se trouvent pas , cela n'empêche pas que l'on ne puisse découvrir la grossesse par les autres marques . On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui est cy-après des bouteilles de l'Urine .

Pour ce qui est du sediment suspendu que nous appellons coton cardé à cause de la ref-

semblance , il se trouve plus souvent que les grains , quoy que quelquefois ny l'un ni l'autre ne se trouvent , comme il a été dit , quand les femmes grosses ont leurs menstruës , c'est pourquoy le coton ou sediment est un signe plus certain & plus efficace que les grains.

Ce sediment ou matière hypostasive ou hypostatique étant remuée , ou agitée ne se trouble pas , parce qu'au commencement la matrice étant clause , & les superflitez n'en pouvant pas être chassées par le grand canal de l'Urine , il arrive , la nature envoyant le sang & les autres humeurs à la matrice , que l'Urine demeure plus pure , ce qui fait qu'elle ne se trouble pas ; la grande oppilation y contribuë beaucoup comme nous avons dit cy-dessus , parce qu'el-

le empêche que les matières grossières & épaisses soient poussées & conduites par les mêmes voyes.

Au milieu de la grossesse qui est au sixième ou septième mois ou environ, l'Urine est de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait bouillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinez, c'est-à-dire jaunes ; car par la retention qui est faite du sang depuis long-tems, la nature ou faculté expulsive de la matrice étant forte, pousse & chasse par les pores quelque chose du sang retenu, fusc ou obscur, lequel étant mêlé avec l'Urine lui donne cette couleur, ce qui est fort véritable aux femmes qui ont les pores larges, parce qu'en celles qui les ont étroits & petits, l'Urine ne paroît pas de même.

me. C'est pourquoy l'Urine apparoît rarement aux femmes grosses de couleur des pieds citrinez; mais elle est semblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinez des animaux, comme sont les pieds de veau, qui ne sont pas écorchez ny pelez, parce qu'étans pelez il font le boüillon blanc, laquelle Urine est visqueuse tirant sur l'obscur, car la vertu expultrice de la matrice pousse dehors les matières visqueuses phlegmatiques, alterées au fond de la matrice avec quelque sang fusc; à cela ayde & fait pareillement la grande chaleur: mais cela apparoît fort rarement.

Dans la fin de la grossesse il apparoît quelquefois dans l'Urinale du rouge, dans le lieu où il apparoissoit au commencement

180      *Le Miroir*  
ment de la grossesse , du blan-  
châtre , & l'Urine se trouble  
quand on remuë l'Urinal.

D'où on peut inferer que la  
couleur de l'Urine doit être  
pour lors citrinée , ou jaune ti-  
rant sur le rouge , & Avicenne ne  
semble pas mettre d'autre dif-  
férence entre la couleur qui ap-  
paroît au commencement , &  
celle qui apparoît à la fin , sinon  
qu'au lieu du blanchâtre , il  
paroît du rouge.

Il apparoît aussi à la fin de  
la grossesse , au lieu de la cou-  
leur d'iris ou de lys , du rouge  
qui se trouble quand on remuë  
l'Urinal : or la couleur de lys ,  
comme on a dit cy-dessus , est  
une couleur de vert tirant sur  
le crud ou le bleu , qui sont  
toutes les deux couleurs cau-  
sées par la frigidité , ou par  
une chaleur remise , la chaleur

étant retirée dans la matrice,  
& la bile étant de plus trans-  
portée avec le sang à la ma-  
trice.

Si bien que la couleur irri-  
née apparoist au commence-  
ment de la grossesse , & sur la  
fin il apparoist du rouge par  
l'effort de la nature , qui com-  
mence à se mouvoir pour fai-  
re l'expulsion ; c'est pourquoy  
il sort quelque partie de pitui-  
te colorée , & teinte de sang  
dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs,  
il apparoist dans la fin & au  
milieu le nuage & le coton,  
& quelquefois les grains dont  
on a parlé.

Il est encore nécessaire de  
remarquer, que tous ces signes  
ensemble peuvent quelquefois  
paroître dans une femme qui  
n'est pas grosse , laquelle a une

182. *Le Miroir*  
retention des menstrués, comme dans la molle, dans laquelle plusieurs célèbres Médecins sont souvent trompez.

Quoique les signes de grossesse se puissent prendre des Urines, comme nous avons observé ; néanmoins on en rapportera encore d'autres, afin que ceux qui n'ont pas tant d'expérience, & qui ne peuvent pas donner toute leur application à la considération de l'Urine, puissent avoir recours aux autres signes & marques de grossesse cy-après déclarées.

La première & la plus certaine, suivant Hyppocrate, au Livre cinquième, Aphorisme cinquante un, est qu'aux femmes grosses l'orifice intérieur de la matrice est clos, & resserré sans aucune dureté, parce que lors qu'elle se resserre

*des Urines.* 183  
par quelque phlegmōn ou schirre , il y a dureté : Pour sçavoir si cet orifice est clos , il faut mettre le doigt dans la matrice , & sentir s'il est clos ou non , sans dureté ou avec dureté , comme nous venons de dire.

La retention des menstruēs dans le temps qu'elles ont accoutumé de venir à une femme bien saine , est une marque assez évidente & efficace , & c'est presque la seule connoissance que les femmes ont de leurs grossesses , quoys qu'elle ne soit pas toujours certaine , parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leur grossesse , comme il a été cy-dessus déclaré.

Les autres signes de grossesse sont , si la femme sent de la douleur au deuxième jour après la conception.

184      *Le Miroir*  
Si les lèvres qui couvrent  
l'orifice externe de la matrice  
sont sèches , parce que dans la  
molle elles sont continuelle-  
ment humides.

Si elle n'a plus d'inclination  
pour le coït , comme il arrive  
assez souvent , mais pas tou-  
jours.

Si elle a l'appetit corrompu  
pour certaine chose détermi-  
née , qui excède en quantité  
& qualité , comme des cendres  
ou autres choses de mauvaise  
qualité.

Si elle a aversion pour les  
choses accoutumées , & qui lui  
étoient autrefois agréables.

Si elle perd l'appetit sans au-  
tres causes , c'est-à-dire sans  
avoir la fièvre ou autre mala-  
die qui fait perdre l'appetit.

Si elle sent stupeur , pesan-  
teur ou douleur aux cuisses.

Si

Si elle demande des choses  
deshonnêtes.

Si son mary sent dans le  
coit, que la tête de la verge  
est restreinte & serrée.

Si les mammelles grossissent.

Il faut faire enfin l'expérien-  
ce que dit Hyppocrate dans  
son Livre cinquième Aphorisme 41. Si vous voulez, dit-il,  
scavoir si une femme a conçû  
ou non, lors qu'elle ira dormir  
donnez luy à boire de l'eau  
avec du miel ; si cela luy fait  
mal au ventre, c'est signe qu'  
elle est grosse, sinon elle n'a  
pas conçû & n'est pas grosse.  
Cette douleur est causée par  
le miel crud, qui remplit le  
ventre & les intestins de ven-  
tositez, lesquelles n'ayant fa-  
cile sortie aux femmes grosses  
qui ont la matrice resserrée &  
rétressie, luy causent le mal de

Q

ventte. J'ay rapporté dans mon Tresor de Medecine plusieurs autres signes de grossesse , que je ne repeteray icy comme inutiles , ne m'étant proposé que de traiter presentement des Urines , n'ayant même rapporté les autres signes cy-dessus , qu'en passant , pour donner plus de lumieres pour la connoissance de la grossesse , à ceux qui ne pourront pas digerer ny comprendre le Traité des Urines , qui demande la consideration & l'application de plus d'un jour.

---

§. XIV.*Des Urines des Hommes.*

**L**es Urines des hommes sont plus colorées que celles des femmes , & lors qu'on les remuë , elles se trou-

9

*des Urines.* 187  
blent , & leur trouble monte  
en haut.

Elles sont plus colorées , à  
cause que les hommes ont une  
plus grande abondance de  
sang , de bile , & d'autres cau-  
ses qui colorent les Urines.

Elles se troublent quand el-  
les sont remuées , parce qu'-  
elles sont plus subtiles que  
celles des femmes ; c'est pour-  
quoy les parties plus grossières  
& terrestres descendant , &  
passent par icelles facilement.  
Ainsi ces parties grossières  
étant remuées vont en haut,  
& troublent les parties supe-  
rieures de l'Urine ; mais les U-  
rines des femmes étants beau-  
coup plus épaisses , & les par-  
ties grossières étant fort mê-  
lées avec les subtiles , elles ne  
se troublent pas ainsi par une  
petite agitation ; les parties

Q ij

grossieres ne peuvent pas ainsi être facilement separées , ny penetrer comme dans les Urines des hommes ; que s'il arrive qu'elles se troublent , cette turbation est petite en comparaison de la turbation des Urines des mâles.

De plus l'écume qui est dans l'Urine des femmes est plus ronde , la matière étant plus visqueuse & plus propre à être tournée en cercle , à cause de sa plus grande résistance qu'elle fait à sa fraction , & cette écume apparoist le plus souvent dans la sommité des Urines des femmes.

Il apparoist dans l'Urine des hommes qui ont pissé aussi-tôt après la copulation avec les femmes , des filets entrelissus ensemble , qui ne sont autres choses que certaines especes

de matière spermatique retenues dans les voies de l'Urine à l'heure du coït , & qui sont poussées & sortent avec l'Urine , & on les appelle filets spermatiques , qui seront cy-après expliqués.

---

§. X V.

*De la difference entre l'Urine & les autres liqueurs.*

**P**our connoître cette différence , il faut observer que tant plus on approche de la vüe les autres liqueurs , tant plus elles paroissent claires , & l'Urine au contraire tant plus on la regarde de près , tant plus elle paroît trouble .

Pour comprendre cecy , il faut sçavoir qu'entre les corps mixtes , il y en a qui ont les parties heterogenées insensi-

bles, quelques-uns les ont sensibles, & d'autres ne les ont presque pas sensibles: Par exemple, les mixtes qui ont les parties heterogenées insensibles, sont comme le vin pourri & gâté, ceux qui les ont sensibles, sont comme le moust qui est du vin nouvellement foulé, & les troisièmes qui ne les ont pas beaucoup sensibles, sont comme les Urines dans lesquelles il y a des parties humorales qui ne sont pas beaucoup sensibles.

En second lieu , il faut sçavoir que les parties humorales de l'Urine sont de deux sortes; quelques-unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'Urine, comme celles qui font l'hystase , & ce n'est pas de celles-là dont nous parlons icy ; quelques-unes ont beaucoup , &

grande mixtion , c'est-à-dire qu'elles sont fort bien mêlées avec l'Urine ; de sorte qu'elles ne peuvent être séparées de l'Urine , & ces parties se voyent de près , parce qu'elles causent dans l'œil un plus grand angle , & les regardant de loin , elles en causent un petit ; de sorte qu'on ne le peut voir , & c'est pourquoi l'Urine paraît de loin plus claire que de près ; mais dans le vin ou autre semblable liqueur , les parties terrestres sont petites & en petite quantité , & fort mêlées ; c'est pour cette raison qu'on ne les voit pas de près ny de loin , d'où vient qu'en toute distance il paraît presqu'uniforme , quoique dans une longue distance il apparaisse en quelque façon gros , & pareillement les parties paraissent

confuses , representant les grosses & les subtiles ; mais dans le moust on voit de près les parties grossieres, les subtiles étant dominantes de loin, où au contraire les subtiles paroissent dominantes , quoy qu'on voye aussi les grosses. Voila ce que dit Avicenne.

Outre ce signe , on peut sentir l'Urine en pressant avec la main l'orifice ou embouchure de l'urinal , & sentir ensuite & flairer sa main.

Il faut entendre ce que dit Avicenne d'une Utine saine, & non pas de la diabetique, parce que dans la maladie qu'on appelle diabete , l'Urine paroist toujours claire étant indigeste , & n'ayant en soy aucunes parties humorales.

autre chose, moins que celles ci §.

## §. X VI.

Des couleurs d'Urine en toute  
espece d'humeurs.

*Premierement de la Pituite.*

L'Urine est differente dans les pituiteux, selon la difference & les especes du phlegme ou pituite.

La pituite se divise en naturelle, & en non naturelle.

L'Urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions, quand il n'y a pas de fièvre.

L'Urine de la pituite naturelle, quand il y a de la fièvre, est sou-citrinée, c'est-à-dire jaunâtre, également épaisse par tout dans sa substance, avec un peu d'ombre dans sa partie supérieure.

R.

Il y a quatre especes de la pituite qui n'est pas naturelle, qui sont l'aigre , la false , la douce & la vitrée.

La cruë & mucilagineuse est comprise sous le nom de vitrée.

L'aqueuse & insipide , sous le nom de douce.

La pontique & acre est comprise sous le nom d'acide ou d'aigre.

L'Urine dans la pituite aigre dominante sans fièvre , est pâle , de substance mediocrement legere dans la partie supérieure , avec certaine lividité ou ombrage.

L'Urine de la pituite aigre causée de fièvre , est tirante sur la couleur jaune remise, c'est-à-dire mediocre , & mediocrement legere dans sa substance , avec un peu d'ombrage.

ge en la partie superieure.

L'Urine de la pituite douce sans fièvre est citrinée , épaissie par tout , sans ombrage & liquidité, particulièrement quand c'est la pituite douce , par la mixtion du sang avec la pituite insipide.

L'Urine dans la pituite douce avec fièvre , est jaune ou tirant sur le roux , de substance en quelque façon épaisse partout.

L'Urine de la pituite salée sans fièvre , est en sa couleur citrinée , mediocrement légère dans sa substance.

L'Urine de la pituite salée ou salée avec fièvre , est rousse ou tirant sur le roux , mediocrement légère dans sa substance.

L'Urine de la pituite vitrée sans fièvre est blanche , & en

R ij

petite quantité avec un globe au fond , ou avec sediment rond , ou en forme de rhombus ou roüet.

L'Urine de la pituite vitrée avec fièvre , est globeuse tirant sur le citriné.

### §. XVII.

*De la couleur d'Urine en toute espèce de bile.*

**L**'Urine de la bile naturelle sans fièvre , a été cy- devant expliquée.

L'Urine de la bile naturelle qui cause la fièvre , particulièrement la tierce , causée de matière qui pourrit hors les veines , est de couleur rousse ou tirant sur le roux , de substance par tout legere , avec quelque ombrage dans la partie supérieure.

L'Urine de la bile naturelle,  
qui cause une fièvre continuë  
ou la causon , est plus rouge &  
d'une substance par tout lege-  
re.

Il y a quatre especes de bi-  
le qui n'est pas naturelle , la  
citrinée , la vitellinée qui est  
de couleur de jaune d'œuf , la  
prasslinée , c'est-à-dire verte , &  
l'ærugineuse.

L'Urine de la bile citrinée  
sans fièvre , est citrinée medio-  
cremment épaisse , legere dans  
sa substance , sans ombrage ou  
nuée en la partie superieure.

L'Urine de la bile citrinée  
avec fièvre , est de couleur ci-  
trinée , étendue ou couverte,  
ou jaune , de même substance  
que celle qui est sans fièvre.

L'Urine de la bile vitellinée  
sans fièvre , est citrinée , de  
substance mediocre , ce qui

R iij

augmente ou diminuë selon le plus ou le moins de mélange de la bile avec la pituite.

La bile prassinée ou verte, & l'aerugineuse ne donnent pas ordinairement la fiévre , & n'habitent pas dans les veines, sinon après de grandes maladies qui corrompent le sang & les humeurs , ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les Urines.

Si ces biles prassinée & aeruginée sont abondantes , elles se trouvent dans l'estomach, & sont rejetées par le vomissement , & causent de tres-grands accidens , même mortels.



## §. XVIII.

*Des couleurs d'Urine en toute es-  
pece de mélancolie.*

**L**es couleurs de l'Urine de la mélancolie naturelle sans fièvre, a été cy-devant expliquée.

L'Urine de la mélancolie naturelle avec fièvre, particulièrement dans le jour après celuy de l'accez, paroist citrinée, ou tirant sur la couleur citrinée, avec une substance legere, l'humeur étant déjà échauffée par la chaleur putredinale ; mais dans le jour de devant l'accez, & dans le jour du repos l'Urine est décolorée, legere comme celle de la naturelle sans fièvre, la chaleur putride n'ayant pas encore agy contre cette hu-

R iiiij

meur , l'Urine paroist quelquefois noire dans la fiévre quarte , qui finit par les voyes de l'Urine , ainsi qu'il a été dit cy-devant.

L'Urine de la mélancolie qui n'est pas naturelle sans fiévre , est sou-citrinée , approchante de la couleur de paille , de substance par tout legere.

L'Urine dans la mélancolie non naturelle , avec fiévre après l'accez , est rousse , ou tirant sur le rouge , & auparavant l'accez elle est citrinée sou-citrinée , & de substance par tout legere.

---

§. XIX.

*De la couleur de l'Urine des sanguins.*

**L**'Urine rouge par tout afsez épaisse avec certaine

lividité en la partie supérieure , signifie le vice du sang non naturellement bouillant ou échauffé , d'où vient qu'étant rouge en haut , & visiblement livide en bas , dans les premiers jours & dans les suivans y ayant peu de couleur , ou semblable à du vin noir corrompu , signifie l'asthme .

Il faut observer premièrement , que dans les fièvres continuës les mêmes couleurs apparoissent , que dans les intermittentes ; mais elles sont plus étenduës dans les continuës , à cause de la plus grande ébulition , & sont d'une substance plus épaisse & troublé , à cause de la grande turbation & ébulition .

Secondement , que les couleurs varient & changent dans les Urines , dans les fièvres

composées selon la diversité des humeurs peccantes ; c'est pourquoi l'Urine dans l'Innitrée , en laquelle il y a plus de bile & moins de pituite, est rousse ou tirant sur le roux, & de mediocre substance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile , & qu'il y ait beaucoup de pituite , elle sera plus remise, comme jaune avec une substance épaisse , & ainsi des autres suivant les degrez des humeurs dominantes , que l'experience fait connoître.

## CHAPITRE II.

### *De la substance des Urines.*

**P**AR le mot de substance , on n'entend pas la substance simple ou composée de l'Urine , mais la maniere

d'être dans sa substance par rapport à sa grossiereté , ou à son épaisseur , à sa legereté ou subtilité , ou mediocrité entre tout cela, ou sa disposition dans la legereté, subtilité, grossiereté & épaisseur , dit Avicenne , lequel comprend aussi sous le genre de la substance , celuy de clair & de trouble

Il faut remarquer neanmoins , que tout épais n'est pas trouble , & que tout clair n'est pas subtil ; car une chose est quelquefois grosse , opaque ou épaisse , quelquefois grosse claire , quelquefois subtile claire , quelquefois subtile opaque ou épaisse , comme on peut voir & remarquer dans le charbon , le crystal , le blanc d'œuf, la glus, la colle & les autres choses de cette maniere qui sont grosses & claires, le vin

purifié & le mouſt, ainsi du reſte. Car le charbon eſt épais & opaque , parce que les parties terrestres y ſont demeurées ſans aucunes diaphanes; dans le cryſtal il y a plusieurs parties dia- phanes , aqueufes , étenduës, il y en a auſſi plusieurs terrestres ramassées & assemblées , dans lesquelles penetrent les dia- phanes ; ces exemples ſont ſuſſisans pour concevoir le ſur- plus , ſuivant le ſentiment d'Avicenne , & quand on dit le genre du trouble ou du clair, on entend que la vüe y pene- tre facilement ou non. Toutes ces diſférences ſe peuvent trouver dans l'Urine ; & comme on parle ordinairement de l'Urine groſſiere & ſubtile , il faut conſidérer le moyen par lequel on comprend que l'U- rine eſt groſſe & ſubtile : pour

le connoître , il faut tenant l'Urinal de la main droite , mettre le doigt index de la main gauche , au côté de l'Urinal , d'une distance de deux doigts , ou trois jusqu'à quatre doigts , de sorte qu'on voye le doigt par le verre , & qu'on en comprenne la quantité & la grosseur ; cela étant fait qu'on mette le même doigt sous le fond , de pareille distance que dessus , & qu'on le regarde par l'Urinal comme par un moyen , si ce doigt paroît plus gros , ou sous une plus grande quantité , l'Urine pour lors sera grosse ; & la raison de cela est , que quand les especes passent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare , elles se rompent perpendiculairement , & causent une plus grande base dans cette restriction , ou un plus grand angle dans l'œil ;

mais tout ce qui se voit sous un plus grand angle apparaît plus grand , & sous un plus petit apparaît plus petit, ainsi du doigt que l'on a vu sous l'Urinal dans une grande rosseur ou épaisseur , il faut juger que le moyen par lequel ces espèces ont passé, est gros *ceteris* *séper paribus*, & telle est l'Urine.

Pour que ce moyen soit véritable, il faut auparavant observer certaines conditions , la première que le doigt ne soit pas beaucoup distant de l'Urinal , la seconde que l'Urinal ne soit pas beaucoup éloigné de l'œil , la troisième que la quantité de l'Urine soit notable & mediocre , parce que quand il y en a peu , il ne se fait pas beaucoup de refraction; la quatrième est que le Médecin soit fort expérimenté dans la grosseur & subtilité de l'U-

rine naturelle & temperée ,  
afin qu'il puisse juger par la  
grosseur naturelle & temperée  
de l'Urine , de même que par  
la subtilité , la cheute & l'é-  
loignement qu'il y aura des  
Uries qu'il considere , d'avec  
les naturelles , dont il connoî-  
tra par ce moyen les différen-  
ces de unes & des autres.

Pour mieux connoître ces  
différences , il est encore ne-  
cessaire d'observer , avec Belli-  
nus & Vwillis , que le élemens ,  
dont la liqueur de l'Urine est  
composée , font beaucoup de  
sel , & d'eau , peu de soufre ,  
& de terre , & une très petite  
quantité d'esprits , ainsi qu'il  
paroît par la distillation qu'on en  
fait , & selon que ces principes  
dominent plus ou moins la sub-  
stance de l'Urine est différente .

Il y en a qui prétendent con-

noître par un seul signe le trouble, l'épaisseur, la clarté, & la subtilité de l'Urine, disant que si mettant le doigt derrière l'Urinale on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voye pas bien clairement, c'est marque que l'Urine est épaisse & trouble; si au contraire on le void, & on le distingue clairement, l'Urine est en ce cas subtile & claire, l'Urine doit être comme moyen entre l'œil & le doigt comme il a été dit. Que si le moyen est modique l'Urine sera mediocre, comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit estre l'Urine de ceux qui sont en bonne santé, laquelle est bien cuite, & est de substance mediocre, de couleur tirant sur le citron.

Quoy que l'on rapporte beaucoup de choses de la substance

ce

ce de l'Urine , on peut néanmoins les reduire à cinq , sçavoir à l'Urine subtile , absolument parlant , à la grosse absolument , à la mediocrement épaisse , à la mediocrement subtile , & à celle qui est égale , c'est à- dire de bonne confiance

La secheresse & l'humidité , comme il a été dit , causent l'épaisseur & la subtilité , & l'Urine se peut épaisser en deux manieres.

Premierement en humectant les humeurs , & les rendant liquides & coulantes , lesquelles étant mêlées avec la ferosité Urinale , la font & rendent épaisse.

En second lieu , quand par une grande humidité les membres sont relâchez par lesquels les humeurs passent plus facile-

ment avec l'Urine , quoy qu'elles ne les rendent pas coulantes; mais les matieres & les humeurs qui étoient retenués par les voyes étroites & la solidité des membres, descendant & coulent , ces membres étant relâchez & amplifiez , c'est - à-dire ces voyes étans élargies.

Il en est de même de la secheresse, car elle fait d'une maniere l'Urine legere , sçavoir en dessechant les humeurs , & ne les rendant nullement propres au mouvement , & ainsi elles s'épaissent , & ne peuvent pas sortir avec l'Urine , ny par consequent l'épaissir , comme s'il s'engendre des humeurs seches dans un foye sec , & qu'elles causent de l'obstruction.

Secondement quand un membre est desseché , il se retrécit, & ainsi les humeurs ne peuvent

pas sortir dehors avec l'Urine par cette voye étroite ; mais la mediocrité est un bon moyen pour rendre l'Urine bien cuite , & bien digérée , comme est celle des sains qui doit être d'une substance mediocre , de couleur subtile tirant sur le citron , avec hypostase s'il y a bonne disposition selon la maniere qui a été rapportée de la blancheur , legereté , égalité de figure ronde & d'odeur tempérée .

D'où on peut inferer que l'épaisseur & la subtilité viennent de la petite ou de la grande quantité d'humeurs , de la largeur ou striction des voyes ou d'oppilation , ou de la relaxation des parties .

L'Urine pissée subtile laquelle s'épaissit après avoir été pissée & reposée , signifie quelque digestion , quoy qu'occulte

S ij

& que la nature a mêlé quelque substance avec la serosité, dit Vvillis après Avicenne, & avec cela du vent, & que ce vent pousse certe substance, & la chasse par toute la substance de l'Urine, c'est pourquoi elle a paru legere au commencement, & ensuite le vent étant passé, cette substance qui étoit rarefiée par le vent devient épaisse, ce qui fait que l'Urine devient épaisse.

Vvillis & les autres modernes veulent que la consistancē de l'Urine soit attribuée aux sels, aux soulfres & aux petites particules de terre qui remplissent les pores de la liqueur serueuse. C'est pourquoi ces pores étant tellement remplis, que la lumiere n'y puisse passer, la liqueur sera opaque, d'où on peut juger de la dif-

L'Urine qu'on pisse épaisse ,  
& qui demeure après épaisse ,  
signifie une plus grande digestion que celle pissée subtile &  
qui s'épaissit après , comme étant signe que la nature a eu  
assez de force pour troubler ,  
quoy qu'elle n'en ait pas eu assez pour separer & éclaircir ;  
mais comme elle demeure épaisse , elle signifie une plus grande impression de ce qui y est contenu.

L'Urine pissée épaisse , & qui s'éclaircit après , signifie une plus grande digestion que toutes ces autres : car c'est signe que la vertu segregante est forte & puissante , parce que le propre de la chaleur est de separer les heterogenées ; ces Urines signifient néanmoins la maladie , ou le défaut être au

214      *Le Miroir*  
commencement , particuliere-  
ment si elles sont avec toutes  
chooses remises , & elles se di-  
versifient quand celles qui sont  
pissées épaisses sont attenues.

L'Urine fort legere signifie  
en toute disposition , la priva-  
tion de la digestion , ou l'op-  
pilation dans les veines , ou la  
debilité du foye , & des con-  
duits de l'Urine , qui n'attirent  
pas , sinon ce qui est subtil ;  
s'ils attirent , ils ne le poussent  
pas hors , sinon ce qui est subtil ,  
ou une telle Urine signifie  
qu'on a bû beaucoup d'eau , ou  
la complexion d'un grand froid  
avec secheresse ; on dit fort le-  
gere & subtile , parce que cel-  
le qui est en quelque façon le-  
gere , ne signifie pas toute la  
privation de la digestion.

L'Urine subtile comme la  
susdite apparoissant dans les

maladies signifie la débilité de la digestion, parce que la commixtion qui se devroit faire des parties grossieres, ne se fait pas comme il faut : car la puissance de la vetry se manifeste dans l'épaisse qui devient subtile, comme au contraire dans la subtile qui devient grosse & épaisse.

Cette Urine est plus dangereuse dans les enfans, que dans les jeunes gens, parce qu'étant plus humides, leurs Urines doivent être plus épaisses, c'est pourquoi dans les fiévres aiguës, c'est signe que telle Urine est plus éloignée de la disposition naturelle.

L'Urine legere, qui se change sans ordre dans la crise de grosse en subtile, pronostique la recidive ou recheute; & on dit sans ordre, quand elle se change de grosse en subtile:

216      *Le Miroir*  
car c'est signe pour lors que les  
matieres sont retenuës, & qu'el-  
les pourront causer du desor-  
dre.

L'Urine qui est beaucoup é-  
paisse , signifie le plus souvent  
la privation de la maturité , &  
quelquefois la maturité des hu-  
meurs de grosse substance : car  
l'Urine qui signifie la coction  
ou digestion , doit être d'une  
bonne substance. Si elle est fort  
grosse, elle signifie l'impuissan-  
ce de la chaleur qui doit sub-  
tiliser la matiere ; dans l'état  
néanmoins des fiévres de ma-  
tiere grossière , & dans l'ouver-  
ture des apostemes , elle peut  
être un bon signe , comme dans  
le tems que la nature à accou-  
tumé de faire la crise. Cette  
Urine apparoissant dans les ma-  
ladies aiguës , est le plus sou-  
vent dangereuse , parce qu'elle  
doit

doit paroître dans ces maladies subtile , à cause de la subtilité de la matiere ; que si elle paroît grosse , elle signifie une forte ébullition , & la matiere épaisse par les voyes de l'aduption , & marque une grande inflammation.

L'Urine épaisse pissée en grande quantité & souvent , est plus faine que celle qui est pissée épaisse en petite quantité , & peu souvent : car la première signifie que la matiere obéit à la puissance de la vertu , la seconde au contraire que la matiere résiste , & la débilité de la vertu .

L'Urine legere , qui devient épaisse dans une maladie aiguë sans repos ny soulagement du corps , signifie la consomption , parce qu'elle signifie un grand feu qui fond & consume , d'où

T

il doit apparoître quelque ve-  
stige d'onctuosité , de graisse ,  
ou d'huile.

L'Urine épaisse & qui perfe-  
vere avec quelque douleur de  
tête , & pulsation aux tempes  
dans un corps fain , denotte  
une fièvre à venir , parce que  
c'est une marque d'ébulition  
dans la matière par laquelle  
s'élèvent des vapeurs à la tête  
qui causent ces signes.

L'Urine legere , dans les par-  
ties de laquelle il y a diversité  
de rouge & de jaune citriné ,  
signifie une douleur qui  
cause inflammation , une laflitu-  
de causée d'inflammation , parce  
que cela se comprend de la di-  
versité de ces couleuts , dont  
chacune signifie la chaleur &  
l'inflammation , & j'ay veu une  
Urine pareille ignée dans la par-  
tie supérieure , & dans l'infe-  
rieure citrinée.

Cette Urine dans laquelle avec la subtilité , apparaissent des furfures , dans une maladie qui n'est point dans la vessie , signifie l'adustion de la pituite; si ces furfures tirent sur la couleur rouge , c'est marque que l'adustion & chaleur est dans les reins.

L'Urine épaisse dans les fiévres aiguës , signifie beaucoup d'humeurs , & quelquefois la liquefaction ou consomption , car l'Urine ne doit pas être grosse dans la maladie aiguë , à cause du peu d'humeurs , ainsi étant grosse , dit Vwillis , elle est dangereuse comme destituée d'esprits.

L'Urine épaisse demeurante épaisse , pissée en petite quantité , signifie le défaut de la vertu naturelle.

L'Urine pissée aqueuse , &  
T ij

qui demeure aqueuse signifie entièrement la privation de la digestion : car c'est signe de l'impuissance de la chaleur qui digere , & de la vertu expulsive de la bile.

L'Urine de couleur naturelle, qu'on pisse facilement d'une épaisseur superfluë , & en grande quantité, signifie le plus souvent la bonté de l'expulsion de plusieurs matières , de la facilité de pisser & de la quantité , on juge de la puissance de la vertu & de l'obéissance de la matière ; que s'il y en avoit peu & pissée avec difficulté, c'est signe de mort , comme marque de beaucoup de matière , & débilité de la vertu.

L'Urine est bonne , étant épaisse aux crises de la maladie de la ratte , & des fiévres mixtes.

L'Urine épaisse , dans laquelle il y a un sediment de sable ; signifie la pierre : car la pierre n'est autre chose que du sable ; si ce sediment est blanc , c'est signe que la pierre est dans la vessie ; s'il est rouge , la pierre est dans les reins.

L'Urine épaisse , qui signifie l'ouverture des apostèmes ou abscez , comme j'ay remarqué dans une pleurésie , se connoît de ce qui y est mêlé , ou de ce qui en sort , parce que l'abscez ouvert , il paroît dans l'Urine une matière sanieuse qui rend l'Urine épaisse & de mauvaise odeur ; les fuitures & autres choses semblables , marquent que cela vient du foye . On regarde aussi & on conjecture de ce qui a précédé , comme si l'apostème est dans la partie gibbeuse du foye , il y aura de-

T iij

bilité de la vertu du foye en la sequestration ou séparation du sang , & l'Urine paroît premièrement comme laveure de chair recente , & ensuite sanguineuse & épaisse.

Si l'abscez est dans la partie cave qui rejette la matiere aux intestins , on verra les felles semblables.

De même dans la pleuresie , si l'Urine est épaisse , comme il a été cy-dessus observé , elle signifie l'ouverture de l'apostème , la matiere passant par la grande artere , ou par les veines qui en sont proches , lesquelles sont auprès de la pleure , ainsi descendant par les pores , elle entre dans les voyes de l'Urine , dit Avicenne .

Il faut néanmoins remarquer que la voye du passage de la sanie , à l'heure de la crise ,

L'Urine épaisse dans une per-  
sonne faine , qui a cessé son  
exercice , dans laquelle appa-  
roît comme du pus d'une cou-  
leur legere , c'est le plus sou-  
vent une marque de la libera-  
tion de la lassitude , dans la-  
quelle étoit tombé celuy qui  
avoit quitté ses exercices , par-  
ce qu'on juge alors que la ma-  
tiere assemblée & amassée qui  
faisoit comme un poids & une  
pesanteur , est évacuée.

L'Urine épaisse, sortant ain-  
si signifie quelquefois desopila-  
tion du foye & des veines ,  
de la ratte , ou de l'estomach ,  
ce que l'on connoît par la dou-  
leur , la pesanteur & par la  
couleur : parce que si c'est de  
la ratte , il y a douleur , & la  
couleur tend sur le noir , par-

T iiiij

ce que la bile noire en vient, ainsi des autres ; car si dans l'oppilation du foye l'Urine est épaisse , elle en signifie la def- oppilation , & des voyes de l'Urine ; c'est pourquoy il arri- ve souvent dans cette entiere liberation du flux hepatique qui vient d'oppilation , que l'Urine est épaisse.

L'Urine épaisse semblable à l'Urine des ânes , ou des au- tres animaux , qui tend sur la blancheur , avec participation de certain<sup>e</sup> jaune , signifie la corruption des humeurs ; ce qui le marque davantage est le phlegme crud , dans lequel il y a eu quelque operation de chaleur , & le fait bouillir ou échauffer avec grosse ventosi- té ; elle signifie aussi quelque- fois douleur de tête à venir , ou distillation de la pituite qui

tombe de la tête dans la trachée artere , laquelle perseverant , signifie la lethargie.

L'Urine legere qui se convertit & change en épaisse dans la fiévre aiguë avec les signes bons , signifie la crise avec sueur , si les signes ne sont pas bons , & qu'il y ait fiévre de grande inflammation , elle signifie que l'inflammation est dans le cœur ou dans le foye.

L'Urine épaisse qui devient claire auparavant la crise dans la fiévre aiguë est mauvaise , comme signe de la retention de la matiere , & le defaut & foiblesse de la nature pour la pousser & faire sortir.

L'Urine grosse , trouble , sans sediment & qui ne s'éclaircit pas , signifie l'ébulition à cause de la force & vehemence de la chaleur étrange-

re, & de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digestion ; c'est pourquoy elle est mauvaise dans la maladie aiguë , dit Vwillis.

Il faut observer que cette Urine peut être devenue trouble en deux manieres : La première à cause de la mortification de la chaleur , parce que la cause étant affoiblie , l'effet l'est aussi , & la separation des parties subtiles d'avec les grossières , se fait par la chaleur ; si bien que manquant , il se fait un mélange des subtiles avec les grossières.

Elle devient trouble en second lieu à cause de la forte ébullition ; car comme l'ébullition arrive dans l'humidité qui est transmise avec le sang , les humeurs bouillent aussi au dedans des veines , ainsi les

grosses matières fécales avec cette serosité ; & comme la serosité résiste à la nature , & qu'elle n'est pas proportionnée aux membres , cela fait que la vertu expulsive s'élève & la pousse ainsi trouble par les veines jusqu'à la veine-cave , & de ladite veine-cave par les emulgentes à la vessie , dit Avicenne.

On a dit que cette Urine étoit mauvaise dans la maladie aiguë , parce que comme la matière qui fait la maladie aiguë est subtile , l'Urine doit pareillement être subtile ; si donc elle est grosse , elle signifie une forte ébullition , & une matière grossière par les voies de l'adustion , & une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas subtiliser.

L'Urine trouble qui vient

d'ébullition apparoist au commencement, & celle qui vient de la mortification apparoist à la fin des maladies aiguës, dit Galien.

Cette Urine devient trouble par la corruption de l'humeur, & l'action d'une grande chaleur sur une matiere grossiere, de laquelle action il en arrive l'ébullition avec une grosse ventosité qui la trouble; ainsi cette Urine devient & se fait comme nous voyons que la poix, la cire & autre chose de cette qualité deviennent par l'action & moyen du feu, d'où Galien dit pour pronostique, que des Urines de cette forte, il y en a certaines troubles, qui font aussi-tôt un gros sediment, auquel cas elles signifient prompte guerison de la maladie, d'autres ne font

point d'hyposaste , & demeurent troubles comme celles des jumens , lesquelles signifient si la vertu est forte , que la maladie sera longue , & si les forces sont débiles , elles signifient la mort.

On peut dire aussi que l'Urine demeure trouble , parce que les choses qui y sont contenues sont tellement cuites dans la serosité , que les esprits qui y sont ne peuvent separer le pur de l'impur , & ce qui est épais d'avec ce qui est clair , comme il paroît quand on fait la biere , dans laquelle si la farine du grain est trop cuite , la liqueur ne devient jamais claire.

L'Urine demeure pareillement trouble , quand elle est destituée d'esprits qui mettent les parties de la liqueur dans un mouvement de fermenta-

tion , comme il arrive dans la biere qui s'aigrit par le tonnerre , ou par une chaleur excessive ; elle est mauvaise & signifie les fiévres dangereuses , ou une constitution du corps mauvaise , & presque desespérée , quand elle est telle.

L'Urine oleagineuse en couleur & en substance , c'est-à-dire dont la couleur & la substance ressemblent à l'huile , est mauvaise ; si néanmoins les autres signes sont bons , il n'y a rien à craindre ; de même le changement subit des bons signes de l'Urine en mauvais dans les maladies aiguës , signifie la mort .

L'Urine oleagineuse signifie quelquefois le délire , spécialement quand elle vient de sécheresse , parce qu'il se fait pour lors une consommation des

humiditez du cerveau ; ce qui arrive dans les fiévres aiguës, & dans les autres maladies de cette nature.

L'Urine qui au commencement des maladies aiguës se convertit en grosseur & blancheur , & demeure féculente & trouble, comme est l'Urine de jument ou d'âne , & commence à sortir involontairement avec veilles & inquiétudes, signifie le spasme des deux côtes , auquel succede la mort, particulièrement si les autres signes sont mauvais.

### CHAPITRE III.

#### *De la quantité de l'Urine.*

**L**A quantité de l'Urine se prend de l'abondance du peu & de la mediocrité.

Il faut icy se ressouvenir que nous avons dit cy-devant, que la quantité de l'Urine dans les personnes de bonne constitution, doit être un peu moins que celle des alimens liquides qu'on a pris, auquel cas cette Urine fait connoître la force des viscères qui servent à la coction, la température & la distribution du sang, & du suc nerveux ; mais comme il arrive souvent que la quantité de l'Urine s'éloigne de cette règle, & qu'elle est quelquefois plus grande, & quelquefois plus petite, nous rapporterons les causes de ce changement.

L'abondance, c'est-à-dire la grande quantité de l'Urine peut être causée en sept manières.

L'Urine premierement s'augmente

mente à cause de la quantité du boire & du manger , du boire particulierement , comme il a été cy-devant ; d'où vient que si quelqu'un a beaucoup bû & mangé sans faire grand exercice , grande sueur , sans être beaucoup chaud & sec , ayant pissé peu , il est à craindre que cette superfluité aqueuse étant retenue entre le peritoine & l'abdomen , ne cause l'hydropisie s'il n'a pas le flux de ventre ; parce que ceux qui vont beaucoup à la selle , selon Hippocrate , pissent peu.

Secondement , l'Urine peut s'augmenter par la repletion de plusieurs humeurs qui sont dans les veines , desquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée , qui en sort & descend dans la vessie.

V

En troisième lieu , quand la crise se fait par les Urines , elles sont plus copieuses.

En quatrième lieu , quand la fièvre est ardente , & qu'elle fond les humeurs du corps , comme lors que la pituite se dissout spécialement , ou lors que les humeurs naturelles se fondent , comme au commencement de l'hectique ; d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de soulagement , mais le mal augmente plutôt , & l'Urine paroist onctueuse .

En cinquième lieu , à cause de la trop grande chaleur des reins , qui attire à soy la féroïté du foye auparavant que la digestion y soit faite , comme dans la passion qu'on appelle diabète , & l'Urine est pour lors en grande quantité , aqueuse , légère , comme quand on a fait la débauche de vin .

En sixième lieu , par l'usage des diuretiques, du vin aqueux & autres choses pareilles qui augmentent l'Urine.

En septième & dernier lieu, par le peu d'expulsion des autres superflitez ; suivant le commun proverbe , il y a trois choses qui se diminuent les unes & les autres quand elles augmentent , & s'augmentent quand elles sont diminuées, qui sont la sueur , l'egestion ou selles , & l'Urine.

Le peu ou la petite quantité de l'Urine se peut faire par neuf causes ou moyens.

Premierement , en beuvant & mangeant peu.

Secondement , l'évacuation par les autres regions ou voyes, comme est l'egestion & la sueur , diminuë l'Urine.

Troisièmement , l'oppilation

V ij

Quatrièmement , quand la se-  
rosité est retenuë dans un au-  
tre lieu , comme il arrive dans  
l'hydropisie.

Cinquièmement , à cause  
d'une grande chaleur de fié-  
vre qui consume l'humidité,  
comme la fièvre aiguë , & c'est  
un signe mortel.

Sixièmement , à cause de la  
mortification ou extinction de  
la chaleur & vertu naturelle,  
comme ceux qui sont proches  
de la mort.

Septièmement , à cause d'u-  
ne grande frigidité , qui fait la  
paralysie de la vessie , comme  
il arrive dans la strangurie.

Huitièmement , un moyen  
particulier qui vient d'un apo-  
stème de l'anus , ou du col de  
la vessie qui vient & se fait au

dehors , ou d'un apostème de la matrice qui reserre le col de la vessie , ou quand il est fait dans la partie antérieure de la matrice , & rétressit la vessie ; de sorte qu'elle ne peut pas en même temps jeter beaucoup d'Urine , mais peu à peu , comme il arrive aux femmes grosses , dans lesquelles le fœtus pressant la vessie , fait qu'on pisse peu & souvent ; ce qui peut être compris sous ce que nous avons nommé opposition.

Neuvièmement , la crudité & épaisseur des humeurs peuvent causer le peu d'Urine , parce qu'étant cruës & épais- ses , elles ne peuvent pas descendre & couler avec l'Urine , mais demeurent arrêtées & fixées.

L'Urine en petite quantité,

dit Avicenne, signifie la débilité de la vertu , particulièrement celle qui est moindre que les alimens liquides qu'on a pris , parce qu'elle signifie une grande resolution & aptitude , ou disposition à l'hydro-pisie , si on n'y remedie promptement.

L'Urine en grande quantité signifie quelquefois consommption , & est pour lors mauvaise , & quelquefois elle signifie l'abondance de superfluitez liquefiees ou fonduës.

L'Urine de differentes dispositions , qui est tantôt en grande , & tantôt en petite quantité , & quelquefois retenue & supprimée , signifie le travail & le combat de la nature , & c'est mauvais signe, parce qu'elle signifie que la nature n'est pas assez forte pour

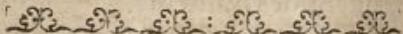
continuer le mouvement & le combat contre la matière, & signifie quelquefois la grossièreté & épaisseur des humeurs, qui ne se digèrent pas facilement; s'il y a une fièvre lente, elle signifie que la maladie sera longue à cause de la grosseur & épaisseur des humeurs.

L'Urine en trop grande quantité signifie, selon Bellinus, l'abattement des forces.

La quantité de l'Urine dans les maladies aiguës, sans en recevoir repos ny soulagement, signifie l'héptique & le spasme venant de l'inflammation, & la sueur signifie la même chose, parce que si après la sueur il n'y a pas de repos & relâchement, c'est signe de consommation & d'inflammation des humeurs, & de leur exsiccation ou desséchement, c'est

pourquoy il ne se faut pas étonner si le spasme ou convulsion vient de secheresse , particulierement aux enfans , & autres semblables .

D'où s'ensuit que la mediocrité de l'Urine vient des causes moyennes .



#### CHAPITRE IV.

*De la separation de l'Urine.*

L'ORDRE demande après avoir parlé de la substance de l'Urine & de sa quantité , qu'on traite de sa separation ou sortie .

Il faut commencer à observer , que si celuy qui a une fièvre aiguë ne peut pisser , sinon fort peu avec douleur , sans playe ou apostème dans les parties Urinaires , & qu'il ait le pouix

poulx frequent & débile, c'est mauvais signe.

L'Urine qui est retenuë ou supprimée dans une fièvre continuë, avec grande douleur de tête & beaucoup de sueur, signifie le spasme à venir.

L'Urine qui vient goutte à goutte dans le repos, signifie l'hémorragie ; que si la fièvre est aiguë & ardente, elle signifie une mauvaise disposition qui survient au cerveau ; si la fièvre est plus douce & tranquille, elle signifie une grande repletion & débilité de la nature pour l'expulsion.

L'Urine qui sort involontairement dans les maladies aiguës, signifie la débilité de la vertu, où quelque chose préjudiciable & nuisible dans le cerveau ; ce qui ne se fait que par l'inflammation de la ma-

X

Quand on pisse beaucoup la nuit, on va peu à la selle, dit Hyppocrate, & ceux qui ont la maladie qu'on appelle Ileos, comme on a dit ailleurs, qui est causée de strangurie, meurent en sept jours, à moins qu'ils ne pissent abondamment.

Les femmes pissent beaucoup plus que les hommes pour trois raisons : La première à cause de l'impuissance de la vertu, pour résoudre les matières superflues. La seconde, parce que les femmes *aeteris paribus*, sont plus humides que les hommes. La troisième raison est qu'elles ont les vaisseaux fort amples & fort larges, & ainsi, dit Savonarola, la sérosité sort plus facilement,

La qualité de l'Urine s'entend assez par tout ce qui en est dit ailleurs.

## CHAPITRE V.

*De ce qui est contenu dans  
l'Urine.*

**P**A R le contenu de l'Urine, on entend tout ce que les sens peuvent comprendre après la couleur, la substance & la quantité ; c'est pourquoy sous le contenu en cette maniere, on comprend l'odeur, la saveur, l'écume, la graisse, les bouteilles, le cercle, les grains, la nuée, l'humeur, le pus, le sang, le sperme, l'atome, l'hypostase, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le sable & la vapeur.

X ij

Toutes ces choses contenues  
dans l'Urine , se montent au  
nombre de vingt & un , que  
je rapporteray icy en quatre  
vers , sans y comprendre l'o-  
deur & la saveur.

*Circulus, ampulla, granum, nu-  
becula, spuma.*

*Pus, pinguedo, pilus, sanguis,  
arena, chymus.*

*Furfura, crinoïdes, squame, par-  
tes atomosæ.*

*Sperma, cenis, sedimen, spi-  
ritus alta petens.*

Ausquelles il faut ajouter  
l'odeur & la saveur.

§. I.

*De l'odeur & saveur de l'Urine.*

**L**'Urine qui n'a point d'o-  
deur signifie la frigidité  
de la complexion , ou la cru-  
dité superfluë ; car l'odeur qui

est une qualité seconde , vient de la chaleur dominante , excepté dans la phrenesie , dans laquelle la matière montant aux parties supérieures apparoist décolorée , & sans odeur , & cependant il y a de la chaleur , auquel cas l'Urine qui est blanche & claire est mauvaise , dit Hippocrate .

L'Urine sans odeur dans les maladies aiguës signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur , qui est impuissante pour mêler les humeurs qui font l'odeur de l'Urine , à cause de son extinction .

L'Urine qui a une odeur puante & fœtide avec les signes de coction , signifie la galle ou ulcere dans les instruments de l'Urine , à moins que les choses qu'on a prises ne les rendent telles , comme l'ail ,

X iij

les asperges , & autres semblables choses. Et s'il n'y a pas de signes de coction ou de maturité , la mauvaife odeur est causée par la putrefaction qui est dans les veines ; car la puanteur signifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainsi que l'on pourra connoître.

L'Urine de cette odeur sans vice ny lesion de ces parties dans une fièvre aiguë est mauvaife , comme marque d'une grande pourriture , & de la rebellion des superfluitez.

L'Urine dont l'odeur tire sur l'acre & l'aigre , signifie la putrefaction des humeurs qui ont une substance froide , par une chaleur étrangere dominante : car la chaleur étrangere faisant une ébulition dans les humeurs froides , cause une

savent aigre , quoy qu'elle puisse étre causée par le froid, comme il est expliqué ailleurs.

Cette Urine apparoissant dans les fiévres aiguës , signifie la mort , parce que c'est signe que cette odeur est causée par la chaleur naturelle remise & éteinte , la chaleur étrangere dominante.

L'Urine dont l'odeur tire sur la douceur , signifie que le sang est dominant , par cette odeur on entend comme celle du lait ou du sang.

L'Urine dont la puanteur ou odeur est fort aiguë , marque la matière bilieuse ; car comme c'est une humeur fort chaude & aiguë , elle cause pareille odeur.

L'Urine dont la puanteur ou odeur tire sur l'aigre , signi-

X iiiij

fie la matière mélancolique, parce que la mélancolie même est d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre; pour sçavoir si elle vient de la mélancolie ou de la pituite, il faut considerer la substance; celle de la pituite est plus épaisse.

L'Urine puante dans les fiévres aiguës, & qui perd tout à coup cette odeur, sans que le malade en soit soulagé, c'est signe de defaut & de perte de la vertu naturelle, parce que n'étant pas soulagé, c'est signe avec les autres qu'on peut voir dans l'Urine, que cette odeur est retenuë dans la matière putride, & que la vertu n'a pas la force de la rejeter.

L'Urine demeurant puante dans une personne en santé, signifie l'évenement des fiévres

putrides, ou la diminution de la putrefaction qui étoit retenue en ce dernier cas, on sentira du soulagement après avoir pissé, parce que si la pourriture persévere, on ne sentira pas de soulagement; & ainsi marque de fièvre putride qui doit venir.

A l'égard de la saveur elle est de sel, l'Urine paroissant salée au goût, & la force d'un principe salé paroist évidemment par l'évaporation & la distillation que l'on fait de l'Urine.

---

§. II.

*Du cercle de l'Urine.*

C E qu'on appelle cercle, est quelque chose de superéminent, c'est-à-dire qui paroît au dessus de l'Urine,

c'est pourquoy il y a plusieurs Medecins qui ne le mettent pas au nombre des choses contenues dans l'Urine , & Hippocrate , Galien , Isaac & Avicenne n'en ont fait aucune mention; les Salernitans neanmoins en ont parlé , y ayant apparemment découvert & compris après beaucoup de consideration & d'experience, quelque chose d'utile pour connoître la nature de la maladie & disposition des personnes.

Le cercle de l'Urine est une substance beaucoup aqueuse & diaphane par la participation des parties fort aérées dans la circonference de l'Urine qui paroist à la vüe; on dit qui paroist à la vüe , parce que sa substance est aussi répandue par toute la superficie de l'U-

rine , sans la découvrir de la vûë. Il est placé en la superficie ou partie supérieure de l'Urine ; de maniere qu'il semble être engendré des parties les plus legeres des matieres qui montent en haut.

Le cercle blanc épais signifie l'abondance de la pituite dans la partie posterieure de la tête , en ce que la pituite y est plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune signifie les humeurs bilieuses au côté droit de la tête , parce que la bile y est plus abondante.

Le cercle leger dans la substance de couleur pâle & obscure , signifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête , parce que la ratte est au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en substance, signifie que les vapeurs ou les humeurs du sang montent dans la partie antérieure de la tête<sup>1</sup>, parce que dans cette partie antérieure, il y a plusieurs veines & arteres qui contiennent beaucoup de sang ; c'est pourquoy Constanti dit fort bien, que la tête se divise en quatre parties, comme il a été observé ailleurs, que dans la postérieure le phlegme est dominant, le sang domine dans l'antérieure, la mélancolie domine dans la gauche, & la bile dans la droite, de toutes lesquelles causes se font les différents cercles dont on a parlé.

## §. III.

*Des bouteilles de l'Urine.*

Les bouteilles de l'Urine sont des petits corps ronds engendrez d'une grosse ventosité , dit Avicenne , ou d'une vapeur incluse sous les parties aqueuses , & visqueuses de l'Urine , éminentes & paroissantes dans sa partie superieure ; car dit il , la ventosité grossière incluse dans ses parties , s'eleve en haut aux parties superieures , comme on void dans le crachat , que les enfans font passer par un chalumeau , ou tuyau de plume , d'où ils font de grandes bouteilles ; car le crachat ou l'eau visqueuse tirant avec soy au milieu de la voye , l'air de toutes parts , s'eleve en rond par l'inclusion de

l'air qui veut sortir , & à cause de ce crachat , ou de cette eau visqueuse , qui l'empêche par sa grosse viscosité , de s'exhaler ; car quand il arrive que la viscosité est de peu de résistance , les bouteilles se rompent facilement , comme il paraît aussi quand il se fait des bouteilles en pissant , lesquelles se rompent aussi tôt.

On a dit que cette ventosité étoit grosse & visqueuse , parce que si elle étoit legere , elles'exhaleroit , de même si l'humidité n'étoit pas visqueuse , elle ne pourroit résister , ainsi il faut qu'elle soit comme il a été dit .

Il est nécessaire de remarquer , que quand il se trouve des humeurs acruës , visqueuses , & une ventosité grossière , dit Savonarola , & que ces hu-

meurs sont chassées par les voyes de l'Urine , & qu'elles se mêlent pour lors en passant par les meats ou conduits étroits , & sortant dehors , la ventosité cherche à sortir , & se porte ainsi à la partie supérieure , ainsi l'humeur visqueuse empêchant par sa viscosité cette sortie , est cause que ces bouteilles s'engendrent .

D'où on peut inferer que d'autant plus ces bouteilles sont petites , d'autant plus les voyes par où elles ont passé sont étroites ; c'est pourquoy il y en a qui veulent , que si ces bouteilles sont grosses , cela vient de la disposition de l'estomach , & des membres , ou parties naturelles , parce que les voyes sont plus larges que celles des membres supérieurs , & que si ces bouteilles

256 *Le Miroir*  
sont subtiles , il faut porter son  
jugement sur la disposition du  
cerveau.

Secondement on doit infé-  
rer que l'Urine apparoissant  
telle dans une maladie , c'est-  
à-dire avec beaucoup de bou-  
teilles grosses , & perseverant  
en cet état , c'est signe que cer-  
te maladie sera longue.

En troisième lieu , cette Uri-  
ne signifie la pierre future dans  
les reins ; parce que cette hu-  
midité visqueuse , passant par  
les reins , & ne se digérant que  
par un long-temps , elle y est  
retenue ; & comme elle est  
grosse & le lieu étroit , elle  
devient aduste par le temps &  
se convertit ainsi en pierre ,  
comme dit Hippocrate livre  
7. aphorisme 34. cela denote  
mal de reins , & que la mala-  
die sera longue.

En

En quatrième lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs, & la ventosité grossière qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquième lieu, une telle Urine apparoissant dans les maladies des reins, est mauvaise, comme marque de la matière dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matière visqueuse grosse, froide, & la grosse ventosité dont les reins peuvent être beaucoup chargez, à cause de leurs petites voyes & conduits.

Y

## §. IV.

*Des grains & de la nüée de l'Urine.*

**L**es grains sont de petits corps, qu'on ne peut qu'à peine appercevoir, & sont engendrez comme les bouteilles; mais comme ils sont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, & ils apparoissent dans le cercle, & quelquefois dessous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'Urine des femmes grosses, les Anciens n'en ont point fait de mention. V. §. 12. cy-après, où il en est parlé dans l'Urine des femmes grosses.

Les grains signifient aussi la matière rhumatisante.

La nüée est une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît en la partie supérieure de l'U-

rine , engendrée de l'adustion des humeurs , c'est pourquoy quand il s'est fait adustion dans les humeurs , particulièrement au commencement des fiévres , dans une grande chaleur de foye , il arrive qu'il s'éleve de grandes vapeurs de ces humeurs , lesquelles étans poussées avec la serosité de l'Urine , d'occe portant ensuite par leur nature , à la partie superieure de l'Urine la couvrent de cette nüée.

D'où on peut juger , qu'apparissant telle , on doit avoir difficulté de respirer , & c'est pour cette raison qu'il y en a qui tiennent , qu'elle signifie le plus souvent , l'angustie de la poitrine.

## §. V.

*De l'écume & du pus de l'Urine.*

**L**'Ecume de l'Urine n'est autre chose qu'une agrégation de plusieurs bouteilles, qui procede de même cause que les bouteilles.

Surquoy il faut remarquer, que la chaleur qui cause l'ébullition dans les humeurs, & qui en convertit une grande partie en vapeurs, est la cause efficiente de l'écume & des bouteilles, avec ces vapeurs incluses, comme il a été dit cy-devant ; mais ces deux causes sont immédiates, en voila une troisième mediate, c'est-à-dire cette aggregation de bouteilles.

L'écume qui est engendrée de la chaleur, est différente de celle qui est engendrée d'autres

causes , celle-là est petite & déliée , & l'autre au contraire.

Ainsi elle signifie quelquefois la matière froide & grossière , & quelquefois une forte chaleur ; sa couleur fait aussi juger de sa matière , comme si elle est blanche , c'est signe que la matière est froide & crue.

La citrinée signifie la matière bilieuse grosse & visqueuse , comme dans l'ictéritie jaune , & dans la chaleur du foie.

La noire signifie la mélancolie mêlée de pituite , comme dans l'ictéritie noire.

La verte signifie l'aduption , la livide la mortification.

L'écume grande , longue , large & profonde , comme d'un doigt ou environ , signifie beaucoup de viscosité & ventosité , & la petite au contraire.

Or la grande ou petite vis-

coisé se connoît en secouant & remuant l'Urinal ; car si l'écume se rompt promptement par la secousse & mouvement de l'Urinal , c'est signe qu'il y a peu de viscosité ; mais si l'écume est long-temps à se rompre , c'est marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume & beaucoup de bouteilles persévérandes signifient oppilation ; car c'est signe que le corps est rempli de ventositez , lesquelles si elles sont poussées par la nature , par des voyes si étroites , c'est signe que l'oppilation est dans d'autres voyes , par lesquelles la nature pouvoit les pousser & chasser plus commodement.

Le pus de l'Urine est un humeur pourrie qui apparoît au fond de l'Urinal , comme il se-

Le pus peut venir de plu-  
sieurs lieux.

Premierement d'ulcere du  
col de la vessie , ce qui arrive  
même le plus souvent ; on sent  
pour lors de la douleur à l'ex-  
tremité de la verge , il y a beau-  
coup de sanie , & on sent une  
puanteur assez grande.

Le pus vient quelquefois  
d'ulcere dans les uteteres , &  
pour lors il y a peu de sanie , &  
l'odeur n'est pas si mauvaise.

Ce pus vient quelquefois des  
reins , du foye , d'un apostème  
engendré ailleurs , comme on  
voit dans la pleurésie , lorsque  
la nature se purge par ces  
voyes , enfin la douleur & les  
autres signes découvrent l'en-  
droit d'où il vient , comme si  
c'est du foye , on y sentira de

IV 2

264 *Le Miroir*  
la douleur sous l'hypoconde  
droit , ainsi des autres.

Il peut neanmoins sortir de  
la matiere sanieuse , quoy qu'il  
n'y ait point d'aposteme ou-  
vert , ou rompu dans une par-  
tie particuliere.

Il vient aussi suivant le sen-  
timent d'Hippocrate , des pu-  
stules , tubercules ou enflures  
des conduits de la verge qui  
naissent à la racine , au milieu ,  
ou au gland de ladite verge ,  
lesquelles si elles viennent à  
suppuration , ou grande fail-  
le d'Urine qui étoit retenue  
par ces pustules , c'est guer-  
ison.

Il faut remarquer que quand  
l'ulceration est dans la chair ,  
il y a beaucoup de sanie ; si el-  
le est dans les veines , ou arte-  
res , il ne sort point pour lors  
de sanie , mais du sang.

§. V I.

## §. VI

*De la graisse de l'Urine.*

**L**A graisse est une substance comme une toile d'araignée onctueuse, apparaissant en la superficie de l'Urine.

Cette onctuosité vient quelquefois du vice des reins, comme quand leur graisse se fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'est-à-dire par la fonte de la graisse, ou de l'onctuosité des membres, ou comme dit Vvillis, elle vient lors que le sang degeneré de sa nature balsamique, & douce, en une nature acide & corrosive, causée par la fluidité & par la fixité d'un principe salé, & signifie comme il dit avoir observé, crachats sanguins, atrophie,

Z

On connoît facilement les differens endroits d'où elle vient, comme par exemple la graisse qui vient de la liquefaction, ou fonte & consommation des membres, est toujours avec fièvre, & petite extenuation du corps, mauvaise couleur, & en petite quantité, & cette onctuosité ne paroît pas aussi-tôt qu'on a pissé, à cause de sa forte mixtion avec l'Urine; mais elle demeure pendant du temps, & n'est pas tant en la superficie; mais elle est plus mêlée, & c'est cette Urine qui a accoutumé de paroître au commencement de l'hætique, qu'il faut laisser reposer pour en bien juger; dans la seconde espece, elle paroît oleagineuse, ou huileuse de-

puis le milieu jusqu'au haut,  
& dans la troisième espece el-  
le paroît par tout huileuse ;  
d'autres ont rematqué que dans  
la premiere espece , il appa-  
roît quelques goutesoleagineu-  
ses , dans la seconde une toile,  
& dans la troisième comme de  
l'huile.

Quand la graisse vient des  
reins , il n'y a pas nécessaire-  
ment toujoutrs de la fiévre , l'U-  
rine est en grande quantité &  
bien cuite , & la graisse appa-  
roît en la superficie de l'Uri-  
ne ; il y a aussi-tôt une grande  
toile à cause de la quantité  
de la graisse des reins , & elle  
paroît comme séparée , parce  
qu'elle n'est pas mêlée , en ce  
qu'elle vient des reins qui sont  
prés de la vessie , d'où l'Urine  
fort ; & si cette graisse sort tout  
à la fois , & non peu à peu

Z ij

c'est non seulement mal de reins , mais elle signifie aussi selon Hyppocrate maladie aiguë , qui dit aussi que si avec cette graisse on sent douleur vers les muscles de l'épine au dehors , il y aura apostème par dehors ; mais si les douleurs sont au dedans , il y aura apostème par dedans , & nephritique.

---

§ . VII .*Du poil de l'Urine.*

**L**E poil de l'Urine est une certaine substance phlegmatique en long , étendue comme un cheveu ou poil , apparaissant sous la moyenne region dans l'Urine , causée par la secheresse des reins ; car cette matière est subtilisée à cause de l'oppilation , & étendue à

cause de la viscosité ; si bien que l'Urine trouvant ces matières , les entraîne avec elle , & on les y voit comme des poils , lesquels sont engendrez d'une chaleur qui n'est pas bien brûlante , & d'une forte secheresse. Hypoerate les appelle aussi Caroncules dans le 76. aphorisme du livre 4. disant, si petites caroncules ou morceaux de chair comme cheveux , sortent ensemble avec l'Urine , étant plus grosses & plus épaisses , cela vient des reins , comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Vwillis dit , les avoir arrêté par des potions vulneraires.

Il arrive quelquefois que ces poils ou cheveux viennent & tombent des membres principaux , dont il est facile de faire la différence ; car quand ils

Z iij

viennent des reins, il n'y a pas de fièvre, & l'Urine est bien cuite, de bonne couleur, & en bonne quantité; & quand ils viennent des parties principales & radicales, les signes sont tous contraires, parce qu'ils sont causez par une forte chaleur qui dessèche entierement, & résout la matière même.

---

### §. VII.

#### *Du sang de l'Urine.*

**L**E sang qui apparoît dans l'Urine, tombe des mêmes membres ou parties, d'où tombe l'Urine, ou par lesquelles elle passe, c'est pourquoys si le sang vient du foie, il y aura douleur & pesanteur, & le sang sera pur en grande quantité; s'il vient de la vessie, il est gros & épais, & comme puant &

corrompu , & de couleur noire , à cause de la frigidité de cette partie , & en petite quantité , parce que la vessie n'a pas beaucoup de sang , & on sent douleur dans le peritone , & vers le penil ; si le sang vient des Iombes , on sent beaucoup de douleur vers les reins & les lombes ; s'il vient des reins , il est de moyenne quantité , & on sent douleur & pesanteur aux reins .

Il ne sort point de sang ou fort peu des ureteres , parce que ce sont des parties qui en ont tres-peu .

Ayant beaucoup & amplement parlé du sang de l'Urine , en parlant des Urines de couleur rouge , je n'en diray pas icy davantage .

## §. IX.

*Du sable de l'Urine.*

**L**E sable est une certaine substance sablonneuse qui paroît au fond de l'Urinal ; causée par une chaleur brûlante ; si elle est rouge , c'est signe qu'elle vient des reins ; si elle est blanche , elle est engendrée dans la vessie , & elle s'engendre comme la pierre dans la fournaise .

Il arrive néanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur débile & foible , & de sécheresse , comme si l'action continuë long-temps sur une matière susceptible de la pierre , parce que ce qui peut être fait en peu de tems par une action forte , peut être fait en beaucoup de temps par une action foible & débile .

Le sable apparoissant signifie que la pierre est formée, ou qu'elle se doit former, ou signifie en perseverant, & continuant de sortir par les voyes de l'Urine, la resolution de la pierre.

C'est pourquoi quand le sable vient, & cesse tout d'un coup, sans soulagement de la douleur, la pierre est confirmée ; si au contraire, il continuë de sortir avec soulagement, c'est signe de la resolution de la pierre, qui auroit été ou qui seroit confirmée.

Il faut prendre garde, qu'il apparoît quelquefois de certaines choses au fond du verre Urinal, qu'on diroit estre du sable, qui n'en sont pas ; mais des parties de phlegme aduste, c'est pourquoi il faut couler l'Urine, & secher ce qui est

gros à l'ombre, le toucher en-  
suite avec les doigts ; s'il est  
mol & léger, ce sera une ma-  
tière adoucie dans les veines ;  
mais s'il est âpre & noir, c'est  
signe d'une matière mélanco-  
lique adoucie, ou même  
d'une plus grande adustion  
causée d'une plus grande cha-  
leur, & cela ne viendra pas de  
la mélancolie, & s'il résiste,  
c'est marque de la pierre selon  
Hippocrate livre 4. aphoris-  
me 79.

---

S. X.

*Du chyme de l'Urine.*

**L**E chyme qui paraît dans  
l'Urine, est le plus souvent  
phlegmatique, & réside au  
fond ; il nage néanmoins quel-  
quefois, à cause de sa subtili-  
té, ou parce qu'il est répandu

comme de la laine cardée, & il est quelquefois comme de la sanie ; il y a néanmoins de la différence entre luy & la sanie , qu'on connoîtra en cette maniere ; secouez l'Urinal, & si vous voyez que ce qui est au fond se répande facilement , & se lie , & reünit facilement , & que dans sa division on ne découvre pas qu'il s'en fasse comme des filets , & qu'il soit sans mauvaise odeur , jugez pour lors que ce n'est pas une humeur sanieuse ; que s'il arrive au contraire , & qu'il soit d'une substance globeuse & visqueuse , & que secouant l'Urinal , il ne se répand que difficilement , & s'étant répandu , il y a une toile large , & puanteur avec couleur obscure ou livide , jugez que c'est un chyme sanieux , & ce chyme

n'apparoissant pas ainsi sanieux,  
se doit appeler fond & non pas  
hypostase , comme on fera voir  
en parlant de l'hypostase ; on  
peut aussi en juger par ces si-  
gnes , comme il a été dit , com-  
me par l'apostéme ou ulcere  
dans les parties Urinaires.

On jugera aussi par ses cau-  
ses & ses effets , comme par  
l'humeur visqueuse , plus ou  
moins visqueuse.

Bellinus & Vvillis appellent  
ces resolutions ou chyme , cho-  
ses continuës qui ne sont point  
naturelles , & épaisses , & indi-  
quent la maladie de quelque  
partie située vers les conduits de  
l'Urine , c'est pourquoy le pus ,  
le sang , les fleurs blanches , la  
femence corrompuë & autres  
choses semblables , sont mêlées ,  
disent ils , avec l'Urine .

## §. X I.

*Du furfur, des écailles & crinoïdes de l'Urine.*

**L**E furfur, ou le son de l'Urine, est une certaine petite substance qui paroît dans l'Urine, tirant sur le rond, comme du son de froment, & de même couleur.

Le crinoïde est une certaine substance épaisse, quoys que petite, semblable à du froment rompu & brisé, tirant aussi sur le rond, ne differant du furfur que par sa profondité, & grosseur.

L'écaille est une substance comme le furfur, moins diaphane, sans couleur, comme paroissent les écailles de poisson.

Il faut observer avec Galien

& Avicenne, qu'on appelle les écailles petales, & que ce mot petale signifie dans ces auteurs morceau, si bien qu'on peut appeler aussi le crinoïde du nom de petalum, observant néanmoins que petale signifie quelque chose de plus fort qu'écaille, c'est pourquoi Hippocrate dit, que des petaloïdes, les unes ressemblent, & sont de couleur fusque & obscure, & comme des écailles, & sont fort mauvaises, ainsi petale, est comme le genre, & l'écaille est comme l'espèce. Avicenne dit que les petules ou petaloïdes, ressemblent à des raclures de boyaux, d'où il paroît que petale veut dire un morceau d'écorce, comme qui dirait écorcheure des membres, comme sont les raclures de boyaux, & on les

*des Urines.* 279  
appelle peraloïdes. Quand elles sont rouges , c'est signe qu'elles viennent des reins , & quand elles sont blanches elles viennent de la vessie , ou des parties radicales & spermatiques.

Les écailles qui apparoissent en fièvre aiguë sans signe de coction , viennent de raclure faite dans les nerfs , veines , & des os , & autres parties spermatiques. Il en est de même du son ou fufur ; & c'est par consequent marque que la fièvre ronge , consume & agit profondément.

Ces substances paroissant dans l'Urine , signifient ou une très-grande chaleur des parties radicales , ou secheresse desdites substances , qui resolvent , coupent ou séparent les parties , comme il arrive dans le

-200-

temps d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terrestres s'élever comme des grandes écailles des parties superficielles de la terre marécageuse ; on dit marécageuse, parce que des autres terres il s'élève de la poudre, & non des espèces d'écailles.

Ces substances signifient aussi la séparation des parties superficielles de la vessie, ou des instrumens de l'Urine, comme des ureteres.

On connoîtra que ces substances viennent des autres parties solides & radicales, & non de la vessie ny des parties Urinaires, si ces parties sont faines, & pour lors il y aura une fièvre étendue, débilité de forces, maigreur du corps, & autres choses de cette nature, qui peuvent marquer la con-

consomption des parties.

Mais si elles viennent de la vessie , il y aura pour lors des incommoditez dans les parties Urinaires , comme deman-geaison & ardeur dans la ver-ge , & l'Urine ne sera pas faine , ou il y aura de la sanie ou autre chose semblable , qui fait connoître que le mal eſt dans la vessie ou dans les in-ſtrumens de l'Urine. Vwillis dit en avoir vû jettter une gran-de quantité à une femme , dont la diſlection du cadavre ayant été faite , le rein gauche ne s'y trouva point , & le droit étoit remply d'une matiere fa-blonneufe & de petites pierres , & une ſerofité qui ſortoit des orifices de l'artere émalgente.

Il faut neanmoins remar-quer que ces resolutions vien-nent quelquefois des humeurs ,

A.a

quoy qu'on sente demangeai-  
son & ardeur dans la verge,  
cela venant le plus souvent  
d'une matiere phlegmatique,  
par lesquelles ces petites par-  
ties qui sont comme du son,  
des écailles & crinoïdes, sont  
séparées par la vertu des causes  
cy-dessus déclarées.

On remarque assez de dif-  
férances pour juger des causes  
de toutes ces resolutions, par-  
ce que les écailles sont des re-  
solutions des parties spermati-  
ques, comme des arteres &  
des veines, & spécialement  
quand il n'y a pas de vice dans  
les instrumens de l'Urine, &  
sont causées par une moindre  
chaleur & secheresse que les  
furfures. C'est pourquoi on  
doit juger par les couleurs,  
que les furfures marquent une  
plus grande chaleur & seche-

refle; ce qui fait dire à quelques-uns que cela signifie l'he-  
âtique , quand il n'y a pas de  
vice dans les instrumens de  
l'Urine , estimans que ces re-  
solutions sont séparées des vei-  
nes , des arteres , des os & des  
autres parties solides , par une  
forte chaleur & une grande se-  
cheresse:

A l'égard des crinoïdes , ce  
sont des morceaux épais qui  
ne viennent pas des parties ra-  
dicales , mais des humeurs é-  
paisses , qui font la matiere &  
la cause de la maladie , parce  
que les parties radicales , com-  
me les veines , les arteres &  
les nerfs sont des membres  
fort délicats & subtils , des-  
quels il n'est pas vray-sembla-  
ble , que des morceaux si épais  
en puissent avoir été separatez  
& détachez , non plus que des

A a ij

os ; si bien qu'il faut dire avec Galien 2, des pronostiques parlant de l'hypostase avec fur- fures , qu'elles sont engen- drées des parties de la chair recente & dernière formée, parce que , dit-il , ce qui fond le premier dans la fièvre , c'est la graisse récente , & après la plus vieille , & ainsi du reste; & quand les membres mêmes se fondent , on voit dans les Urines des parties inégales sem- blables aux petaloïdes.

Les crinoïdes dans la fièvre aiguë signifient l'épaisseur de la matière de la maladie , & par conséquent qu'il y a danger, parce que la vertu ne peut pas en peu de temps digérer une si grosse matière ; mais dans une fièvre lente & lon- gue , signifient la dissolution des chairs , ou la prolongation.

de la maladie , selon Hippocrate Livre 7. Aphorisme 31. quand les résidences & hypothèses des Urines de ceux qui ont la fièvre , sont grosses comme farines , c'est-à-dire quand il s'y fait des crinoïdes , cela signifie que la maladie sera longue , ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robustes ; car aux faibles & débiles , c'est signe de mort.

## §. XII.

### *Des atomes de l'Urine.*

**L**es atomes sont des corpuscules, ou des petites parties humorales , qui ne sont pas encore devenues terrestres, lesquelles viennent par la voie de l'égout de l'Urine , des parties éloignées , & ressemblent

aux atomes qu'on voit & comprend dans la sphère , ou au clair du Soleil.

Vvillis parle beaucoup de ces corpuscules , ausquels se joint , dit-il , une matière brûlée par l'inflammation du sang , & détrempée par la serosité de cette matière , qui augmente la masse des choses contenus.

Ces petits corpuscules marquent que les humeurs descendront d'en haut aux parties inférieures par des lieux fort étroits , où étants échauffez par l'air ou la vapeur incluse , ou par le mouvement de la descente , ils ne descendent pas , mais ils semblent quelquefois descendre , & signifient la podagre , c'est-à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique qui est celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent .

Il en est de même des petits grains, qu'on doit s'imaginer être ainsi engendrez dans l'Urine des femmes grosses, parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au temps de la grossesse est clos; en sorte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une éguille, dit Hippocrate, d'où vient que ces resolutions spermatiques descendantes par une voye si étroite, deviennent fort menuës; c'est pourquoy venant à l'Urine, ils sortent avec elle comme nous avons dit, en parlant des Urines des femmes grosses.

Ces resolutions apparoissent aussi quelquefois fort petites dans l'Urine des corps replets, mais cela est fort rare.

## §. XIII.

*Des filets spermatiques de l'Urine.*

Les filets de la semence qui paroissent dans l'Urine, viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la repletion des vaisseaux spermatiques, comme il arrive dans les membres des Religieux qui sont fort vigoureux, ou par la débilité de la vertu retenitrice des testicules, ce qui fait que la semence soit involontairement & sans plaisir, & c'est pour lors signe de gonorrhée, qui est un mal auquel il faut promptement apporter remede, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils viennent de la pollution nocturne,

Urine, ou de la paralysie de la verge & des testicules, d'où on jugera par le plus ou le moins, par les autres signes & relation du malade.

Il faut observer qu'il apparaît quelquefois dans l'Urine des filets phlegmatiques, qui sont semblables aux filets spermatiques ; mais il y a cette différence en ce que les spermatiques sont beaucoup ouverts & blancs, plus élevés vers la moyenne région, & les phlegmatiques descendent davantage, & ne sont pas si ouverts ny si écartez, ny si blancs.

---

§. XIV.

*De la matière cendreuse de l'Urine.*

**L**es résolutions cendreuses qui apparaissent dans

B b

l'Urine , sont causées le plus souvent d'une matière mélancolique adusté , lesquelles par leur pesanteur vont au fond de l'Urinal.

Elles signifient quelquefois la matière pituiteuse changée en mélancolique par adustion , ou le pus adusté : on en connoist la difference par le plus ou le moins , & signifient la maladie qu'on appelle *fic codyloma* , c'est-à-dire maladie au siège ou fondement , qu'on appelle mal de saint Fiacre . Les hémorroïdes , le vice & mal de ratte , la retenrion des menstruës , l'abondance de la mélancolie , ou maladie mélancolique , & autres maladies de cette nature .

## §. XV.

*De la vapeur ou fumée de l'Urine.*

**L**A vapeur qui est comme une fumée , apparoist quelquefois dans l'Urine , que plusieurs ne comprennent pas , car elle est assez difficile à comprendre ; elle se fait ou est causée quelquefois par une grosse matière aduste , & est élevée ; si les forces sont robustes , elle signifie que la maladie sera longue .

Elle est quelquefois causée par une matière chaude aduste d'un grande adustion ; si en ce cas les forces sont débiles , c'est signe de mort .

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud , en quelque façon aduste , & est distinguée du pus par la puanteur . Avi-

B b ij

e enne en a parlé , disant que s'il y a quelque chose dans la partie inferieure de l'Urine, qui ressemble à de la poussière ou à la fumée , c'est marque que la maladie se prolongera; & si elle dure pendant toute la maladie , elle signifie la mort ou le phlegme crud , qui est différent du pus par la puanteur.

---

§. XVI.

*De l'hypostase de l'Urine.*

**L**'Hypostase est une substance superflue , causée avec la serosité ou liqueur aqueuse de l'Urine , laquelle étant poussée par les mêmes voyes & chassée dehors est suspendue dans l'Urine, & séparée de sa substance , ce qui est assez bien expliqué par Vwillis

diant que comme la sérosité mêlée avec le sang passe par toutes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment qui doit être apposé aux parties solides, & l'amène avec soi au dehors, & c'est cette portion qui constitue le sediment ou hypostase de l'Urine.

D'où on peut inferer que les corps bien temperez n'ont pas beaucoup d'hypostase, ne multiplians pas une telle superfluité dans la troisième coction, & s'ils la multiplient, ils la poussent insensiblement à cause de leurs forces robustes; & c'est de cette hypostase insensible & légère dont parle Avicenne, disant que s'il y a hypostase de bonne disposition, c'est bon signe.

Il est à observer que cette  
B b iij

supefluité tombe quelquefois de la nourriture , & quelquefois de la matière de la maladie, comme il sera cy-après expliqué selon Avicenne.

Ce mot hypostase vient de *stasis* , qui signifie assiette , & de *hypo* dessous , comme étant sous la substance de l'Urine.

On la void néanmoins quelquefois aux parties supérieures de l'Urine , quelquefois au milieu , & quelquefois au fond.

Si elle est aux parties supérieures , on l'appelle nuée ; si elle est au milieu , on l'appelle hypostase ou suspension ; & si elle est au fond , on l'appelle aussi hypostase , quoy qu'en parlant proprement , on doit plutôt l'appeler le fond ou le sediment de l'Urine.

Il faut remarquer qu'une telle matière résidente au fond,

signifie ou sa grande pesanteur ou une grande resolution de la ventosité , ou la privation de la puissance d'élever cette substance en haut , dit Savonarola.

Si elle est au milieu , elle signifie qu'il y a assez de ventosité pour l'élever jusqu'au milieu , & qu'il n'y en a pas assez pour l'élever plus haut.

Si elle monte jusqu'aux parties supérieures de l'Urine , c'est signe qu'il y a beaucoup de ventosité mêlée avec elle , qui a la force de l'élever en haut.

Ou on peut dire avec Vivilis , que cette différente situation se fait par l'abondance des esprits & sels , qui agitent & poussent deçà & delà toutes les parties contenues dans l'Urine , dont la liqueur

B b iiiij

296      *Le Miroir*  
est plus ou moins épaisse , &  
dont les pores sont plus ou  
moins occupez par des corps  
étrangers ; ce qui se rapporte  
à ce que Galien , Avicenne &  
les autres en ont écrit , se ser-  
vant seulement du nom de  
ventosité au lieu de celuy d'es-  
prits , parce que *ventus* ou *spi-  
ritus* est la même chose chez  
les Autheurs.

L'hypostase se divise selon  
Avicenne , en naturelle & en  
non naturelle.

La naturelle est une super-  
fluité de la troisième coction ,  
de mediocre quantité , blan-  
che , legere & égale , continuë  
en ses parties , de figure pyra-  
midale , pendante au milieu ,  
semblable au fond de l'eau ro-  
se , apparoissant dans un temps  
convenable , rejettée & pou-  
sée hors avec la liqueur de l'U-

On l'appelle naturelle, parce qu'elle signifie sa naturelle disposition, c'est-à-dire la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement sur les humeurs & la matière superfluë, la séparant comme il faut. Elle est de mediocre quantité, parce que celle qui excède marque une cause superfluë, & la trop petite marque le défaut; elle est blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des veines, des artères, qui peuvent convertir & changer la nourriture, qui est le sang selon la nature de ces membres, ou parties qui sont blanches, d'où vient que la superfluité qui en tombe est blanche, comme il est dit au

La blancheur de l'hypostase  
est une blancheur d'une bon-  
ne clarté , grosse & visqueuse,  
& la blancheur du phlegme  
tend davantage sur l'opaque,  
ou obscur , terminant aussi da-  
vantage la vue.

Il faut icy observer , que la  
superfluité de la nourriture qui  
tombe en la troisième coction,  
est quelquefois chassée , & sort  
en forme de sueur , quel-  
quefois insensiblement , & quel-  
quefois en forme d'humeur  
avec l'Urine , & cette humeur  
s'appelle hypostase. Elle est  
legere , parce qu'elle doit être  
semblable en couleur dans ses  
parties , comme marque de la  
puissance uniforme sur la ma-  
tiere , & l'obéissance de toutes  
les parties. Elle est égale,

parce que la partie étendue vers le côté droit doit être égale à celle qui est étendue du côté gauche , afin que l'hypostase occupe le milieu. Elle est continuë dans ses parties, parce qu'elle doit être ainsi mediocrement ; ce qui marque la puissance de la vertu qui digere, qui peut deuëment continuer & lier ainsi ces parties ensemble.

On juge de là que la ventosité ou esprit a succombé, ne pouvant pas separer ces parties ; elle doit être mediocrement continuë , parce que si elle étoit trop unie dans ses parties, ce qu'on voit en secoitant l'Urinal , ce seroit une marque qu'elle seroit trop visqueuse.

Elle est de figure pyramidale , car comme elle est de par-

300      *Le Miroir*  
ties heterogenées fort legeres,  
plus pesantes & moyennes, on  
juge par cette figure de la  
puissance & de la chaleur,  
dont l'effet est de separer les  
heterogenées , puisqu'elle a  
placé les plus legeres parties  
au lieu superieur , les plus pe-  
santes en bas , & les moyen-  
nes au milieu ; c'est pourquoi  
quand on voit cette figure py-  
ramide, on juge que la ven-  
tosité est exclue & vaincuë,  
laquelle n'a pû mêler ces par-  
ties.

Elle est pendante dans le mi-  
lieu , comme marque que la  
ventosité n'a pas la puissance  
de l'élever en haut , & qu'elle  
garde le milieu , entre le pe-  
sant & le leger. Elle est sem-  
blable au fond de l'eau rose,  
parce qu'elle doit être blan-  
che avec quelque obscurité,

parce qu'il n'y doit pas avoir cette splendeur , & diaphanité qui est dans les armes , ou dans une pierre polie , comme le fond d'une telle couleur , étant le fond de la pituite vitrée ; mais dans l'hypostase naturelle il y a de certaines parties terrestres séparées dans la troisième digestion , qui y font quelqu'opacité , lesquelles parties de terre se comprennent & decouvrent assez dans la sueur , lors qu'on se frotte les deux mains l'une contre l'autre ; elle paroît dans la distance d'un temps raisonnable , parce que l'hypostase ne doit pas paroître aussi-tôt qu'on a pissé , mais quelque temps après , comme un quart d'heure , ou une heure après tout au plus , & d'autant plus cette hypostase paroît promptement , d'autant plus

302 *Le Miroir*  
marque-t-elle une plus grande  
maturité.

L'hypostase tire aussi sa signification de son temps, parce que si elle descend vite après qu'on a pissé, c'est marque d'une bonne maturité, & si elle est long-temps à descendre, c'est signe de privation de maturité, & la privation de la maturité est selon la quantité de sa disposition. La raison qu'en donne Vwillis, est parce que ce sediment ou hypostase, est composé de filaments compactes, & plus solides que toutes les autres choses qui sont contenus dans l'Urine, ainsi ils descendent, dit il, au fond du vaisseau par leur propre pesanteur.

Si au commencement qu'on a pissé, les parties hypostasives ne sont pas unies, & sont fort pe-

tites , étant ainsi divisées , ne sont pas suffisantes pour diviser le milieu , pour pouvoir arriver à leur lieu , à quoy concourt aussi la chaleur de l'Urine actuelle , & la ventosité qui n'est pas encore reprimée ny retenuë ; ainsi la chaleur actuelle de l'Urine étant éteinte , & la ventosité ou esprit étant reprimée , les parties hypostatiques s'unissent , l'union desquelles étoit auparavant empêchée par ce qui a été observé , & étans unies , elles sont plus fortes & puissantes par cette union , & descendant au lieu qui leur convient .

C'est pourquoi il est vray semblable , qu'en une sixième partie de l'heure , il se fait quelque union de ces parties , parce que l'experience apprend que l'Urine est refroidie dans

cet espace de temps , & qu'en un quart d'heure , la descente est notable , & qu'en une demie heure , l'union est assez bonne & fort complete , & qu'à la fin de l'heure , elle est tres-complete & parfaite .

On peut inferer de ce qui a été observé , que l'hypostase se connoît en plusieurs manières , par sa substance qui doit être , pour être naturelle , de la manière qu'elle a été decritte . Secondement par sa qualité , parce qu'elle doit être blanche legere , 3o. par la situation des parties , parce qu'elle doit être continuë en ces parties . 4o. par le lieu , parce qu'elle doit être suspendue au milieu , 5o. par la quantité comme il a été expliqué , en sixième lieu , par l'égalité , qui est même plus significative que la couleur ,

C'est

C'est pourquoy l'égalité , quoy qu'elle ne soit pas de couleur due & naturelle , vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indeue. Le leger est aussi plus significatif de la bonté , que le blanc , & le jugeement pris de la substance , est plus efficace que celuy qui est pris de la couleur ; car la puissance & vertu requise est plus grande pour faire sa due substance , que de la colorer , la couleur suivant le mode de la substance , la clarté & le trouble , est un signe plus efficace , que celuy pris de la substance , parce que la puissance doit être plus grande pour faire une telle mixtion . L'écume est aussi un signe plus efficace que la substance , parce qu'elle signifie qu'elle est plus ou moins visqueuse avec

Cc

306      *Le Miroir*  
beaucoup de vapeur ou de ventosité , & le signe le plus efficace de tous les autres se prend de l'hypostase.

On prend aussi la difference & diversité de la part de la couleur.

La blanche est meilleure , comme marque d'une coction plus grande & meilleure , & de la nature dominante ensuite.

La rouge épaisse , montrant l'humeur louable , & benigne , qui est le sang , après quoy est la citrinée qui marque la bile pure , laquelle est celle qui est de couleur blanche , & citrinée comme l'arsenic , qui marque la bile vitellinée , & la maladie plus grande que la citrinée , enfin la lentigineuse qui est de la couleur cendrée & rouge , qui marque quelque adustion , & inflammation , &

par consequent une plus grande cheute , de même l'incontinuité dans l'hypostase mauvaise, est meilleure que s'il y avoit de la continuité ou liaison.

L'hypostase reçoit la difference & varieté selon les differens corps , selon l'habitude du corps dans la graisse, dans la maigreur , & selon la difference du sexe.

De la part ou côté de la maigreur , parce que dans les corps maigres il y a peu d'hypostase , y ayant peu de superfitez , il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice , & qui travaillent fortement ; mais dans les corps gras , & qui vivent dans l'oisiveté , il y a beaucoup d'hypostase pour les raisons contraires.

De plus dans les corps mai-

C c ij

gres il n'apparçoit pas quelquefois d'hypostase au temps de leur santé , cette matière hypostasive étant résolue par la vertu même , & par le moyen de l'exercice , & autres choses semblables. Il arrive pareillement au temps de leurs maladies , qu'elles sont résolues & déterminées , n'apparissant pas beaucoup d'hypostase , & quelquefois il apparaît à la partie supérieure comme une nüée rare.

De la part du sexe , parce que l'hypostase descend plus vite dans l'Urine des femmes , à cause de la quantité plus grande & plus pesante.

Dans les corps bien disposés , il ne s'y trouve pas toujours nécessairement de l'hypostase , la vertu faisant quelquefois refoudre en vapeur la matière

hypostasive , ou la faisant en quelqu'autre maniere sortir par les pores , ce qui arrive aussi , dit Vwillis , après un long jeûne , grand exercice , & grande sueur.

Il arrive neanmoins que tels corps & les autres que l'on dit être sains , multiplient les su- perfluitez en mangeant trop , ou par quelqu'autre cause qui debilite & affoiblit la vertu co trice , ce qui paroît par la premiere ou seconde digestion ; si bien qu'en general , il se trouve peu d'hypostase , & est subtile dans les Urines des corps sains qui ne font point d'ex- c s.

De même que dans la troi- sième digestion , l'hypostase na- turelle se fait de la matiere de la nourriture ; l'hypostase qui n'est pas naturelle , se fait de la

310      *Le Miroir*  
matière peccante de la maladie;  
car dans les Urines des mala-  
des se trouvent des matières  
peccantes, d'où tombe la ma-  
tière hypostase, c'est pour-  
quoy on trouve moins d'ypo-  
stase dans les maladies bilie-  
uses & mélancoliques, que dans  
les maladies phlegmatiques &  
sanguines, parce qu'il n'y a pas  
tant de ces humeurs dans le  
corps, c'est pourquoy il faut  
bien observer l'habitude du  
corps, & la quantité du boire  
& du manger.

D'où on peut juger que Vvil-  
lis a raison de dire que l'hy-  
postase ne se trouve pas non  
plus dans les grandes intem-  
peries, où le sang brûlé ne peut  
être formé en filaments, qui  
font le sediment ou hypostase.

Ce qui fait connoître que le  
jugement pris de l'hypostase

est plus efficace que tout autre pris de l'Urine , parce que de cette matiere ainsi sortie , on juge de la matiere de la maladie qui fait connoître la puissance de la vertu naturelle , l'obéissance de la matiere , & ce qui y est contraire , comme aussi on juge de la santé future , ou de la maladie longue , ou courte .

L'hypostase qui n'est pas naturelle , est de plusieurs sortes , scavoit la mucilagineuse , la charneuse , la sanguine , la capillaire , & les autres qui ont été cy devant expliquées .

La mucilagineuse est une hypostase semblable à du mucilage , ou au phlegme mucilagineux , & signifie l'humeur épaisse & cruë , abondante dans le corps , ou qui sort des voies de l'Urine , ou par crise dans

la sciatique , ou dans les autres douleurs des jointures , & cette crise se connoît par le soulagement qui suit , par la bonne hypostase subseqüente & perseverante , de plus elle signifie quelquefois une grande frigidité des reins.

L'hypostase fort mucilagineuse , & en quantité à la fin de la podagre , & des douleurs des jointures , est bonne.

L'hypostase capillaire est celle qui est semblable en subtilité & en longueur aux cheveux , causée par la coagulation de l'humidité qui se fait par la chaleur , laquelle étant ainsi épaisse , & les voyes embrassées , a de la peine à passer , si bien que pour trouver passage il faut qu'elle devienne comme des cheveux , cette coagulation se fait particulièrément

rement dans les reins , elle est quelquefois blanche , & quelquefois rouge , selon la distinction de la matière dont elle vient ; on la voit quelquefois longue de la paume de la main , & signifie que la matière est visqueuse . C'est de cette manière que Vwillis dit en avoir remarqué , qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées .

La sanguisugale est une hypostase qui ressemble en couleur , mollesse & extension , & en substance aux sangsues , & est de la couleur d'un sang obscur , & est en quelque façon longue & étendue , de sorte que si elle est fort mêlée avec l'Urine , elle signifie qu'elle vient d'un membre éloigné , particulièrement sanguin , comme est le foye , d'où coule le sang qu'il n'a pas pu retenir , à cause de

D d

314 *Le Miroir*  
sa foibleſſe , ou de la diſſolution  
de quelque petite partie; que ſi  
on n'en pifleſſe pas beaucoup, elle  
ſignifie qu'il y a playe , ou ul-  
cere dans la vessie , ou dans la  
verge , comme il a été obſer-  
vé , au §. des Urines rouges.

Cette hypotafe ſignifie quel-  
quefois la reſolution de la ma-  
tiere qui blesſe la ratte, ce qu'on  
connoît particulierement par  
le ſoulagement qu'on en re-  
çoit , & ce ſang ainfî co-  
agulé , s'appelle *rhombus gra-  
mum* , en françois petits mor-  
ceaux de chair ou caillebotes.

L'hypotafe charneufe ſ'ap-  
pelle ainfî , quand il apparoît  
dans l'Urine des morceaux de  
couleur de chair , qui paroiſ-  
ſent au toucher , comme de la  
chair mêlée avec l'hypotafe ;  
elle vient quelquefois des  
reins , & quelquefois des mem-

bres mêmes ; celle qui vient des reins , est plus rouge que celle qui vient des parties radicales , parce que les reins sont plus rouges , & les autres membres tirent sur le blanc .

De plus celle qui vient des reins n'est pas avec une si grande débilité de la vertu , que celle qui vient de la consommation des autres parties , ainsi elle marque la maladie des reins , ou la liquefaction des membres .

Le sediment qui est comme des morceaux de chair , dans les fiévres aiguës sans signes de digestion , signifie qu'elle ne vient pas des reins ; mais de la raclure des parties radicales , & quand il y a signe de coction ou qu'il n'y a pas de fièvre , c'est marque qu'elle vient des reins selon Hypocrate , livre 4. aphorisme 76 .

D d ij

L'hypostase ressemblant à la matière d'où elle vient, dans une maladie sanguine, est rouge dans la maladie bilieuse; elle paroît citrinée, ou tirant sur la citrinée, ou rouge; dans la phlegmatique elle est blanche, & dans la mélancolie, obscure ou noire.

L'Hypostase noire est absolument mauvaise, comme marque d'adustion; mais quand l'hypostase est noire, sans noirceur de la liqueur, c'est marque pour lors que l'adustion n'est pas si grande, & par consequent qu'il y a moins de mal. La rouge obscure signifie que le sang domine.

La rouge claire signifie le sang bilieux, & par consequent la nausée & le degoût.

La rouge citrinée signifie une forte maladie, parce qu'elle est bilieuse.

La blanche avec les conditions rapportées cy - dessus est bonne.

La blanche mucilagineuse, ou sanieuse, ou écumeuse, ou contraire à la maturité, étant séparée, est mauvaise.

La verte est mauvaise, parce que c'est le chemin à la noire.

L'hypostase séparée signifie ventosité & la débilité de la digestion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypostase est comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante ou résidante au fond; celle qui est en la partie supérieure, est dite nageante, & signifie quelque digestion, car elle signifie qu'elle est élevée par beaucoup de ventosité ou d'esprits & de sel, & parce qu'elle n'a qu'une épaisseur

D d iij

Celle qui est au fond, épaisse, grosse, plus unie, signifie une plus grande digestion.

Celle qui est suspendue au milieu, signifie une moyenne digestion, ce qu'il faut entendre de l'hypostase non naturelle ; car il en est autrement de la naturelle, ainsi que nous l'avons expliqué, cy-devant.

Dans l'état des fièvres humorales, elle doit plus descendre, particulièrement dans une Urine phlegmatique.

L'Urine noire, dans une fièvre aiguë, qui est plus légère, est moins dangereuse ; il en est de même dans l'humeur phlegmatique, & mélancolique.

L'hypostase étant comme une nuée est meilleure que celle qui va en bas, parce qu'

elle signifie la subtilité de la matière moins résister à la vertu naturelle , à moins que la ventosité ne fût la cause de ce qu'elle nage ; si cela est , on le connoîtra par sa séparation; mais absolument parlant , elle est meilleure que la suspendue , & la suspendue meilleure que celle qui descend ; la cause aussi de cette élévation est ou une grande chaleur , ou la ventosité qui n'est autre chose que les esprits , ou le sel , dont fait mention Vvilllis.

L'hypostase nageante & pendante dès le commencement de la maladie , & perseverante ainsi , signifie une bonne crise, & la fin de la maladie s'il y a signe de coction.

S'il y a entre la nuée , l'hypostase du milieu & du fond,

D d iiiij

quelque chose de semblable à une toile d'araignée , ou quelque épaisseur , c'est mauvais signe ; car une telle onctuosité , ou globe apparoissant ainsi , signifie éliuation ou dissolution.

S'il apparoist un sediment nageant au commencement , c'est mauvais signe , parce que c'est du noir séparé , & signifie l'impuissance de la vertu ; mais si après cela il nage & descend , cela est bon , parce que c'est signe du commencement de la coction ; que si après cela il apparoist une mauvaise hypostase , c'est signe de l'oppression de la vertu ,

L'hypostase differente en substance & couleur est mauvaise , parce qu'elle signifie l'abondance de differentes humeurs.

iii b 1

Une telle hypostase de parties fort menues , est encore plus mauvaise , parce qu'elle signifie que la nature ne peut chasser ny pousser la matiere, qu'en la divisant en petits morceaux.

L'hypostase comme de la grosse farine , dans une fiévre longue avec les signes bons, signifie la dissolution , c'est-à-dire la fin de la fiévre.

Une telle hypostase apparoissant long-temps, avec mauvais signe , est mauvaise.

Beaucoup d'hypostase dans une fiévre continuë, si la fiévre ne change pas ny ne diminuë pas , signifie la dissolution du corps.

L'hypostase furfurée , colorée comme de la sanie sans avoir mal aux reins , ny à la vessie , signifie le frisson de la fiévre.

L'hypostase nageante sans descendre au fond , avec sueur & douleur sous les hypocondres , est mauvaise & à craindre.

L'hypostase spumeuse & pleine d'écume , dont la blancheur est causée , dit Vvil-lis , par la mixtion de l'air , ou des esprits & de sel , est mauvaise , particulierement dans une maladie aiguë.

L'hypostase dont les parties superieures sont rondes , & en mouvement , est meilleure que celle dont les parties superieures sont congelées ; car elle signifie que la maladie est fort legere.

L'hypostase blanche , grosse , qui n'a pas été auparavant legere & peu de superfluité , & est telle au commencement , signifie qu'il y a beaucoup

d'humeurs non digérées ; car la digestion arrivant par l'action de la chaleur , il faut que l'hypostase devienne plus rouge.

L'hypostase étant au commencement en petite quantité , l'Urine étant légère & ne persevere pas , au contraire l'hypostase est couverte , il y a à craindre ; car c'est signe que la matière est grosse ; si les forces sont débiles , c'est signe de mort.

Le sediment rouge suspendu , qui décline en haut dans une Urine légère , signifie le délire dans les maladies aiguës ; s'il persevere , c'est signe de mort , comme marque que le dernier aliment qui est le suc nourrissier est brûlé par une excessive chaleur.

L'hypostase qui commence

324      *Le Miroir*  
à être suspendue & se rasseroit,  
& à tirer sur le blanc , & l'U-  
rine s'épaisissant , c'est signe de  
santé.

L'hypostase qu'on dit être trouée ou percée au milieu , &  
paroist comme un cercle , que quelques-uns appellent fenê-  
trée , provient , selon Belli-  
nus , de ce que la nourriture destinée aux parties solides ,  
n'est ny bien ny également cui-  
te ; Ou elle est causée , selon Avicenne , par l'impuissance  
de la vertu & la viscosité de la matière : parce que la vertu ,  
dit-il , ne peut pas unir la ma-  
tière ; si la maladie n'est pas aiguë , elle signifie qu'elle sera  
longue , & si la maladie est ai-  
guë , il y a danger ; si néanmoins  
cela arrive le quatrième jour ,  
c'est signe de quelque dige-  
stion , & de la puissance de la

vertu sur la matière , d'où on peut juger audit cas , que la maladie sera bien-tôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit , l'hypostase est un signe plus efficace que tous les autres pris de l'Urine , pour juger des temperemens & des maladies , parce que l'hypostase est une matière humorale , tombée & détachée de la matière de la maladie , comme il a été observé .

Il faut remarquer que si on ne considère l'hypostase avec beaucoup d'attention , on pourroit être trompé par l'hypostase même , parce qu'il arrive que la matière phlegmatique peche dans la tête , & la bilieuse dans l'estomach ; mais en ce cas la pituiteuse excitera plus la vertu que la bilieuse ,

& où l'hypostase bilieuse de-  
roit être , là sera la pituiteuse ,  
c'est à quoy il faut bien pren-  
dre garde.

D'où il faut conclure que  
l'Urine saine qui est la règle  
des autres , doit être de cou-  
leur citrinée , ou tirant sur le  
citron , de mediocre quantité ,  
mediocrement subtile , de  
bonne odeur , ayant une hy-  
postase blanche , legere , égale  
& suspendue , où il n'y en doit  
point avoir pour les causes cy-  
deßsus rapportées , même dans  
un corps tempéré .

Il arrive néanmoins que l'U-  
rine change & est différente  
suivant l'âge , le sexe , la com-  
plexion , la diette en qualité  
& en quantité , le régime de  
vivre , l'exercice & les acci-  
dens de l'esprit , & enfin sui-  
vant les accidens extérieurs ,

Ayant parlé de ce qui pouvoit perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoissance de l'Urine , nous remarquerons encore icy pour une plus parfaite connoissance , qu'il faut considerer tous les temps de la maladie , qui sont le commencement , l'augment qu'on appelle aussi progrez , l'état & le déclin.

Au commencement de la maladie , on ne voit aucun signe de coction ou digestion dans l'Urine , ny de la part de la couleur , de la substance , ny par les choses qui y sont contenues , ou du moins les signes sont fort obscurs .

Dans l'augment ou progrez , ces signes apparaissent assez manifestement , ils ne sont pas

neanmoins fort complets, d'où  
on juge que c'est le progrez de  
la maladie.

Quand on verra les signes  
de coction complets dans l'U-  
rine, c'est marque de l'état, c'est-  
à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la ma-  
ladie est dans son déclin, quand  
l'Urine sera revenue en son  
premier état, ou à peu près,  
c'est-à-dire comme elle étoit  
en santé, ce qui se doit enten-  
dre dans une maladie mate-  
rielle salubre, reservant la ma-  
tiere à l'unique expulsion; ce qui  
ne paroist pas dans la maladie ai-  
guë, comme il a été dit ailleurs.

Je rapporteray pour exem-  
ple de cette premiere sorte de  
maladie, les jeunes gens qui  
ont la fièvre tierce: au com-  
mencement il ne paroist pas  
de signe de coction, ou s'il en  
paroît

paroist , c'est assez obscurement: dans le progrez , l'Urine qui étoit beaucoup ignée, commence à être remise en couleur , & de subtile qu'elle étoit , à s'épaissir & avoir du sediment , n'en ayant pas auparavant dans l'état , la couleur devient citrinée , ou tirant sur la couleur de citron, l'Urine est épaisse , l'hypostase bonne avec les conditions requises cy-dessus rapportées.

Dans le déclin l'Urine revient comme elle étoit en santé ; il en est de même des autres humeurs qui causent d'autres especes de maladies.

Il faut aussi prendre garde de juger temérairement de l'Urine pareille à celle des personnes en bonne santé , parce qu'une Urine paroît quelquefois saine en couleur , en sub-

*taub n'y t'as leopus E eor ub*

stance , en hypostase ; & ce-  
pendant le malade ne laisse pas  
de mourir , comme il arrive  
dans les fiévres pestillentielles;  
la raison de cela est selon Avi-  
cenne, parce que la nature n'ose  
pas attaquer la matière peccan-  
te , à cause de la malignité & du  
venin ; c'est pourquoi elle agit  
seulement contre la matière  
de la nourriture , & en chasse les  
superflitez aqueuses avec les  
conditions cy-dessus déclarées,  
ou plutôt comme d'autres veu-  
lent , la cause de la maladie  
est seulement dans les esprits ,  
& non pas dans le sang , ce qui  
fait que plusieurs s'y trompent.

On observera encore que la  
matière morbifique est quel-  
quefois fort renfermée & oc-  
culte , spécialement dans les  
parties pectorales , & qu'il n'en  
tombe que fort peu , ou rien  
du tout , auquel cas il y a dans

les voyes communes beau-  
coup de matiere bilieuse , que  
la nature pousse hors par les  
voyes de l'Urine , d'où on ju-  
geroit si on n'avoit beaucoup  
d'experience , que cette Urine  
étant phlegmatique , la mala-  
die vient de la pituite , laquelle  
neanmoins viendra de la bi-  
le verte , laquelle est par con-  
sequant mauvaise , comme j'ay  
plusieurs fois experimenté a-  
près beaucoup d'application .

On peut facilement connoî-  
tre par toutes ces observations,  
que le jugement le plus assieu-  
ré qu'on peut faire de l'Urine,  
est celuy qu'on tire de l'hypo-  
stase ; c'est aussi le sentiment  
d'Hippocrate 2. des Pronost.  
où il recommande particuliè-  
rement ce jugement , de mê-  
me que Galien dans ses Com-  
mentaires , parce que l'hypo-

E e ij

332 *Le Miroir*  
stase signifie sur tout la digestion ou l'indigestion.

Il faut de plus observer, que pour bien juger de l'Urine, particulièrement des malades, il la faut laisser reposer, afin que l'affaissement en soit fait; & si on apporte l'Urine de loin, il la faut tenir quelque temps dans un lieu chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues & fréquentes agitations, se remettent aisément dans leur situation naturelle.

Il est aussi nécessaire de sentir l'Urine pour connoître si elle est d'une personne saine ou malade; celle des sains qui est nouvellement rendue, n'est pas fort désagréable, à cause des particules sulphureuses & salées, qui sont renfermées dans l'assemblage de la liqueur;

mais quand l'Urine a été reposée, & que son mélange est dissout, le soufre aiguifié par le sel commun commence à s'exhaler, & l'Urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'Urine des malades, si elle est puante, elle procede quelquefois d'un ulcere vers les reins dans la vésie, ou vers les conduits de l'Urine, comme nous avons observé cy-dessus.

Cette puanteur est aussi quelquefois causée par l'intemperie trop chaude des reins, quoy qu'il n'y ait pas d'ulcere, ou par l'intemperie trop chaude de toute l'habitude du corps.

Enfin l'Urine peut contracter sa puanteur des choses qu'on a mangées, comme le baume de soufre, l'ail, les

334      *Le Miroir*  
alperges , le sidre & plusieurs  
autres choses qui causent la  
mauvaise odeur , de même qu'il  
y en a d'autres qui causent une  
couleur qui n'est pas naturel-  
le , comme les figues d'inde ,  
ainsi que nous avons plus am-  
plement rapporté dans le corps  
de cet ouvrage , à quoy il faut  
prendre garde .

Comme ce n'est pas assez de  
connoître une maladie , & d'en  
découvrir la cause par les Uri-  
nes , ainsi que je l'ay ample-  
ment expliqué , & par ordre  
dans ce présent Traité , mais  
qu'il la faut guérir étant con-  
nuë , par des remèdes propres  
& spécifiques , je donneray in-  
cessamment au public mes au-  
tres Livres contenus dans mon  
Privilege , & approuvez par  
Messieurs les Medecins ordi-  
naires du Roy , particulièr-

ment mon Traité des fiévres,  
dans lequel on trouvera les  
remedes spécifiques pour les  
guérir , avec un régime de vi-  
vre conforme à un chacun se-  
lon son sexe , son âge , son  
temperament , son état , ses  
forces , le siège des différentes  
fiévres , & l'humeur dominan-  
te qui les cause , & je met-  
tray en même temps au jour  
mon Traité des simples par or-  
dre alphabetique , dans lequel  
on trouvera la vertu de cha-  
que plante pour chaque mala-  
die de cause froide , ou chau-  
de , ou autrement causée inte-  
rieurement ou exterieurement ,  
& la maniere de s'en servir  
pour toutes sortes de maladies ,  
même des veneriennes & ac-  
cidens de verole grosse & pe-  
tite , playes , tumeurs , & au-  
tres maux , chacun selon son

336      *Le Miroir*  
temperament , & la cause de  
son mal tel inveteré qu'il puis-  
se être, suivant les ordonnan-  
ces des plus celebres Méde-  
cins , & les longues experien-  
ces que j'en ay faites , approu-  
vées pareillement , comme il  
paroist par ledit Privilege , par  
Messieurs les Medecins du  
Roy , de même que mon Tre-  
for de la Medecine. Cepen-  
dant le Lecteur doit prendre  
de bonne part ce Traité , con-  
siderant que je ne le mets au  
jour , que dans le dessein de  
luy être utile suivant les expe-  
riences qu'il en peut faire par  
son application , comme j'ay  
fait depuis plusieurs années ,  
l'experience étant la mere des  
sciences , *Usus & experientia*  
*dominantur in artibus* , dit Ari-  
stote , & considerer qu'il en est  
des ouvrages comme des ta-  
bles

*des Urines.* 337.  
bles où il y a plusieurs mets,  
pour satisfaire à la différente  
inclination des conviez , dont  
les uns s'attachent à certaines  
choses , les autres à d'autres;  
ainsi que chacun prenne ce  
qu'il trouvera à son goût , &  
laisse le reste pour les autres.

F I N.

*Je donne avis que tous les Li-  
vres & Exemplaires qui seront  
vendus & debitez de mon édi-  
tion, seront signez de moy, & que  
ceux qui n'en seront pas signez &  
paraphez, seront contrefaicts, &  
qu'il y aura contravention, & par  
conséquent l'amende de six mille  
livres encourue , avec les autres  
peines portées par mon Privilege,  
dont j'abandonne dès à présent le  
tiers au dénonciateur, pour le tou-  
cher concurremment avec moy.*

F f

*Extrait du Privilege du Roy.*

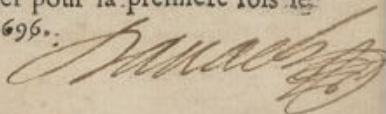
Par grace & Privilege du Roy  
donné à Paris en date du 25.  
jour de Février 1696. signé par le Roy  
en son Conseil BOUCHER & scellé.  
Il est permis au Sieur JEAN DA-  
VACH DE LA RIVIERE, de fai-  
re imprimer, vendre & débiter par  
tout le Royaume, pendant le temps  
de dix années les Livres intitulés:  
*le Tresor de la Medecine, le Miroir*  
*dès Urines, par lesquelles l'on voit &*  
*connoît les différents temperaments, &c.*  
*La Division & Anatomie du Corps*  
*Humain, suivant les plus celebres A-*  
*natomistes Anciens & Modernes. La*  
*Vertu des Simples pour chaque mala-*  
*die & chaque temperament par ordre*  
*alphabétique, avec un Traité des Fiè-*  
*ures, de leurs noms, causes, différences*  
*& de leurs sieges, & des autres mala-*  
*dies, & les remèdes spécifiques pour*  
*les guérir selon l'état & le tempera-*  
*ment d'un chacun, le tout suivant la*  
*doctrine des Médecins Grecs; Ara-*  
*bes, Français & autres, & expri-*

menté pendant plusieurs années par l'edit  
Sieur DAVACH DE LA RIVIERE,  
avec défenses à tous Imprimeurs,  
Libraires & autres personnes de  
quelque condition & qualité qu'el-  
les soient , d'imprimer , faire impri-  
mer , vendre ny debiter lesdits Li-  
vres , & de le troubler en tout ce  
que dessus en aucune maniere , &  
pour quelque cause que ce soit , à  
peine de six mille livres d'amende  
payables sans deport , & autres pei-  
nes portées par lesdites Lettres de  
Privilege , le tout applicable au pro-  
fit dudit Exposant , ou de ses ayants  
causes , ainsi qu'il est plus amplement  
porté par ledit Privilege.

*Registre sur le Livre de la Com-  
munauté des Marchands Libraires &  
Imprimeurs de Paris , le seizième de  
Mars mil six cens quatre-vingt sai-  
ze.*

*Signé ,*      AUBOUTIN , Syndic.

Le Miroir des Urines achevé  
d'imprimer pour la première fois le  
4<sup>e</sup> May 1696 .



## ERRATA.

P<sup>age</sup> 7. le dernier mot de la dernière *ligne*  
*lijes* au lieu de *véhicules*, *ventricules*. pag.  
15. *lig. 15.* le premier mot *lis.* change. pag.  
171. *lig. 5.* *lis.* cardée au lieu de cordée. pag.  
202. *lig. 3.* *lis.* hemirritée. pag. 206. *lig. 7.*  
*lis.* grosseur. pag. 207. *lig. 16.* *lis.* sont au  
lieu de font. pag. 264. *lig. 21.* au lieu d'a-  
crués *lis.* crués. pag. 259. *lig. 11.* au lieu  
d'occe *lis.* & se, pag. 276. *lig. 15.* au lieu de  
continués *lis.* continués.

*hic liber nūdlao  
andree pertinet*

